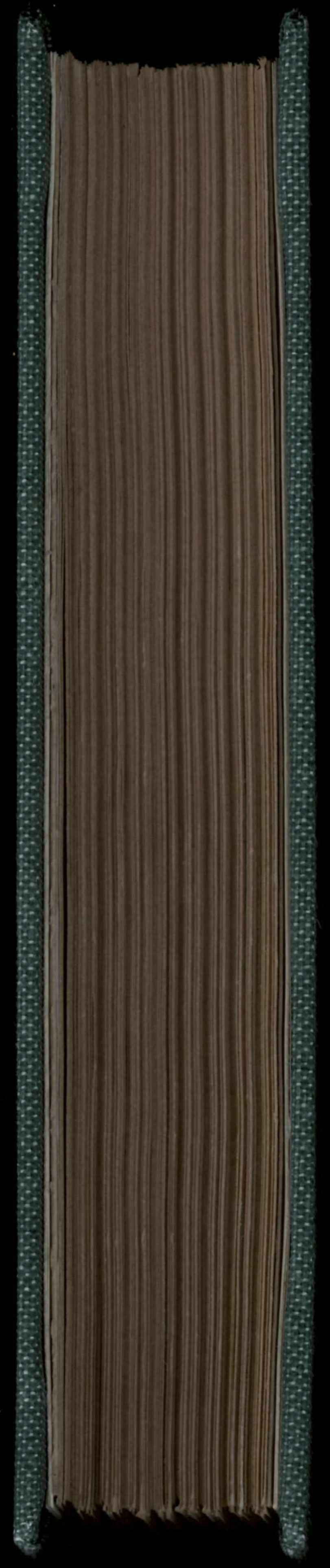
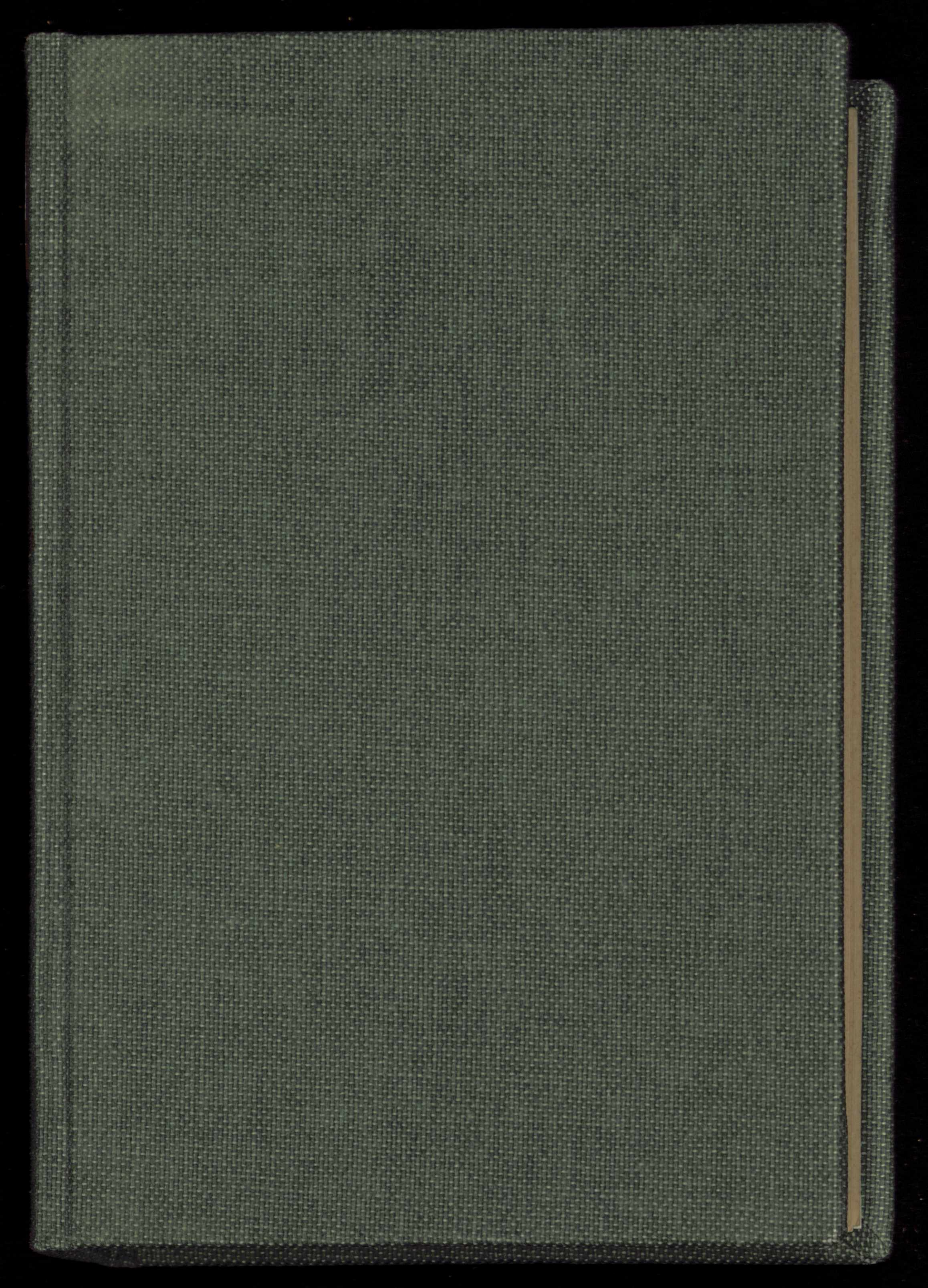
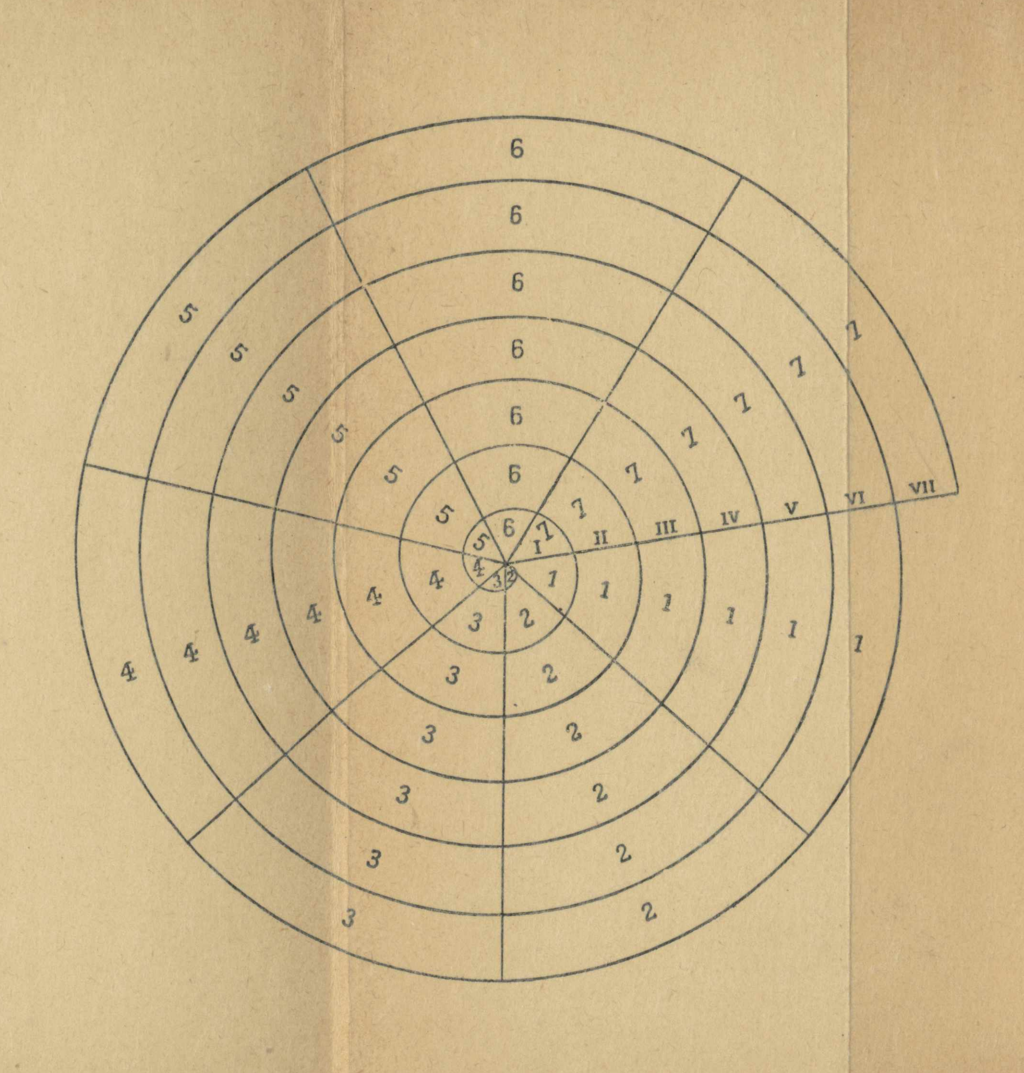
T. PASCAL

—

LA
CONSCIENCE
PSYCHOLOGIQUE







I
II
III
IV
V
VI
VII
1
2
3
4
5
6
7

LA CONSCIENCE PSYCHOLOGIQUE



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

A. B. C de la Théosophie.
La Théosophie en quelques chapitres.
La Sagesse à travers les Ages.
Conférences de Genève.
Les Lois de la Destinée.
Essai sur l'Evolution humaine.

Dr TH. PASCAL

LA CONSCIENCE
PSYCHOLOGIQUE

Cours fait au Siège de la
Société Théosophique, à Paris



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1911

AVANT-PROPOS

Il existe deux sortes de consciences : la conscience psychologique d'abord, puis celle appelée plus communément la conscience sans épithète et que l'on peut nommer la conscience morale.

La conscience psychologique consiste dans la perception de la sensation, de la pensée, de la volition et des états d'âme divers qui constituent la vie humaine.

La conscience morale est un autre sentiment : celui du juste ou de l'injuste, du bon ou du mauvais. Il est souvent indiqué par une sorte de voix intérieure prenant la forme d'une défense ou d'une incitation à l'action. Elle n'est qu'un aspect de la conscience en général ; nous l'étudierons, au cours de cette étude, dans le chapitre particulier où elle doit être placée.

LA CONSCIENCE PSYCHOLOGIQUE

GÉNÉRALITÉS

Conscience psychologique : ses états. ses phénomènes, son mécanisme.

La conscience psychologique forme la matière d'un sujet ardu, demandant de l'étudiant une certaine culture philosophique, et un pouvoir d'abstraction parfois élevé ; c'est pourquoi je me crois forcé de mettre, d'abord, en lumière certaines généralités arides ou abstruses, mais indispensables à la compréhension du sujet, puis j'aborderai la conscience, ses aspects, ses états et ses phénomènes, — partie beaucoup plus intéressante et très instructive.

Notre sujet, quoique peu attrayant, mérite un effort, car il est très important ; la conscience psychologique est tout notre être ; tout, en nous, est représenté par des états de conscience et nous

sommes heureux ou malheureux bien plus par l'action de ces états d'âme que par les événements qui nous viennent de l'Univers extérieur.

D'autre part, que savons-nous ? Rien, sauf ce que nous sentons. La connaissance est fonction directe de la sensation. Saurions-nous, par exemple, ce qu'est la pensée si nous n'avions jamais pensé ?

Connaîtrions-nous le plaisir, la douleur, la peine, ou un état d'âme quelconque si nous ne les avions éprouvés ? Il faut sentir pour connaître, et c'est la perception de la sensation que nous appelons un état de conscience.

Que sentons-nous ? Ce qui est hors de la monade, dans l'Univers ou dans nos corps ? Or, tout dans l'Univers est la vie du Logos en activité, rien ne peut être autre chose qu'un aspect de la conscience de Dieu. La matière, la force, la conscience sont les aspects de la vie du Logos.

Quand nous avons perçu certaines qualités de l'Univers, nous connaissons diverses qualités de la vie du Logos manifesté, et quand cette Vie universelle nous sera pleinement connue, nous connaîtrons l'Univers, c'est-à-dire la portion du Logos manifestée dans cet Univers ; je dis la « portion », car le Logos contient en lui une infinité d'états de conscience non manifestés actuellement dans notre Univers, mais qui l'ont été dans des Univers passés, ou le seront dans des Univers futurs. Dans tous les

cas, il est pour nous plus que suffisant, si toutefois cela nous est possible, d'essayer de connaître sa manifestation dans le monde actuel.

C'est pourquoi l'étude de la conscience est si nécessaire, et c'est la raison pour laquelle les anciens avaient attribué tant d'importance à l'axiome « Connais-toi ».

Nous ne pouvons connaître que ce qui est senti en nous, et comme l'Univers n'est connu que par la conscience qu'il produit en nous, c'est en nous étudiant et en nous connaissant que nous pourrons le connaître lui-même.

Condition de la Conscience.

On ne peut connaître que par des différences. Quand, par exemple, nous sommes accoutumés à une atmosphère odorante, nous ne percevons plus son odeur spéciale. Il faut nous sortir du milieu, nous plonger dans un autre différent et retourner ensuite dans le premier pour percevoir de nouveau son odeur. De même, pour voir, il faut un assemblage d'ombre et de lumière, sans lequel il est impossible de voir. En un mot, pour sentir, pour percevoir, il faut des différences.

Quelles sont les conditions qui nous permettent de percevoir, d'avoir des états de conscience ? C'est

de posséder ce que l'on appelle en général un sujet et un objet.

Le sujet est l'agent percipient ; l'objet, la chose perçue. Le sujet, c'est l'esprit, c'est Dieu, l'Inconnu, l'Inconnaissable, la Cause incausée de tout ; la matière (l'objet) est la chose créée par l'esprit, la manifestation de l'esprit. Le sujet est le Spectateur immobile, immuable : ce qui, par les véhicules, dirige et perçoit, mais n'agit pas ; ce qui, en se manifestant, se *dualise* ; l'esprit n'est rien (pour nous) avant d'être *manifesté*, mais une fois manifesté, il est double ; cette dualité c'est la force-matière, les deux jumeaux *inséparables*.

Prenons, par exemple, l'énergie électrique. On peut la produire par l'action chimique, laquelle fait naître une manifestation de l'Inconnu qu'on nomme l'électricité. Or, le fluide électrique se manifeste par *deux* pôles, le positif et le négatif, et si on les relie, le courant passe, la pile fonctionne. L'électricité peut aussi être obtenue par le frottement de certains objets : l'ébonite, le verre, l'ambre ; on obtient donc, par divers moyens, la manifestation de cet Inconnu non manifesté, — l'électricité latente, — et il se manifeste toujours sous deux aspects, le positif et le négatif. Or, l'Infini — dont *un* des aspects est cet inconnu non manifesté nommé électricité — se manifeste également par un positif et un négatif communs, la force et la matière, et il n'est pas plus pos-

sible de séparer ces deux aspects que de séparer le positif du négatif dans l'électricité. Si on enlève l'un, on détruit l'autre, on fait entrer la force manifestée dans la non-manifestation qui est pour nous l'inconnu, l'insaisissable, l'état latent, le néant apparent.

L'esprit, c'est le Spectateur. Il n'est pas actif parce qu'il n'est pas manifesté et que seul ce qui est manifesté peut agir ; l'esprit est hors du Temps et de l'Espace, il est partout et nulle part, inactif quoique étant l'essence de l'activité : c'est le percipient suprême, ce qui, en se manifestant, crée la force et la matière.

La matière, c'est l'acteur en action, l'utilisateur du mouvement. Elle est même davantage : elle est le jumeau du mouvement, elle est du mouvement-matière, car il n'est pas possible de séparer le mouvement (la force) de la matière. Elle est l'esprit dualisé en force-matière ; l'esprit est tout et soutient tout, il est Dieu. Retirez, par la pensée, des êtres et des choses l'Essence divine non-manifestée, et les dualités qui la manifestent cessent aussitôt ; la matière-force dissoute rentre dans l'Infini, dans le non-manifesté, dans le Néant.

Supprimez la volonté de Dieu dans l'Univers et l'Univers se résoudra en la matière primordiale, et celle-ci passera aussitôt dans l'état absolu : état de non-manifestation.

Telles sont les deux conditions de la perception : l'esprit et la matière; le sujet percipient et les objets duels perçus.

Le sujet a encore une qualité : il est Un. L'esprit est un, sans second; la matière est multiple.

Dans le monde, on conçoit un Sujet universel, un centre de conscience, nommé, par les Grecs, le Logos, et dont les chrétiens font le « Dieu personnel de l'Univers ». C'est le *Moi* de l'Univers, le sujet dont l'objet est l'ensemble des mondes, lesquels constituent son corps : l'Univers.

L'homme, microcosme, a aussi son sujet et son objet. Son sujet, nous l'appelons la « Monade », un centre du Logos enfermé dans un corps humain (qui est son microcosme.) Son objet, c'est son corps ou plutôt l'ensemble des corps qui reçoivent les vibrations de l'Univers ou qui les transmettent à cet Univers par les actions que ces corps produisent.

La monade n'est qu'un point mathématique du centre unique, du Logos, et les corps ne sont que des portions du corps cosmique total, du macrocosme, ou Univers.

Il y a, d'ailleurs, unité de l'esprit et de la matière puisque la matière n'est que l'esprit *dualisé*, et comme tout retourne à l'esprit (réelle et unique racine), il n'existe qu'une Unité absolue : l'Esprit, racine-une du monde.

C'est la vérité contenue dans le système Adwaita de l'Inde.

L'Absolu contient tout.

D'autre part, tout est compris dans l'Absolu : l'infini et le fini, l'esprit et la matière, le parfait et l'imparfait, et si l'imparfait ne faisait pas partie de l'Absolu, celui-ci ne serait pas complet en potentialités.

La matière, côté fini, imparfait de l'Absolu, sert à compléter l'Infini, et en est le miroir réflecteur, c'est la *différence* qui donne à l'Infini la conception du moi, cause de sa conscience, car si l'Infini n'avait pas de *moi*, il ne serait pas conscient. Et l'Infini n'aurait pas de moi s'il n'avait un Univers pour s'y refléter comme dans un miroir, pour y prendre la notion du Moi (qui est lui-même) et au même instant, celle du non-moi (qui est l'Univers.)

Il faut une différence pour percevoir, et Dieu n'échappe pas à Sa loi. Il sent son *moi* (Logos) grâce à son non-moi (l'Univers). C'est cette différence (produite en lui par la manifestation) qui crée le *moi* divin, quelque inexprimable qu'il soit.

Tel est l'un des rôles de la matière : celui de permettre à l'Infini de se connaître et aux monades (centres de l'Infini) de percevoir et de *vouloir* dans l'Univers : de devenir des dieux.

Mais la perception exige un lien entre le sujet et l'objet, entre ce qui perçoit et ce qui est perçu.

Ce lien se trouve dans l'unité d'essence entre l'objet et le sujet. Si la matière n'était pas de même essence que l'esprit, il n'y aurait entre l'esprit et elle ni lien, ni perception possibles ; or la matière est la seule chose que l'Esprit puisse percevoir et connaître, car il est la racine, l'origine, l'essence, le producteur de la matière laquelle est, répétons-le, de l'esprit *dualisé*, manifesté, polarisé en deux opposés : en force matière,

Comment le Logos connaît.

Le Logos connaît parce qu'il est le centre du monde : et le monde, miroir où il se regarde, est le lien entre le monde et lui, est le produit de leur Essence commune : l'Esprit. Le Logos perçoit les vibrations de la matière parce qu'elles sont d'essence divine, elles sont, pour ainsi dire, l'esprit lui-même, — presque de même essence qu'elles, — lequel en possède la connaissance directe, infuse, parfaite, de toute éternité,

Comment les monades connaissent-elles ?

Qu'est une monade ? Un point de l'Infini, un centre mathématique du Logos, mais un centre

qui, par une raison majeure, — la raison même de la création, — pour devenir *un dieu*, doit être entièrement inconscient de sa divinité, de toute notion de passé, de présent et d'avenir, être une table rase grâce à laquelle il pourra *devenir* un *être* évoluant dans le Temps et l'Espace.

Or le centre-un qui est le Logos, — qui est le Moi divin, — est infini en volume et en limitation, en d'autres termes, est partout et nulle part; il est dans tout agrégat, que cet agrégat soit un univers ou un atome; il n'existe comme centre que du jour où le Logos l'a manifesté en entrant en activité : c'est son commencement. Il va avoir son évolution et il va devenir, pour le Moi unique (Logos), un instrument de plus en plus parfait, jusqu'à la perfection suprême qui est la fin de son évolution : telles sont les conditions de l'être, de tous les êtres créés (1). On l'exprime, en symbolisme, par le *Sacrifice primordial*.

Ces germes divins sont donc parfaitement ignorants, entièrement inconscients de passé et d'avenir, inconscients même du présent; ce sont des germes purs et simples, mais contenant toutes les possibilités. Lorsqu'ils seront semés dans le sol de l'Univers, ils se développeront et deviendront fina-

(1) Ne pas oublier, dans toute la description qui suit ce passage abstrait, que *Monades* et *Logos* sont, en réalité, une chose identique.

lement semblables à leur père — des Logoï, car ils sont le Logos, le *Moi* divin unique qui ne peut se manifester que par des instruments, par des véhicules, et l'évolution seule les lui fournit peu à peu.

Il n'y a donc aucune différence entre le Logos et les monades. Le Logos peut tout faire et tout percevoir dans l'Univers parce qu'il possède un corps (par conséquent un *moi*) et qu'il peut faire agir ce moi ; les monades, sans corps d'abord, sont inconscientes et aveugles bien que placées devant le miroir appelé l'Univers, et il faut que cet Univers, ensemble de vibrations, puisse les frapper et éveiller peu à peu leurs possibilités latentes jusqu'à leur épanouissement complet.

Pour cette œuvre immense, les monades ont besoin d'un corps parfait.

Je n'ai pas la prétention de savoir comment procède le Logos, mais on peut trouver un peu de lumière dans la méthode que semble montrer l'évolution.

La monade (Logos) est éveillée progressivement, c'est-à-dire, elle reçoit un corps progressivement plus parfait. Si elle recevait brusquement toutes les vibrations, elle en serait aveuglée. On *limite* ces vibrations, d'abord, en limitant la perfection de son corps ; on *classe* leur nombre infini en catégories appelées les « sept types vibratoires » dont je par-

lerai plus tard. Ainsi séparées, elles sont *intensifiées et précisées* au moyen des sens; enfin, elles ne sont *présentées* que *successivement* à la monade à laquelle on les fait épeler, comme l'alphabet à un enfant, lui offrant d'abord les plus simples, — les vibrations du monde physique, — puis celles plus complexes des mondes subtils. Cette progression s'effectue par le perfectionnement progressif des sens : ainsi l'œil primitif, très simple, reçoit une lumière également simple ; plus tard il se complique et perçoit des couleurs, puis des *nuances* diverses. Il en est de même pour les autres sens ; ils sont construits progressivement, présentant à la monade des vibrations très nettes mais très simples d'abord, puis de plus en plus complexes et de plus en plus subtiles.

Voilà, semble-t-il, les grandes lignes de la méthode d'instruction des monades, si l'on peut parler ainsi.

La Cause de la perception.

Quelle est la cause générale de la perception de la vie de veille?

La perception est le reflet, dans la conscience physique, des états de conscience du Logos qui crée le monde et produit l'évolution.

La conscience du Logos, non manifestée, est dans

l'état d'Absolu, et nul si ce n'est Lui ne peut la connaître ; quand elle se manifeste, elle devient de la force-matière (du mouvement-matière), ce que les Hindous appellent des tattvas (mouvements), lesquels produisent les atomes.

La manifestation des états de conscience du Logos produit donc le mouvement-matière, et ces deux termes sont indissolublement liés, parce qu'ils sont cette manifestation duelle nommée la Vie dualisée. Essayez de séparer la lumière de l'ombre, le son du silence, la force de la résistance, et vous créerez l'état d'Absolu, — le Néant, pour ainsi dire.

Il en est de même du mouvement (force) et de la matière : ils sont indissolublement liés.

*
* *

Je reviens sur un point dont je reparlerai probablement plus tard.

Les moyens de perception du mouvement par la monade sont les sens de perception, lesquels classent la masse des vibrations, la fragmentent et en présentent les fragments successivement à la monade.

Qu'est un sens ? Un agrégat matériel, dont le type atomique est celui du type de mouvement qu'il doit propager (action) ou recevoir (perception).

Un sens porte telle vibration (tel mouvement), et non telle autre, parce que ses atomes constituants sont, eux-mêmes, les produits de ce type de mouvement. C'est pourquoi l'œil porte la lumière, l'oreille, le son, — et nulle autre vibration. Si un sens n'était pas approprié à la nature du mouvement qu'il transporte, il propagerait *toutes* les vibrations et n'en spécialiserait aucune.

Je m'arrête à cette définition imparfaite qu'un sens est un agrégat dont les atomes sont construits sur le type de mouvement qu'ils doivent transmettre.

La force-matière étant le produit de la conscience, c'est-à-dire de la Vie, de la Monade, est, à la fois, de la matière et du mouvement (les deux jumeaux), et quand elle a constitué un sens celui-ci doit *naturellement* porter la vibration qui lui a donné naissance et qui est sa vie.

***

Il y a dans le monde, sept types principaux de mouvement. J'ai essayé vainement de les accorder avec la classification hindoue des tattvas laquelle les classe de la façon suivante :

Prithivi, donne l'odeur, caractéristique du corps physique ;

Apas, donne le goût, caractéristique du corps astral ;

Téjas, donne la vue, la lumière, caractéristique du corps mental ;

Vayou, donne le toucher, caractéristique du corps bouddhique ;

Akasa, donne l'ouïe, le son, caractéristique du corps atmique,

Il y a deux autres types de mouvements, que j'appellerai x et x' : ils correspondent aux mondes *adi* et *anupadaka*, mais ils nous sont si inconnus que je n'en parlerai pas.

Le tattva est la forme (1) de la vibration, car les vibrations ont des formes infiniment nombreuses et, outre leur forme, elles diffèrent encore par leur amplitude et leur fréquence.

Ce sont les tattvas qui construisent les états divers de matière. L'atome est le tattva en activité ; le mot tattva peut être appliqué plus spécialement à la force vibrante. Le *tanmattra* est la cause de deux éléments : tattva-atome ou force-matière.

Le *tanmattra* est un état de conscience du Logos dans le monde (ou de la monade dans l'homme) ; cet état de conscience représente les potentialités

(1) Ce mot semble peu scientifique, mais je préfère le maintenir.

qui, en se manifestant, forment le tattva. Avant sa manifestation celui-ci est de l'énergie à l'état latent ; quand il entre en activité, l'énergie se manifeste et produit l'atome, c'est-à-dire la matière. Tattva-atome est donc synonyme de force-matière.

Le tanmattra, état de conscience, précède le tattva.

Le premier type de mouvement, le type physique, est je crois ce qu'on pourrait nommer le mouvement mécanique ou chaotique. Il existe non seulement dans le corps physique, mais dans tous les autres corps (corps subtils) ; il constitue la vie organique propre à chacun de ces corps ; c'est par exemple, dans le corps physique grossier, ce que nous appelons les forces électriques, caloriques et physico-chimiques en général.

J'ignore ce qui représente le type mécanique dans les corps supérieurs ; ce doit être ce qui produit en eux la vie atomique organisatrice, indépendante de celle qui produit les mouvements complexes lesquels constituent les fonctions spéciales (facultés) de ces corps.

Le deuxième type est le mouvement sensitif ; il permet de sentir, dans le mode de chaque sens.

Dans le corps physique, ce type est en action dans les sens et dans les centres nerveux sensoriels ; dans le corps astral il agit dans les chakras, ou sens astraux.

Dans le corps mental, qui n'a, dit-on, qu'un sens, ce sens unique contient en lui les centres de tous les autres sens. Par conséquent, ce centre peut voir, sentir, goûter, etc., en même temps.

C'est le troisième type de mouvement — mouvement sensitif complexe, — qui permet le type mental abstrait fonctionnant dans le corps mental supérieur.

La conception du quatrième type — type bouddhique — nécessite plus d'abstraction ; il représente le sentiment de l'unité de la matière, — le sentiment que toute matière (physique, astrale, mentale, bouddhique, etc.) est une. Ce type de mouvement n'est senti nettement que dans le corps bouddhique, mais certaines personnes peuvent le pressentir parfois dans le corps astral, reflet inférieur du corps bouddhique.

Le cinquième type, représenté par le corps atmique, donne le sentiment de l'unité de la conscience, — de l'unité du *moi* ; il indique que non seulement la matière des corps est une, mais le *moi* lui-même est un.

Les 7 types de mouvement.

J'ai indiqué les sept types du mouvement et les sensations ou perceptions qu'ils éveillent en nous.

J'ajoute que chaque corps — physique, astral, mental, etc., — est destiné, plus tard, à développer tous les sens de sorte que la monade sera capable d'une vie manifestée complète dans l'un quelconque de ses corps, sur le monde auquel ce corps correspond.

Puisque notre monade devient capable de percevoir tous les mondes, pourquoi ne perçoit-elle actuellement que le monde physique ?

C'est qu'elle ne peut, tout d'abord, sentir les vibrations les plus complexes, car ses corps sont encore imparfaits ; elle commence par fixer son attention sur les vibrations les plus fortes qui sont, en même temps, les plus simples : celles du monde physique, transmises à travers les sens physiques.

Ces vibrations ont une amplitude très forte ; elles sont comme un marteau qui frappe lourdement, mais sans pénétrer. Les vibrations supérieures sont de plus en plus complexes, et en même temps plus rapides, plus fines, de faible amplitude, mais d'une grande pénétration, semblables à une vrille qui perce.

La monade ne peut encore les sentir car ses corps supérieurs sont actuellement trop imparfaits, et l'évolution, c'est-à-dire la construction, procède de bas en haut, du simple au composé. La monade fixe donc d'abord son attention sur le corps physique, puis, à mesure que ses corps se développent,

elle devient capable de percevoir les vibrations plus fines du corps astral, puis celles du corps mental et ainsi de suite.

Cette fixation de l'attention a des résultats étranges. Le premier est l'identification de la monade avec le corps qui lui transmet les vibrations et lui fournit, ainsi, la conscience.

Par exemple, l'homme grossier s'identifie avec son corps physique et ses besoins, avec ses sensations et ses passions. Se croyant son corps il dit : *J'ai* faim ! *j'ai* soif ! *je* souffre ! etc... Puis il monte d'un degré ; il ne dit plus : J'ai faim ! mais : *mon corps* a faim ! Il se distingue, plus tard, de ses sensations et passions et s'identifie alors avec sa pensée c'est-à-dire avec son corps mental ; il dit : *je* pense ! *je* raisonne ! C'est là que nous en sommes aujourd'hui grâce au *moi*, produit du mental supérieur.

Nous apprendrons un jour que nous ne sommes pas la pensée, mais plus grands qu'elle, c'est-à-dire la cause de la raison et de la pensée : le Penseur. Nous pourrons alors fixer notre pensée, — ce qui nous est très difficile aujourd'hui, — la limiter, la supprimer, faire en nous-même un vide dans lequel nous resterons conscients, sans pensée, — ce qui nous prouvera que nous ne sommes pas la pensée.

L'homme qui commande à ses sens, sait qu'il n'est pas eux, il s'en distingue ; celui qui commande à sa pensée, sait qu'il n'est pas elle, mais

qu'il est son créateur. C'est ainsi que la monade, le « moi » qui est potentiellement en elle, monte de plus en plus dans l'échelle des corps, se libérant de ces derniers et de leurs sens.

Ces identifications successives de la Monade avec ses véhicules de conscience permettent de dire, qu'il existe :

1° Un homme physique, matériel : l'homme de la vie organique ;

2° Un homme animal : l'homme de la sensation ;

3° L'homme de la pensée ;

4° L'homme de la spiritualité qui est au-dessus de la pensée et vit dans le monde de l'unité où il sent qu'il est *un avec tous* les êtres ;

5° Enfin l'homme divin, bien loin de nous encore, lequel sent qu'il est la conscience même de l'Univers, un centre du centre appelé Logos : c'est l'homme pleinement libéré.

Voici l'utilité de son attachement à ses divers corps et de son identification à eux : par son attention fixée sur un seul corps, elle peut apprendre toutes les leçons que ce corps peut lui donner dans le monde sur lequel il demeure. Si elle portait son attention *en même temps* sur les vibrations de tous les mondes, elle s'y perdrait et n'apprendrait presque rien durant ses stades de développements primitifs. Quand la monade est douée de corps bien

développés et qu'elle en a acquis le maniement parfait, elle peut percevoir non seulement les divers mondes, par ces corps, mais elle est capable soit de s'isoler sur un point quelconque de l'un d'eux, soit de se diriger dans tous à la fois, de percevoir synthétiquement leurs vibrations et de les connaître toutes entièrement : ce qu'on nomme l'évolution est alors achevé.

J'arrête ici l'exposé des notions préliminaires et je passe dans le cœur du sujet que j'ai l'intention d'exposer.

CONSCIENCE PSYCHOLOGIQUE DE L'ÉTAT DE VEILLE

La conscience de l'état de veille, ou conscience *physique*, est l'ensemble de toutes les perceptions reçues par la monade à travers le cerveau physique ou générées, par elle, en lui.

Quand l'homme est endormi, cette conscience disparaît. Les constituants de cette conscience sont, d'abord, toutes les sensations dites organiques : sentiment de la santé, de la douleur, de la faim, etc..., puis les sensations du monde extérieur : toucher, vue, ouïe, etc.

On y trouve aussi des impressions plus ou moins vagues venant de corps ou de mondes supérieurs : les émotions d'abord. L'émotion, bien que son retentissement s'étende sur le corps physique, a son origine dans le corps astral ; nous l'étudierons un peu plus tard.

La masse d'impressions qui forment la conscience de l'état de veille est due surtout à la mentalité :

son origine est dans le corps mental dont les vibrations, transmises au cerveau, provoquent en lui un état très variable dans son expression et que l'on nomme : sentiments, jugement, imagination, comparaison, en un mot, toutes les facultés mentales.

On y rencontre également une impression vague, d'origine plus élevée, encore peu développée : l'intuition, qui juge le vrai et le faux. Nous y trouvons encore des impressions très fortes, synthétiques, connues sous les mots de « voix de la conscience », laquelle juge du bien et du mal. Cette voix appartient à un corps supérieur, mais se manifeste, à l'état de veille, par le cerveau.

Au dessus de toutes ces impressions se trouve la volonté. Nous la sentons mais ne pouvons la définir clairement, car notre cerveau n'est pas capable de répondre nettement aux vibrations du monde auquel elle appartient : nous en reparlerons plus loin.

Je passe sous silence les vibrations d'ordre encore plus élevé, car nous n'en avons pas conscience : elles sont dues aux corps x et x', — adi et anupadaka.

Telle est, en bloc, la conscience de l'état de veille. Nous l'étudierons longuement au cours de cette étude. Je me contente pour le moment, de l'énumération sommaire de ses éléments constituants.

La conscience de l'état de veille n'est pas formée d'une quantité fixe de perceptions de même nature ; son contenu varie constamment au cours de l'évolution ; elle n'est pas la même chez l'homme et chez l'animal ; elle sera autre encore chez l'homme supérieur. Certaines portions de son contenu s'en détachent peu à peu et deviennent, apparemment, inconscientes en passant dans ce que la psychologie nomme le « subconscient ». D'autres, au contraire, qui n'en faisaient pas partie, s'y introduisent peu à peu, par éclairs d'abord, puis deviennent de plus en plus régulières et finissent par faire partie de la conscience de l'état de veille. Ces portions font partie d'un groupe d'états de conscience appelé l'« hyperconscient ».

On peut donc diviser la conscience en trois couches superposées : D'abord la couche nommée la *conscience normale* de la veille, de laquelle se détachent certaines portions qui vont s'adjoindre à la couche inférieure ou *subconscience*, laquelle devient de plus en plus grande à mesure que l'évolution s'élève ; au-dessus est la couche supérieure ou *hyperconscience* dont le bloc diminue lentement en se transformant peu à peu en conscience normale.

C'est sur cette division que notre travail est basé.

Subconscience.

La subconscience est la conscience disparue, mais qui peut reparaître parfois : nous verrons, plus tard, quand et comment. Pourquoi certaines portions de la conscience normale deviennent-elles inconscientes? C'est parce que la monade a tout intérêt à se débarrasser des portions de conscience dont elle n'a plus besoin, qui l'encombreraient en l'empêchant de porter son attention sur les choses qu'elle ne connaît pas et qu'elle doit apprendre.

Quelles sont les conditions du passage d'un état de la conscience normale dans le subconscient ? Ce passage s'effectue quand l'automatisme correspondant à cet état de conscience est établi.

Quand une fonction quelconque du corps est devenue parfaite et s'effectue sans que la monade ait besoin d'y prêter son attention, elle devient automatique.

En quoi consiste donc l'automatisme que l'on semble constater partout ?

Une des grandes lois de l'Univers c'est la loi d'économie : économie de la force et de l'attention.

Le Cosmos est comme une immense usine qui fonctionne si bien, dont les rouages sont si par-

faits qu'il suffit à Dieu de verser sa force (sa Vie) en elle, sur l'arbre de couche de l'usine, pour que le mécanisme se mette en mouvement et fonctionne avec perfection sans que Dieu ait d'attention à y prêter.

De même, le moteur (eau, vapeur, électricité, etc.) d'une machine n'a pas à s'occuper des rouages; ils fonctionnent d'eux-mêmes, mécaniquement. La force motrice est inintelligente ; l'intelligence qui lui a permis d'exécuter l'action nécessaire est celle de l'ingénieur, lequel a combiné les rouages.

De même, chaque corps est un mécanisme (un ensemble de rouages) qui, lorsqu'il est parfait, fonctionne automatiquement sous l'action de la Vie divine, force impersonnelle *paraissant* inintelligente, parce que, sur son plan, c'est-à-dire au centre du monde, le Moi embrasse tous les « mois » et, ne se distinguant d'aucune chose, *semble* inintelligent, tandis qu'il est l'Intelligence suprême.

Un corps humain parfait est donc semblable à une usine si perfectionnée que tout semble se réduire à des mouvements mécaniques, automatiques.

La vie physique (*prana*) est un ensemble de mouvements mécaniques et rythmiques, ayant pour aspects les attractions et répulsions diverses, l'électricité, la chaleur, le magnétisme, etc... Le mécanisme, à l'aide duquel se produisent ces mou-

vements, est le corps physique. Quand la Vie le pénètre, ses rouages sont mis en activité automatiquement, comme ceux d'une usine.

L'émotion qui, elle, est du ressort du corps astral, consiste aussi dans le mouvement mécanique d'une substance plus fine que la substance physique.

La pensée, elle aussi, peut être considérée comme le mouvement mécanique produit par une matière beaucoup plus subtile, — la matière mentale, qui seule est assez délicate pour fournir le type de vibration complexe appelé la pensée. L'amour, l'esprit de sacrifice est, chez l'Adepte, un mouvement devenu mécanique au cours de longs et très grands efforts produits et guidés dans la matière spirituelle, — celle du plan bouddhique.

La volonté est également un genre de mouvement mécanique dû au *Moi* cosmique, provoquant en nous une sensation ; c'estune vibration plus complexe et plus subtile encore que les vibrations précédentes, et émanant d'une matière plus délicate qu'elles.

Il n'y a donc, en réalité, qu'un mouvement unique, créé consciemment par la Monade universelle (le Logos), transmis au moyen de mécanismes savamment combinés pour le transformer en des mouvements divers, et produisant, ici, la vie physique, là, l'émotion, plus loin, la pensée et les activités transcendantales. Ce mouvement unique est

dû à la Vie, laquelle n'a besoin que d'un mécanisme pour se transmuer et, dès lors, se manifester comme fonctions diverses. Tous les efforts de la Nature, c'est-à-dire du Logos, tendent vers ce but : produire automatiquement les merveilles de l'Univers, le moyen se réduisant à une construction de corps (mécanismes) qui se poursuit pendant des milliards d'années et qui constitue l'évolution.

La construction s'effectue avec beaucoup de soin. D'abord la monade est tellement dépourvue d'instruments qu'elle semble ne rien pouvoir faire pour cette construction. C'est le Logos qui établit les plans, et ses Aides, infiniment nombreux, les exécutent, créant les organes et les mécanismes.

La monade acquiert ainsi, peu à peu, des corps et prend conscience du monde manifesté. A son tour, plus tard, au-dessus du stade humain, elle collabore à la construction pour la parachever, car, ne l'oublions pas, il s'en faut de beaucoup que l'homme actuel soit complet.

Le jour où la lyre humaine sera achevée et accordée sur la lyre cosmique (la lyre de la Loi), la force divine fera remplir à tous les corps leur fonction automatiquement, sans que la monade ait désormais besoin de s'en occuper.

Aujourd'hui elle (l'homme) a créé son mécanisme *physique*, et les fonctions qui lui sont dévolues ont passé dans le « subconscient ». Nous sommes, en

effet, absolument inconscients des mouvements de la vie cellulaire, de ceux de la nutrition, de la vie organique, etc.

Quand notre corps astral aura acquis l'automatisme, nous n'obéirons plus aux impulsions du plaisir ou de la douleur, mais à celles de la Loi qui, seule, sera suivie ; les sensations en nous provoqueront automatiquement, dans notre corps astral, la réponse que la volonté l'aura habitué à leur faire.

La sensation, chez l'homme qui a dompté son corps astral, n'est plus capable de le séduire ; il a créé l'automatisme astral et habitué le corps astral à répondre aux sensations reçues, selon les préceptes de la Loi et non d'après le désir égoïste. Combien est loin de cet automatisme l'homme actuel dominé par la sensation ! Au contraire, quand un Maître est né, tous ses corps agissent automatiquement, obéissent d'eux-mêmes à la Loi, et, comme des animaux domestiqués, ces corps servent leur maître, ne songeant plus à lui faire injure.

Quel est l'ordre du passage des facultés dans le subconscient, l'ordre de leur automatisme ? Les fonctions les plus simples sont les premières soumises à l'automatisme : c'est pourquoi les fonctions organiques sont déjà inconscientes, sauf chez les animaux très inférieurs, chez qui elles subissent l'autorité de l'instinct, du désir, ou de la volonté.

Certaines fonctions sont, chez l'homme, sur la limite qui sépare deux états de conscience. Ainsi quand notre main est blessée elle se retire d'elle-même automatiquement, alors le moi est conscient du mouvement provoqué. Mais un très grand nombre de fonctions humaines sont conscientes ; nous les étudierons dans la suite de cette étude.

La psychologie officielle mêle l'hyperconscient et le subconscient, et il importe de distinguer les deux : l'hyperconscient est dû à la conscience en développement dans un corps supérieur ; il grandira, sera perçu par le cerveau et deviendra dès lors conscient, puis, beaucoup plus tard, il deviendra automatique et passera dans le subconscient.

Hyperconscience.

J'ai décrit la sub-conscience, voyons maintenant ce qu'est l'hyperconscience dans l'homme ?

C'est l'ensemble des états vibratoires produits par l'Ego dans les corps supérieurs au corps physique, états vibratoires non encore transmis au cerveau c'est-à-dire encore au-dessus de la conscience normale.

Peu à peu des portions de cette hyperconscience sont manifestées par le cerveau et apparaissent dans la conscience normale. Ces cas se présentent,

rarement, chez certains individus et dans des états corporels spéciaux dus, soit à la surexcitation cérébrale, soit parfois à l'énergie de l'Ego qui, dans un but important, arrive à imprimer une vibration assez forte pour vaincre l'inertie cérébrale et se faire jour dans la conscience de l'état de veille.

Pour mieux faire comprendre l'hyperconscience, je vais décrire la construction du mécanisme de la conscience, en général, son développement et celui de la conscience que ce mécanisme permet.

Voici quelques *règles générales qui président à la construction des véhicules*.

D'abord le constructeur n'est pas la matière physique, comme longtemps s'est efforcée de le dire la science officielle, La matière est inintelligente ; le constructeur, au contraire, est d'une intelligence admirable, capable de sentir, de juger, et de vouloir : c'est ce que nous appelons la Conscience, ou parfois l'Ego ; c'est en somme la monade cosmique ou individuelle servie par des agents intelligents divers.

Par quels procédés construit-elle?

La construction commence par le corps le plus grossier, celui dont les vibrations sont les plus simples : le corps physique. Ce mécanisme construit, la monade édifiera l'appareil astral où la vibration est plus complexe, plus difficile à percevoir

et à juger. Plus tard, elle établira l'appareil mental, et enfin celui des corps plus élevés.

Dans ce travail, la conscience se fixe sur le plan de matière immédiatement supérieur à celui du corps à construire. Ainsi, pour édifier le corps physique, elle se fixe dans le corps astral ou plutôt dans ce point d'appui nommé l'atome permanent astral.

Bien que l'image que je vais donner ne soit pas littéralement vraie, on pourrait dire que, de là, la monade voit exactement ce qu'elle doit faire, elle se sépare plus facilement du futur corps physique représenté, à ce moment, par son point d'appui, l'atome permanent éthérique, et, pouvant s'en séparer, elle agit plus aisément sur lui.

C'est une règle universelle qu'il faut placer au-dessus et au dehors, pour ainsi dire, de ce que l'on veut diriger ou comprendre ; et pour compléter l'image imparfaite que j'ai prise, je dirai que le cocher s'assied sur un siège élevé pour mieux juger de la route et conduire commodément son cheval ; le commandant d'un navire dirige de la passerelle ; pour juger de l'exécution d'un morceau de musique, il faut être à une certaine distance de l'orchestre. De même, par exemple, quand la monade veut juger l'émotion, la sensation ou la passion, elle se place dans le corps mental, — on ne peut bien apprécier un tourbillon si on est en lui.

Il est deux principaux agents dans la construction d'un véhicule de conscience : le Logos (et ses aides) d'une part, et, d'autre part, quand son développement le permet (1) la monade.

La monade est trop inconsciente et surtout trop ignorante pendant de longs âges (tant que ces corps sont imparfaits) pour être capable de collaborer à la construction de ses véhicules ; le Logos en donne le plan, et ses innombrables aides le réalisent. Quand la monade, munie de corps plus développés, est devenue suffisamment consciente pour collaborer à la construction, elle intervient, — bien que d'une façon très secondaire d'abord. Son rôle spécial est surtout d'« accorder » l'instrument qui lui a été préparé par les constructeurs (aides du Logos).

Je me résume : 1° Le constructeur est le Logos (ou ses aides) d'abord ; la monade intervient ensuite ;

2° La construction s'effectue du simple au composé ; elle commence par les corps les plus grossiers et finit par les plus subtils ;

3° La construction s'effectue du plan de matière immédiatement supérieur à celui du corps à construire.

(1) Le mot développement peut faire commettre une erreur. La monade, étant un centre du Logos, est omnisciente et omnipotente potentiellement, mais dans *le monde fini*, manifesté, elle est tributaire de son instrument (des corps) ; elle semble donc plus ou moins *développée*, mais la « qualification » ne s'applique en réalité qu'à ses corps.

*
* *

Voyons maintenant, d'après ces principes, la monade cosmique ou individuelle à l'œuvre dans la construction de l'appareil de sensation,

Elle fixe d'abord son attention sur l'atome permanent qui deviendra, plus tard, le corps astral. Elle veut *sentir* ; son désir développe une force qui produit une vibration (dans l'atome permanent astral) laquelle commence à attirer la matière astrale ambiante et à incorporer à l'atome astral de nouveaux atomes de matière astrale ; ainsi se forme peu à peu le commencement des centres astrals.

La vibration de l'atome astral est transmise, par contiguïté, à l'atome permanent éthérique dans lequel elle produit des effets analogues, dirigés, ici encore, par les agents de la Loi.

Les vibrations transmises attirent des atomes éthériques autour de l'atome et forment une première molécule éthérique, laquelle, par l'addition de molécules appartenant aux sous-plans inférieurs gazeux, liquide et solide, devient la *cellule* nerveuse.

En résumé : désir de sentir de la monade, vibra-

tion de l'atome permanent astral, et commencement de formation d'un centre astral; transmission de la vibration au corps éthérique représenté par l'atome permanent de même nom, attraction d'atomes physiques et éthériques, formation de molécules éthéro-physiques lesquels constituent la cellule nerveuse.

La monade, par son désir, produit une force qui, *guidée* par les agents de la Loi, construit les centres primitifs astrals et physiques. Ces centres sont reliés par des molécules contiguës interposées qui sont leur lien ; le *nerf*. Grâce à ce lien, ces deux centres se développent et se complètent par leur interaction mutuelle.

Les vibrations vont, les unes, du centre astral au centre physique pour créer de nouvelles cellules nerveuses, les autres, des cellules nerveuses au centre astral pour y apporter de nouveaux éléments de sensation ; ces cellules se multiplient et constituent lentement un commencement de corps astral lié à un commencement d'organisme nerveux.

Nous étudierons, plus loin, comment sont édifiés les tissus et comment ils sont liés à l'organisme nerveux.

—

LES ÉVEILS SUCCESSIFS DE LA MONADE

Voici maintenant, en quelques traits, les différents états parcourus par la conscience.

Fixée dans le corps astral rudimentaire, elle sent les vibrations qui lui viennent du monde physique, mais elle ne les distingue pas d'elle-même ; elle les croit inhérentes à elle, dues à elle-même et ignore leur nature et leur cause. Peu à peu elle commence à pressentir un « moi » en elle et un non-moi (qui est, pour elle, d'abord ces vibrations ressenties) ; elle les sent extérieures à elle et s'en distingue, mais elle prend ainsi, grâce à elles, progressivement conscience d'un monde nouveau qui n'existait pas pour elle auparavant, ou plutôt qu'elle croyait en elle et *elle-même*, tant qu'elle n'en avait qu'une vague conscience : elle naît peu à peu à ce monde nouveau, qui est le monde physique. C'est le *premier éveil* de la monade dans le monde manifesté.

Telles sont les grandes lignes de ce processus que je détaillerai, plus tard, davantage.

Quand la monade est arrivée à *sentir* le monde physique, elle désire le *connaître* : mais peu à peu, au cours des âges, un phénomène se produit. Les cinq *centres* astrals rudimentaires : centres visuel, tactile, gustatif, auditif et olfactif ont, peu à peu, formé cinq *sens* rudimentaires, physiques, du même type. Les centres astrals vibrent sous l'influence du monde astral et leurs vibrations sont plus ou moins transmises aux sens physiques correspondants ; car, de même que le corps physique envoie ses vibrations au corps astral, de même le corps astral vibrant sous l'influence du monde astral porte ses vibrations à ceux des sens physiques avec lesquels il est lié.

Le monde astral devient ainsi, peu à peu, perceptible à la monade au *moyen* des sens physiques, et *dans* la conscience physique ; mais quand, revêtue du corps astral, cette monade quitte son corps de chair (après la mort ou pendant le sommeil) elle n'est plus (tout d'abord) consciente du plan astral, parce que son corps astral n'est pas suffisamment développé pour donner à lui seul une réponse suffisante à des vibrations astrales subtiles et qu'elle n'a pu sentir, jusqu'alors, que grâce à l'appareil *amplificateur* des sens physiques.

Ce point est à retenir. Le corps astral n'est pas encore un vrai instrument de perception astrale ; la monade n'est consciente de l'astral que grâce aux

sens physiques (amplificateurs vibratoires) que le monde astral influence à travers les centres astrals. Elle peut ainsi, quand elle est en possession d'un corps physique, voir, entendre, sentir plus ou moins bien le monde astral. C'est le cas de l'animal qui est souvent conscient du monde astral pendant l'état de veille, grâce à ses sens physiques influencés par les centres astraux correspondants ; mais le même animal, pendant son sommeil, réduit à son seul corps astral, ne peut guère sentir le monde astral, car son corps astral est encore trop imparfait ; il lui manque les sens physiques (endormis) pour amplifier les vibrations perçues et les rendre nettes.

Le système nerveux primitif créé par la monade est le système sympathique, lequel préside spécialement à la nutrition, quoique aussi à l'émotion et à la sensation. Ce système est le premier par lequel la monade perçoive les choses du monde physique. Elle est, à ce moment, liée directement (par le sympathique et les sens physiques) aux centres astrals et ce lien direct persistera toujours, même lorsque, plus tard, le système cérébro-spinal sera créé.

C'est ainsi que la monade constitue son organisme sensitif et telle est, dans ses grandes lignes, la première étape de la construction et du développement de l'appareil de la conscience.

Voici la deuxième :

La monade a voulu sentir ; elle veut maintenant *connaître*. Elle fixe alors son attention sur l'atome permanent mental qui est, pour elle, le germe du futur corps mental, son point d'appui. Les mêmes phénomènes que ceux déjà décrits ont lieu.

Le désir de comprendre produit une énergie vibratoire dans l'atome permanent mental. Cette énergie, dirigée par les serviteurs du Logos, attire les atomes mentals voisins et forme le centre mental primitif, lequel crée peu à peu l'instrument dont la conscience a besoin, et cet instrument est plus important et plus complexe que le corps astral : c'est le système *cérébro-spinal*. La monade, pour comprendre les vibrations qui lui viennent du monde physique, a besoin de les sentir plus directement, de les percevoir plus nettes, plus parfaites et de s'en servir comme d'un instrument de connaissance nouvelle.

Elle ne crée pas seulement le système cérébro-spinal dans le corps physique ; elle perfectionne, en même temps, ses centres, lesquels transmettent des vibrations au corps astral, et elle crée ainsi les *sens* (astrals) correspondants à ces centres c'est-à-dire les *Chakras* lesquels sont plus que des centres, mais des *sens* qui permettront plus tard à la monade de prendre une connaissance très parfaite du monde astral et de se servir de ses sensations astrales

comme d'une base nouvelle de connaissance et d'action.

Elle veut enfin *connaître* toujours mieux ; aussi construit-elle les centres qui opéreront, sur les sensations reçues, les opérations *mentales* les plus variées ; alors sont successivement créés : d'abord le cerveau idéateur, centre de la pensée ; puis, parallèlement, les centres qu'on pourrait appeler le cerveau (?) astral et qui font, aussi, partie des Chakras, lesquels paraissent contenir, à la fois, les *sens* astrals et l'appareil idéateur -- une espèce de cerveau (?) astral qui peut, en l'absence du cerveau physique, pendant le sommeil, continuer ses opérations mentales, ou même les effectuer pendant bien des moments de la période de veille.

Ce cas se présente (à l'état de veille) spécialement pendant les moments d'abstraction, alors que le monde physique disparaît pour nous ; l'appareil mental astral sert alors de cerveau à la monade qui peut poursuivre ses opérations.

Pendant le sommeil, la monade se sert également de ce cerveau (?) astral pour se développer de bien des façons.

Quand, par l'interaction du physique, de l'astral et du mental, les Chakras sont complétés, si l'homme a acquis les qualités morales, intellectuelles et volontaires nécessaires, un Instructeur peut l'*éveiller* sur le monde astral. Cet éveil n'est guère spontané ;

sauf pour les *psychiques* qui, d'habitude, le possèdent à un certain degré ; aussi lorsque les qualités voulues sont présentes dans un homme, on l'éveille. Cet homme éveillé, doué de sens astrals développés, peut voir, entendre, sentir dans l'astral, et par sa mentalité et ses autres facultés, peut juger, vouloir, etc., il est organisé pour vivre consciemment dans le monde astral et y agir d'une façon complète.

Pour vivre de la vie physique, la monade a créé le système sympathique ; pour sentir le monde extérieur elle a créé l'appareil sensoriel, pour mieux sentir et pour connaître ce monde physique, elle a créé le système cérébro-spinal. Il se passe, pendant la création de ces systèmes, deux faits importants.

Le système cérébro-spinal permet à la monade d'être spécialement attentive aux vibrations du monde physique ; d'autre part, cet appareil transmet des vibrations plus fortes et plus nettes que celles générées dans le monde astral ; il en résulte que la monade (conscience) prête de moins en moins d'attention au système sympathique (porteur des sensations astrales) tandis qu'elle se concentre de plus en plus sur le cérébro-spinal convoyeur des vibrations du monde physique.

Les fonctions sensorielles du sympathique étant de moins en moins employées à recevoir les vibra-

tions astrales, subissent une espèce d'allanguissement par non-usage, tandis qu'elles s'habituent à ne vibrer spécialement que sous l'influence du cérébro-spinal; la conscience se fixe donc de plus en plus sur le monde physique et de moins en moins sur le monde astral. C'est pourquoi l'homme primitif, très peu mentalisé, vit de la vie astrale autant que de la vie physique, puis, plus tard, vit surtout de la vie physique et mentale et très peu de la vie astrale : il perd ses facultés astrales primitives et le monde astral disparaît progressivement à ses yeux.

Aujourd'hui, sauf exceptions dont nous parlerons plus tard, plus l'homme est mentalisé, moins il est émotionnel et psychique ; et l'on pourrait dire que l'intelligence est le vrai moyen de perdre le psychisme primitif.

Quand, beaucoup plus tard, le sens et le cerveau (?) astral d'un homme sont parfaitement développés, et que cet homme est déjà « éveillé » sur le plan astral, il n'en reste pas moins inconscient de sa vie astrale dans sa conscience de veille ; les liens nerveux physiques entre le corps astral et le corps physique existent, c'est vrai, mais ils ne sont pas *vivifiés*. Plus tard, beaucoup plus tard, on lui apprendra à les vitaliser pour qu'ils effectuent la transmission vibratoire de l'astral au physique. Alors, tout ce que perçoivent les sens astraux sera

transmis aux sens correspondants physiques, et l'homme physique verra, sentira, entendra, etc., l'astral, il aura acquis le « pouvoir astral » dans sa vie de veille, dans son cerveau physique.

Telles sont les premières étapes, il y en a d'autres, plus loin, dans l'évolution.

***

Quand la monade a appris à construire les instruments de la sensation et de la mentalité elle apprend à perfectionner son corps mental en attendant le jour où on pourra l'« éveiller » dans le monde mental.

Plus tard encore, elle perfectionne son corps bouddhique jusqu'à ce qu'on puisse l'*éveiller* dans le monde bouddhique ; l'homme devient alors un Initié.

Enfin, il construit son corps atmique et quand on éveille ce corps dans le monde atmique le Disciple est devenu un « Maître ».

Tant que les opérations de la conscience dans des corps élevés ne peuvent être transmises au cerveau physique, elles demeurent dans l'hyperconscient.

Le jour où les liens sont créés elles se trans-

mettent au cerveau physique et elles passent dans la conscience normale (cérébrale).

Bien des fonctions de la haute mentalité sont développées avant que le cerveau ne puisse les exprimer. Le corps astral, par exemple, peut calculer avec une rapidité presque instantanée ; quelquefois c'est le corps mental lui-même qui opère, et alors la rapidité du calcul est beaucoup plus grande. Quand, par extraordinaire, un cerveau physique peut recevoir les solutions qui sont les résultats de ces calculs, on a ce qu'on appelle un calculateur prodige : c'est un phénomène de l'hyperconscience.

Lorsque tous les hommes auront le pouvoir de transmettre ces mêmes vibrations directement au cerveau physique, ils seront tous des calculateurs prodiges.

Nous connaissons un peu l'hyperconscience parce que certains de ses phénomènes descendent de temps en temps dans le cerveau physique et sont comme les premières gouttes d'une pluie dont l'heure sonnera plus tard. Nous l'étudierons dans la suite de ce travail.

LES TISSUS DU CORPS PHYSIQUE

Après avoir traité sommairement de la constitution des centres nerveux, je voudrais expliquer maintenant comment le tissu nerveux sert de point d'appui à la vie pour attirer d'autres éléments et les façonner sur le modèle fourni par le « double ». Les premiers éléments créés sont les cellules organiques de tous les types : musculaires, osseuses, élastiques conjonctives, épithéliales, etc. Avec ces types cellulaires et le modèle présenté par le « double » les « constructeurs » édifient les organes et les appareils.

Tel est le principe général. Tous les types cellulaires sont créés, dès le début, pendant l'embryonnat. Le nombre des cellules de chaque type est fixe en potentialité ou en manifestation : de là, les tempéraments divers suivant la prédominance, dans les organismes, des cellules nerveuses, sanguines, lymphatiques, graisseuses, musculaires, osseuses ou autres.

Le système nerveux est l'agent capital de la nutrition, des mouvements réflexes et des autres fonctions. Voici sommairement et présentée sous un nouvel aspect, la description du système nerveux et de son développement.

Dans la série animale l'ordre de formation est le suivant : dans les organismes les plus simples, comme les protozoaires, apparaissent des filaments parfois systématisés ou rayonnés comme chez les synhydraires ; chez les proto-vertébrés se présente une moelle embryonnaire, et chez les vertébrés apparaissent progressivement la moelle et le cerveau. Cet ordre de formation est renversé, chez les vertébrés, pour les dates d'apparition du sympathique et du cérébro-spinal.

Chez les vertébrés, le système cérébro-spinal apparaît le premier ; en dernier lieu se montre le système sympathique, qui semble, pour ainsi dire, formé partout à la fois et presque tout d'un coup. L'embryologie n'a pu encore découvrir le moment où il commence. Alors que l'on peut constater la présence d'un fragment de canal médullaire, il n'y a encore ni foie, ni estomac, ni organe sphanchnique important ; plus tard seulement, les viscères seront créés, et en même temps qu'eux, le système nerveux qui leur appartient apparaîtra et sera relié au système nerveux central duquel il paraît émané.

Non seulement l'ordre d'apparition est renversé

dans la formation de ces deux appareils nerveux, mais il est aussi renversé dans les diverses parties du cerveau, car les parties correspondant aux fonctions les plus élevées se forment les premières, tandis qu'elles se sont édifiées les dernières dans la série animale.

Si nous imaginons les quatre vésicules V_1, V_2, V_3, V_4, disposées verticalement nous dirons que, en premier lieu, apparaît la vésicule cérébrale supérieure (V_1,) contenant le rudiment de ce qui deviendra, plus tard, le cerveau idéateur (l'appareil mental), puis les lobes aux couches optiques et le troisième ventricule, organe très important et foyer principal d'action du corps pituitaire.

Puis se forme la vésicule cérébrale moyenne (V_2) qui développe plus tard les tubercules quadrijumeaux et les pédoncules cérébraux. Ces organes, dans l'ordre d'importance des fonctions, sont moins élevés que ceux de la vésicule cérébrale supérieure.

En troisième lieu est construite la vésicule cérébrale postérieure (V_3) comprenant le germe de ce qui deviendra le cervelet et la protubérance.

Enfin apparaît l'arrière-cerveau (V_4) (ou bulbe), organe des fonctions inférieures, végétatives et organiques.

Parmi les sens, l'œil fait le premier son apparition, puis l'ouïe, l'odorat, le goût et enfin le tou-

cher. Un ordre différent est indiqué dans le *Pedigree of man* où, dans la formation des sens des humanités primitives, l'ouïe commence d'abord, puis la vue, etc.

J'ignore la cause de ces différences d'enseignement.

On pourrait rapprocher cela du fait que, pendant la troisième ronde, l'homme *suit* l'animal, dans l'ordre évolutif, tandis que, dans la quatrième, il est comme le germe, d'où sont tirés tous les mammifères. L'ordre évolutif est donc parfois inversé ; ce fait est constaté sans qu'on puisse l'expliquer.

De ce que le système sympathique (chez l'homme et les vertébrés) apparaît le dernier dans l'appareil nerveux, c'est-à-dire après le cerveau, il ne faut pas conclure qu'il dérive du cerveau. Chez les acéphales le système sympathique est parfait et en plein fonctionnement, alors que le cerveau n'existe pas. Néanmoins, quoique formé le dernier, le sympathique fonctionne le premier ; ainsi le cœur fonctionne de très bonne heure dans le fœtus, il fonctionne tandis que le cerveau est à peine en formation.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'évolution des deux systèmes nerveux. Examinons maintenant un peu plus en détail, quoique toujours sommairement, le système sympathique.

Il est composé de cellules, de ganglions et de fibres.

Les cellules ressemblent à celles du cérébro-spinal, mais leur enveloppe est plus épaisse.

Les ganglions sont des noyaux nerveux, classés en petits, moyens ou gros ganglions, selon leur dimension ; ils sont remplis de cellules nerveuses de type sympathique, et possèdent le pouvoir, non seulement de porter la vie aux organes, mais de produire des fibres nerveuses qui s'associent à celles déjà existantes, et grossissent le tronc du nerf qui émerge du ganglion : au contraire les fibres des nerfs cérébro-spinaux naissent de leurs cellules d'origine et ne se multiplient pas au cours de leur route. C'est là la principale différence anatomique entre les deux systèmes.

Le tronc des nerfs cérébro-spinaux s'amincit sans cesse parce qu'il se détache, de lui, des fibres de tous côtés — ces fibres sont quelquefois très longues, — celles, par exemple, qui aboutissent aux pieds, ont leur racine dans les cellules du cerveau.

Dans le système sympathique, au contraire, les fibres s'épaississent à mesure qu'elles s'éloignent de la chaîne ganglionnaire centrale. C'est, nous l'avons dit, que, sur leur trajet, se trouvent de nombreux ganglions, générateurs de fibres nouvelles.

Il en résulte qu'à l'encontre du cérébro-spinal, le tronc du sympathique dans son ensemble, s'élargit à mesure qu'il s'éloigne de sa racine.

Ce système forme, dans le corps humain, un réseau, si inextricable, qu'on ne peut percer un seul point du corps sans percer un grand nombre de ses fibres. Il forme une trame serrée, portant partout la vie organique cellulaire.

Fonctions importantes du système nerveux.

La première de ces fonctions est la *transmutation* des fluides, soit extérieurs (fluide solaire), soit intérieurs (prânâ astral par exemple) en prânâ physique.

La deuxième est la production des vibrations diverses, que nous appelons vibrations mécaniques, vibrations musculaires, vibrations sensitives, mentales, etc., lesquelles se transmettent aux centres cérébraux et s'y transforment, en vibrations émotionnelles, idéatrices (avec la glande pinéale comme principe équilibrant), volontaires (avec la glande pituitaire, comme centre directeur). La transformation des fluides en VIE est produite par la rate, et par tous les organes lymphoïdes (capsules surrénales, thymus, corps thyrroïde, moelle des os, etc.).

Elle s'effectue aussi par le système nerveux en général, lequel possède la propriété de transformer

le Jiva solaire en Prânâ physique. Un homme de volonté forte peut attirer le Jiva sur une partie de son corps, et, s'il est clairvoyant, il le verra d'incolore devenir rose.

S'il projette ce Prânâ dans de l'eau cette eau rougira (pour le clairvoyant).

L'appareil transmutateur des Prânâs internes (supérieurs) est encore le système nerveux (système cérébro-spinal et sympathique).

Il existe donc deux centres de production prânique ; l'un, dont le siège principal est dans le cerveau, produit, ou plutôt transmet, un Prànâ de nuance violette très légère, et l'autre dont le siège principal est dans la rate produit le Prânâ de nuance rose. Ces deux Prânas sont mêlés dans le corps, et circulent dans la gaîne éthérique qui entoure chaque nerf (1).

La coupe schématique d'un nerf peut être figurée

(1) Le Prânâ s'échappe de l'aura, quand il est en excès. Le tissu graisseux sous-cutané empêche plus ou moins cet échappement. Les Esquimaux, pour conserver le produit graisseux cutané qui protège contre le froid polaire, évitent soigneusement de se laver le corps : tout homme qui se lave s'expose, disent-ils, à une mort plus ou moins rapide. Certaines maladies consomptives, comme la tuberculose, s'améliorent par l'engraissement, et Paracelse conseillait aux tuberculeux des onctions, sur tout le corps, avec de la graisse d'ours, graisse dont les propriétés de rétention du Prânâ humain sont très grandes.

par 5 cercles concentriques de rayons indéterminés, représentant, le plus petit, le nerf, le suivant le Prânâ physique, le 3e le Prânâ astral, le 4e le Prânâ mental, le 5e les Prânâs supérieurs.

Ainsi, au centre, le nerf lui-même ; dans la cinquième gaîne, éminemment subtile, circulent les Prânâs supérieurs bouddhique, atmique et les Prânâs plus élevés parfois, qui ne sont pas encore visibles chez l'homme ordinaire, pas plus d'ailleurs que ne le sont les corps qui les produisent. Puis, dans des gaînes successivement intérieures et plus grossières, sont contenus les Prânâs mental, astral et physique.

***

La *nutrition* est effectuée par deux agents : le sang et le fluide nerveux.

Le sang joue le rôle de matière ; il correspond à l'ovule ; c'est l'agent nutritif matériel (si on peut l'appeler ainsi);

Le fluide nerveux correspond à la cellule mâle ; c'est l'agent plus spécialement vibratoire, ce qui donne la qualité plutôt que le fonds ; le mâle *race*, la femelle donne le *fonds* disent les éleveurs.

Le sang contient en suspension tous les éléments moléculaires formant la trame des cellules.

Le fluide nerveux attire ces constituants par action vibratoire. Il imprègne les cellules et celles-ci, grâce à cette vibration, deviennent chacune un agent d'attraction des éléments particuliers contenus dans du sang.

On peut comparer les cellules sanguines à un cristal (un cristal de sel par exemple) plongé dans une solution saline. Tant que cette solution est laissée à elle-même, il ne s'y forme aucun dépôt, mais si on y plonge le cristal, celui-ci attire, par sa vibration propre, les cellules de même nature qui s'y trouvent en solution et il grossit par un dépôt incessant de ces molécules. Ainsi, dans le sang qui baigne un muscle, les cellules musculaires, en vibration sous l'influence du fluide nerveux, jouent le rôle du cristal salin, et attirent les éléments constituants qui vont remplacer, en elles, les éléments usés.

Quand un tissu a perdu le pouvoir de tirer, du sang, les éléments qui le constituent, il est *usé*, dit-on, et ne peut plus se réparer : le principe de toute vieillesse est là.

Le système nerveux possède le rôle trophique. Quand un trouble se produit soit dans les matériaux du sang, soit dans les vibrations nerveuses, diverses maladies de la nutrition prennent naissance.

Un trouble dans la proportion des éléments d'un

tissu normal, donne lieu à des difformités : des muscles deviennent énormes (myômes), des ostéômes se produisent dans les os ou ailleurs. Quand le trouble porte sur la qualité des éléments des tissus, les résultats sont plus curieux ; parfois l'élément graisseux envahit un organe et étouffe les éléments normaux (dégénérescences graisseuses) ; parfois l'élément glandulaire devient prédominant (adénômes), ou encore les cellules restent embryonnaires et n'arrivent pas à leur maturité : il en résulte alors les tumeurs malignes en général.

Beaucoup de maladies sont dues à un trouble des centres trophiques. Quand le centre est gravement attaqué le malade en est parfois prévenu par des névralgies, — et des tumeurs graves se préparent dans le territoire du nerf ; ainsi, chez les femmes, des névralgies tenaces du bras, précèdent parfois d'un ou deux ans un cancer qui se montre, lorsque le centre trophique attaqué est suffisamment détruit. De même apparaissent des névralgies, préludes d'un cancer, et des névralgies lombaires persistantes et graves peuvent annoncer un cancer abdominal ou médullaire. Le fait que les Prânâs supérieurs sont mêlés et liés au Prânâ physique, explique l'influence si grande du moral sur le physique. Les Prânâs supérieurs, sous l'effet de la volonté ou de l'émotion, influencent si fortement le Prânâ physique que les organes sont atteints, d'où les che-

veux blanchis en une nuit, et des femmes enceintes, qui, sous l'influence de visions affreuses, accouchent de monstres. C'est sous l'influence des Prânâs supérieurs, que, par l'action hypnotique, on peut détruire certaines maladies, arrêter la croissance des verrues par exemple, et modifier même des vices moraux graves.

V

J'ai distingué trois aspects de la conscience : l'aspect normal, l'aspect subconscient et l'aspect hyperconscient.

J'ai énuméré aussi sept types du mouvement : le type mécanique qu'on pourrait nommer « chaotique » par opposition au mouvement rythmique, — c'est celui de la vie en action dans le corps physique ; il y a aussi le type représenté par la sensation ; le type mental représenté par la pensée ; le type bouddhique qui est le sentiment de l'unité de la vie ; le type atmique ou sentiment de l'unité du moi divin ou, pourrait-on dire encore, de l'universalité et l'impersonnalité de la Loi Suprême, et de bien d'autres concepts encore car il est la racine de toute chose dans le manifesté ; et enfin deux derniers types — correspondant aux deux mondes supérieurs — desquels nous ne pouvons rien dire de plus.

J'ai ajouté que chacun de ces types présente les

trois aspects de la conscience : l'aspect normal, l'aspect subconscient, et l'hyperconscient.

J'aborderai maintenant l'étude plus détaillée de chacun de ces types sous ces trois aspects. Je commencerai par le type mécanique.

*
* *

Type de mouvement mécanique ou chaotique.

Tous les états de conscience, pensée, sensation, volonté, etc., sont du mouvement, mais, pour la classification des types, je me servirai des caractéristiques qui les différencient.

Le mouvement mécanique que je vais tâcher d'étudier ici est le type le plus simple que nous puissions analyser ; il représente, dans le corps physique, la vie organique, manifestée par le Prânâ en action dans les cellules et dans les organes.

Il ne faut pourtant pas confondre le Prânâ sans qualificatif, avec le Prânâ astral, avec le Prânâ mental ou avec les Prânâs supérieurs. Ce Prânâ que nous nommerons *physique* est la synthèse des mouvements qui produisent la vie organique ; il est reçu par les éléments divers du corps physique lesquels le polarisent, le transmuent selon leur struc-

ture (1), et c'est sa transmutation qui produit les fonctions organiques diverses : l'osmose, la contraction musculaire, les actions chimiques, un mouvement sonore, que l'on peut percevoir au moyen du microphone, un mouvement calorique, mesuré par le thermoscope, un mouvement magnéto-électrique, enregistré par d'autres appareils, enfin des mouvements que nous ne connaissons guère tels que celui que permet d'enregistrer la radioactivité étudiée depuis quelque temps.

Ce mouvement physique, mécanique, dû au Prâna, obéit aux lois du mouvement physique : lois de l'énergie, de la masse, de la pesanteur, de la capillarité, de l'osmose, etc. Il est enregistrable sous tous ses aspects. Le professeur Bose, de Calcutta, a inventé un appareil enregistreur de ce mouvement mécanique, manifesté par la vie des minéraux et des végétaux.

Quand la vie est normale, la courbe donnée par l'appareil est normale également ; si, par l'empoisonnement, on diminue l'activité vitale du végétal ou du minéral, le mouvement enregistré faiblit de

(1) Le *Prânâ* est une force une se transformant, sous l'influence des appareils qui le reçoivent, en mouvements divers : les *fonctions organiques*. De même, le fluide électrique devient mouvement lumineux, sonore, mécanique, chimique dans la lampe électrique, le téléphone, le moteur de l'automobile, l'appareil galvanoplastique.

plus en plus, et cesse en même temps que la vie quitte le corps en examen ; si on revivifie ce corps, la courbe reprend et redevient peu à peu normale. On trouve les détails de ces faits dans le livre publié par le Dr Bose de Calcutta (*Response in the living and non living*, Longmans, Green et Ce, Londres 1902).

L'ensemble des mouvements de ce type forme le Prânâ physique, le mouvement général capable de produire des mouvements divers, au moyen de centres récepteurs : cellules, molécules, organes.

Ces mouvements physiques persistent un certain temps après la mort. Le cadavre fournit, en effet, dans certaines de ses parties et pendant quelque temps, des signes de vitalité. Les poils, les ongles continuent à pousser et les organes à fabriquer leurs produits spéciaux ; le foie, par exemple, fabrique du sucre après la mort. Cela prouve que la vie organique d'ensemble ne disparaît pas immédiatement. Mais lors même que le Prânâ d'*ensemble* tout entier a disparu du corps ou d'un organe, il reste encore le Prânâ *interstitiel* qui anime et agrège les cellules, les molécules et les atomes, et, peu à peu, il leur rend leur liberté, c'est-à-dire il les sépare par ce que l'on nomme la putréfaction.

Le corps est ainsi réduit peu à peu à ses éléments constitutifs.

Le Prânâ, absorbé par les cellules et les organes, s'épuise par le mouvement général de la vie du corps ; mais il se renouvelle de bien des manières.

Le Prânâ solaire nommé *Jiva* est, comme on l'a dit déjà, absorbé surtout par la rate, les organes lymphoïdes, les plexus-nerveux, et, en général (jusqu'à un certain degré), par le corps entier. Un homme peut, par sa volonté, attirer le Jiva ambiant et le faire passer à travers son corps ou une partie de son corps ; au moment où le Jiva traverse l'organisme, il est transmué en Prânâ, c'est-à-dire d'*incolore* il devient *rosé*. On absorbe aussi du Prânâ par la digestion qui dissocie les aliments, sépare les cellules et les molécules et met en liberté le Prânâ qui les tenait agrégées. Je ne sais jusqu'à quel point se poursuit la dissociation, mais quand elle est suffisante le Prânâ qui unissait les cellules et molécules est absorbé par le corps, et opère la réfection *vitale* de l'organisme.

Certains hommes sont des éponges pour le fluide vital et peuvent inconsciemment vampiriser leurs voisins ; à côté d'eux, on se sent faiblir. D'autres, au contraire, sont des émanateurs de fluide et, à côté d'eux, on prend de la force.

Certains Yogis sont capables d'absorber à volonté de grandes quantités de Jiva par certains plexus, de le transformer en Prânâ et d'endurer, à certaines périodes des jeûnes prolongés et complets en pre-

nant à l'atmosphère tout le Prânâ dont ils ont besoin.

Les *corrélations* des divers types de mouvement physique permettent de remettre l'organisme en équilibre quand la maladie l'a troublé. C'est la base d'un grand nombre de méthodes de thérapeutique. Ainsi les *médicaments* sont des modificateurs de la vitalité; le *massage* mécanique transforme le mouvement vibratoire en mouvement vital. On peut aussi guérir par les mouvements *électrique*, *magnétique*, *lumineux*. Tous les types du mouvement physique peuvent se transmuer les uns en les autres et guérir.

Ce que nous venons d'esquisser est ce que l'on pourrait nommer le type mécanique du mouvement. Ce type est *perçu* par la conscience normale des animaux très inférieurs; mais, chez l'animal supérieur et chez l'homme, il est devenu *subconscient*.

Il reste pourtant en nous le sentiment vague ou vif de la fatigue en cas de maladie, ou de tonicité vitale, en cas de santé exubérante. C'est le seul mode de perception normale qui nous reste du type mécanique de mouvement. Dans la plupart de ses manifestations, il est entièrement subconscient, mais il présente aussi un côté hyperconscient qui sera, je crois, perçu par nous, plus tard, quand nous serons devenus capables de recevoir, dans

notre cerveau, les vibrations qu'il lui est maintenant impossible de recevoir.

L'Initié perçoit déjà, plus complètement que l'homme ordinaire, les sensations organiques ; il sent fonctionner ses organes. C'est le premier stade de l'hyperconscience de type chaotique. Plus tard, l'Initié prend progressivement conscience de la vie de ses cellules et peut-être de sa vie atomique.

La science a découvert que les cellules végétales communiquent par des prolongements très ténus qui les solidarisent ; elle suppose que ces prolongements sont interrompus, mais je les crois continus ; ils sont les représentants physiques de la « trame de vie » qui relie tous les agrégats organiques et qui est formée, nous dit-on, par un fil de matière bouddhique enlaçant toutes les cellules, leur apportant la vie et réalisant l'unité vitale du corps. Ce fil très complexe, est, *en essence*, formé de la Matière du deuxième Logos, la Vie enveloppée de gaînes successives représentant la matière de mondes plus grossiers, mais les Instructeurs nous le décrivent simplement comme un fil bouddhique ; nous pensons que celui-ci devient, avec cet enveloppement, manasique d'abord (apportant le Prânâ manasique), puis astral (transmettant le Prânâ astral), enfin éthérique (charriant le Prânâ physique ou éther nerveux).

Aussi un homme, en donnant son fluide nerveux,

projette-t-il en même temps *tous* ses fluides — supérieurs, moyens et inférieurs, — dans une certaine mesure, et par suite, ses passions, sa mentalité, sa volonté, etc. C'est pourquoi il est mauvais d'être magnétisé par une personne insuffisamment pure.

Le Disciple commence à développer dans son cerveau la faculté de recevoir les vibrations de la vie cellulaire ; elles y sont portées par le fil de vie ; mais pour qu'elles soient perçues il faut que le cerveau soit très affiné, capable de vibrer à l'unisson de ces vibrations très subtiles, et que certains liens, qui ne sont pas en activité chez l'homme ordinaire, soient vivifiés et aussi liés avec le système nerveux ; elles permettent alors à l'Initié de sentir la vie cellulaire de son corps.

Un Maître perçoit probablement non seulement la vie cellulaire, mais, peut-être, aussi la vie moléculaire et atomique ; il devient alors capable de diriger sur ces éléments les courants de sa vie et de les modifier à volonté.

Il m'a été raconté qu'un Instructeur d'un grade très élevé se promenant avec un de ses disciples dans une prairie de l'Asie centrale, marcha par mégarde sur une faux cachée dans du foin coupé et qu'étant pieds nus, selon l'usage de la contrée, il se fit au pied une assez profonde entaille. Il s'assied alors, bande sa blessure et, au bout de très peu de temps, sa blessure cicatrisée, il se remit à marcher.

Il avait acquis le pouvoir de diriger son Prânâ sur les éléments cellulaires et avait ainsi guéri très rapidement la coupure.

Voilà ce que je crois être un autre aspect de l'hyperconscient du type mécanique ; je l'ai étudié très rapidement car ce cours n'est guère que le cadre d'une étude plus complète que je ferai peut-être plus tard.

*
* *

Je passe maintenant à l'étude du *type vibratoire astral ou sensitif.*

J'appellerai la vibration qui produit en nous la sensation, le mouvement de type sensitif. Pour la commodité du discours, je l'appellerai souvent aussi la « conscience astrale » ou le « type astral » du mouvement. — De même qu'il existe un *Prânâ physique* correspondant au mouvement mécanique, il existe un *Prânâ astral* portant la sensation ou mouvement sensitif. Les fonctions de ce mouvement sont de nous faire percevoir les diverses sensations : (1°) sensations du monde physique pour l'homme actuel, (2°) sensations du monde astral pour l'homme développé. Il existe d'autres fonctions de ce type de mouvement, ce sont : la cons-

truction et la défense du corps physique, le jeu des fonctions organiques, les réflexes, l'émotion, etc.

Examinons d'abord la sensation physique et son mécanisme.

Ce mécanisme est grossièrement représenté par le schéma suivant, Fig. 1. En haut (AOC) un centre astral, le centre visuel, par exemple ; au milieu, un nerf, le nerf optique. En bas, un sens physique, E l'œil. Disons de suite que deux genres d'appareils visuels existent chez les animaux inférieurs : l'un permet de voir les objets du monde physique, l'autre les objets du monde astral. Le premier se sert de l'œil *cérébro-spinal*, l'autre de l'œil *pinéal* ou *invertébré*. L'œil cérébro-spinal reçoit des vibrations lumineuses transmises à la *rétine*, puis successivement au *nerf optique*, au *centre nerveux optique* et enfin au centre *astral optique*, lequel transmet ces vibrations à la Conscience. L'œil *pinéal* reçoit les vibrations des objets astrals sur une trame nerveuse qui est une rétine physique et les fait partager ainsi à la conscience physique ; nous en donnerons la description un peu plus loin. Ici je ne parlerai que de l'appareil visuel cérébro-spinal. Le centre astral et

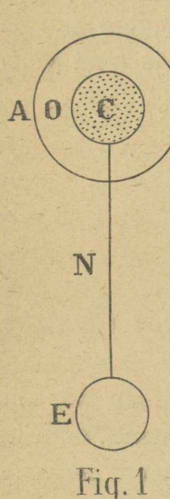


Fig. 1

le centre nerveux optique occupent la même place dans le cerveau ; je les figure en AOC.

La partie centrale C contient des *cellules* nerveuses physiques. La partie O où se trouve un vide, sera conçue comme contenant les cellules *astrales*, cellules si fines, si subtiles que l'on ne peut les figurer. Entre le sens E (*œil*) et le centre astro-nerveux se trouve le nerf optique N. Tel est le schéma très simple du mécanisme de la sensation visuelle physique.

Tout d'abord, je crois bon de poser une question. Est-il nécessaire à la perception sensorielle qu'un centre *astral* existe pour nous la transmettre? — Le matérialiste, ne croyant qu'à la matière *visible*, répond que le centre astral n'est pas nécessaire et il en donne les raisons suivantes : toutes les fois qu'un organe de l'appareil (physique) transmetteur des vibrations est malade ou détruit, la perception normale est déformée ou détruite, et ce fait ne serait point changé même si l'on suppose l'existence d'un centre astral intact.

Les Instructeurs théosophiques disent, au contraire : le centre astral est indispensable à la perception car ce centre est un chaînon indispensable à la transmission vibratoire. Ils vont plus loin.

Il faut remarquer que par l'hypnose qui modifie, intensifie ou détruit toute vibration physique, on peut changer ou supprimer les sensations d'un

« sujet » et lui faire respirer de l'ammoniaque, par exemple, en lui persuadant que c'est de l'essence de roses.

Ce fait s'explique de la façon suivante. La volonté de l'opérateur, par suggestion, impose à un centre quelconque, mental, astral et peut-être même à un centre éthérique ou nerveux, une vibration assez forte pour annihiler, transformer ou intensifier les fonctions de ce centre tout en annihilant la sensibilité physique à tel agent d'excitation différent. Mais *l'agent percepteur n'est ni le centre astral, ni tout autre centre*, c'est le *Purusha*, centre abstrait qui est comme partout et nulle part, autrement dit c'est la Monade, la Conscience, seul agent de perception : si le centre physique est lié aux centres qui forment le chemin de transmission de la sensation, la conscience physique sera affectée. Au contraire, supprimez un chaînon quelconque, astral ou autre, et la sensation ne sera plus transmise.

Je ne voudrais pas laisser croire que les chaînons supérieurs soient aussi *concrets* qu'ils le sont dans les corps inférieurs ; je crois que, dans chaque corps, même non organisé, se trouve un état de matière capable de transmettre plus ou moins parfaitement à la monade les mouvements divers qui s'effectuent dans ce corps.

Par exemple : l'état de matière astral possède la capacité de répondre aux vibrations de *type sensitif*

et je suis convaincu que, plus tard, chaque corps possédera des *centres* sensitifs, formés au moyen du sous-plan de matière correspondant au plan astral, c'est-à-dire au sixième sous-plan de ce plan en comptant de haut en bas.

Or à ce propos, il est bon de revenir à l'explication du mécanisme de la sensation physique.

Nous avons suivi le chemin parcouru par une vibration quelconque, par la vibration visuelle par exemple. Cette vibration parcourt successivement la rétine, le nerf optique, le centre optique nerveux, le centre optique astral, puis les chaînons situés dans les centres de type sensitif des corps supérieurs, chaînons qui portent la vibration visuelle jusqu'à la monade.

*
* *

Un mot d'anatomie physiologique maintenant. Chez l'animal inférieur (l'invertébré) le centre nerveux sensitif est constitué uniquement par les éléments nerveux sympathiques. Ces éléments sont composés (comme ceux du système cérébro-spinal), de cellules, de nerfs et de centres, mais avec certaines différences : la membrane enveloppante de la cellule sympathique est d'une certaine épaisseur, tandis que celle de la cellule cérébro-spinale est si

fine, qu'on la croit d'abord (même au microscope) inexistante ; de plus, les nerfs sympathiques sont plats tandis que les nerfs cérébro-spinaux sont ronds.

Il est encore d'autres différences : la cellule sympathique est à la fois, sensitive et motrice, — elle porte la sensation et le mouvement, — mais elle conduit surtout la vie organique que la cellule cérébro-spinale porte beaucoup moins ; autrement dit, les fonctions vitalisatrices sont essentiellement du ressort du système sympathique.

Chez l'invertébré, ce dernier système seul existe. Chez les vertébrés, la prédominance de l'élément sympathique commence à diminuer, un certain nombre d'éléments de type cérébro-spinal viennent perfectionner le sympathique.

Chez les vertébrés supérieurs, les centres nerveux, — le centre visuel, par exemple, — ont reçu l'adjonction d'un grand nombre de centres cellulaires cérébro-spinaux. Chez l'homme, le centre nerveux optique se compose d'une série additionnelle importante de cellules cérébro-spinales, et le centre optique cérébral possède un nombre de cellules cérébro spinales beaucoup plus grand encore.

Donc, au début, l'on constate des centres exclusivement sympathiques, auxquels s'adjoignent peu à peu des cellules cérébro-spinales de plus en plus nombreuses. Plus tard, la transformation s'opère

dans les cellules du centre sympathique lui-même : le corps pituitaire qui, chez l'animal inférieur, correspond à une bouche, devient, chez l'homme, l'instrument de la vision psychique (clairvoyance), tandis que la glande pinéale qui, chez l'invertébré, est un centre nerveux optique devient progressivement, dans le vertébré et chez l'homme le centre de la haute pensée et enfin de l'intuition.

Cette transformation progressive des éléments sympathiques du système nerveux en éléments cérébro-spinaux est extrêmement importante. J'y reviendrai lorsque j'expliquerai le mécanisme de la clairvoyance.

Telle est, sommairement, le mécanisme de la sensation physique, et les chemins qui nous font connaître le monde physique. Comment connaissons-nous le monde astral ?

Ce monde est vu, pour ainsi dire, un peu confusément (?) pendant la période animale, mais il sera vu nettement par la conscience cérébrale des hommes de l'avenir grâce à l'intervention du mental et à l'intervention du fluide kundalinique dirigé par la volonté.

Je vais étudier, d'abord, en quelques mots, le mécanisme de la vision astrale chez l'homme qui a perdu la clairvoyance et les fonctions du 3e œil ou œil pinéal, qui lui sont antérieures. Reprenant le schéma précédent, je représenterai en D un objet

astral (étoilé). *Autour* du centre visuel astral A se trouve le corps astral représenté par une forme ovoïde. Fig. 2.

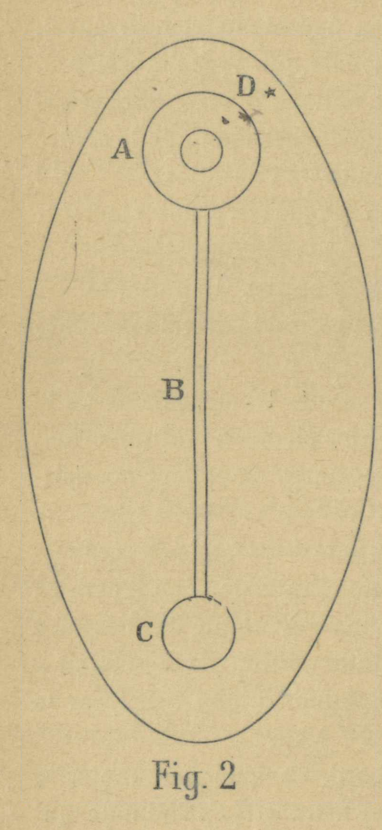


Fig. 2

L'objet astral D projette des vibrations qui se transmettent d'abord à l'*ensemble* du corps astral, puis au *centre* astral A ; de ce centre, elles descendent par le nerf B, jusqu'à la rétine de l'œil physique de l'animal (en C). L'œil physique de l'animal ne perçoit l'objet que globalement, sans précision des détails, parce que la masse du corps astral qu'elles ont traversée les a plus ou moins voilés. L'animal voit l'objet astral D comme s'il le regardait à travers une couche d'eau, ou comme nous voyons la lumière à travers l'eau lorsque notre œil plonge directement dans cette eau.

A mesure que le corps astral s'organise, et que des chakras divers s'y développent, son homogénéité diminue et les vibrations astrales sont encore moins bien transmises qu'avant. — C'est l'*une* des raisons pour lesquelles l'homme primitif, chez qui les chakras commencent à être construits, voit moins bien le monde astral que l'animal qui voit par l'œil pinéal, et c'est pourquoi l'homme civilisé, chez lequel ces chakras sont plus parfaits encore, ne le voit plus du tout. Mais il y a d'autres raisons, plus importantes ; je les donnerai bientôt.

Je me résume : deux appareils de vision existent d'abord, l'un fait pour le monde astral, — le 3° œil ou pinéal, — l'autre qui ne voit guère que le physique quoiqu'il puisse aussi percevoir l'astral. Dans ce dernier cas, l'objet est transmis à travers le corps astral au centre astral et, de là, à l'œil physique. L'animal voit ainsi quoique imparfaitement, par son œil physique, un objet astral, et il *situe* cet objet au milieu des autres objets physiques qui l'entourent (1).

(1) Ici, comme dans l'œil des invertébrés, c'est aux dépens du fond de la vésicule oculaire que se développent les cellules visuelles de l'œil pinéal (ou *pariétal*). Aussi, l'une de leurs extrémités, celle qui correspond au cône ou bâtonnet, se dirige-t-elle vers le centre de l'œil et non vers la périphérie comme dans les yeux *frontaux* des vertébrés. Mais tandis que, chez les vertébrés, les cellules visuelles se

A mesure que l'homme se développe, les chakras ou *sens* astrals se perfectionnent, et, ceux-ci, par certains liens, sont liés aux centres nerveux physiques cérébraux qui leur correspondent. Quand le chakra visuel est parfaitement organisé et en activité, les vibrations des objets astrals sont portées aussi nettement au chakra visuel que, dans le monde physique, les vibrations d'un objet physique sont transmises à l'œil physique. Du *sens* (Chakra) astral, elles vont frapper le centre nerveux, et si les *liens* sont en activité, comme nous allons en parler plus loin, au sens physique correspondant.

Dès lors, la vision astrale est nette.

Ceci n'est qu'une très sommaire explication de la clairvoyance. Je l'étudierai en détail bientôt ; la clairvoyance parfaite appartient à l'aspect hyperconscient de la conscience astrale. Mais je traiterai dans un même chapitre — le prochain chapitre — tout ce qui se rapporte à la clairvoyance pour rendre son explication plus claire.

mettent en rapport avec l'encéphale par l'intermédiaire de deux autres assises cellulaires également situées dans la rétine, les cellules visuelles des invertébrés émettent un cylindre-axe qui se prolonge lui-même presque dans le système nerveux central. (Retterer, *Anatomie et physiologie animales*). Ceci explique bien des choses de la vision astrale chez les animaux.

*
* *

J'ai décrit les fonctions de la *sensation* en prenant pour exemple la fonction visuelle; je passe maintenant à l'étude de l'*émotion*.

Les émotions sont les modifications que la sensation reçoit de l'intelligence. A la sensation ou au souvenir d'une sensation, l'intelligence ajoute un élément qui, de près ou de loin, dérive soit de la haine, soit de l'amour.

Chez l'animal inférieur, l'émotion naissante frappe le système sympathique seul. Plus tard, le système cérébro-spinal devient plus complet et la Monade crée, dans le cerveau, des centres d'émotion reliés à ceux du système sympathique; l'émotion peut alors être transmise des centres cérébraux aux centres émotionnels du système sympathique du corps et réciproquement, spécialement du centre d'émotion le plus important, le plexus solaire, à ses centres correspondants cérébraux; l'homme éprouve, dans ce dernier cas, l'émotion dans sa conscience cérébrale, mais elle n'affecte pas exactement le même type que dans le plexus solaire ou dans les autres centres sympathiques du corps.

Répétons que la conscience construit successivement, dans le cerveau, tous ses instruments de perception et d'action; après avoir construit les sens de sensation, elle construit les sens d'émotion et elle arrive progressivement à les diriger.

LA CLAIRVOYANCE

Je viens d'effleurer la question de la clairvoyance. Pour en faire un tout mieux compréhensible, je vais en présenter les étapes diverses. Puis je retournerai à l'étude des autres fonctions astrales, interrompue un instant. Je désire faire d'abord un exposé de la clairvoyance chez l'animal et chez l'homme. Cet exposé sera sûrement très imparfait et contiendra probablement bien des erreurs. Malgré tout, je le présente dans l'espoir qu'il peut être utile, et que ceux qui en savent plus que moi voudront bien le corriger à l'occasion.

Voici d'abord quelques mots sur les diagrammes que j'ai établis pour faciliter l'exposé. J'y ai représenté *schématiquement* les centres et les sens physiques et astrals de l'appareil visuel ; ces schémas, bien que très imparfaits, permettront, j'espère, de faire comprendre le mécanisme de la clairvoyance. *Le premier diagramme* (*A*) représente l'appareil visuel astro-physique d'un *invertébré* quelconque

(insecte, escargot, mouche, etc...); *le second* (*B*) celui d'un *vertébré inférieur* (reptile, poisson, oiseau). *Le troisième* (*C*) est le type schématique de l'*homme primitif*, par exemple d'un membre de la race Atlante ou Lémurienne. *Le quatrième* (*D*) est *l'appareil visuel* de l'homme civilisé actuel qui a perdu toute clairvoyance et ne voit plus le monde astral que dans des cas très rares, que j'esquisserai sommairement dans quelques notes intitulées « clairvoyance erratique ». Enfin, *le cinquième* (*E*) est le schéma de l'appareil visuel de *l'homme* qui, arrivé à un stade de *développement supérieur*, voit le monde astral bien plus parfaitement que ne le voit l'animal qui, lui, est plus ou moins clairvoyant naturellement.

Passons maintenant aux *details* de chacun de ces schémas : il y a d'abord l'*œil* physique O, le *nerf* optique N et son expansion terminale R ; les points sont les cellules du *centre* nerveux visuel qui, toutes, appartiennent au type sympathique ; mais, chez les vertébrés et, en montant vers l'homme, des cellules de type cérébro-spinal de plus en plus nombreuses viennent former, dans le cerveau, des centres distincts, de plus en plus importants, reliés aux cellules visuelles, et forment avec elles un centre optique de plus en plus complexe. Comme je n'ai pu figurer ce centre tel qu'il est en réalité, avec ses sous-centres multiples de type cérébro-spinal, je

l'ai représenté par un schéma indiquant seulement les proportions *relatives* de sa portion sensorielle proprement dite et celles de sa portion cérébro-spinale. Les cellules de type cérébro-spinal sont figurées par des points plus petits ; elles deviennent peu à peu, dans la série animale, de plus en plus nombreuses, et, chez l'homme *développé* elles sont beaucoup plus nombreuses que celles de type sensoriel pur, c'est-à-dire sympathique : chez l'initié enfin, leur nombre est plus grand encore et les *cellules-liens* sont surtout plus perfectionnées et plus vibrantes. Ces cellules sont, dans ce diagramme, un élément très important : elles sont si rudimentaires chez les *invertébrés* qu'on peut dire qu'elles n'existent pas, et nous ne les avons pas figurées pour lui, mais peu à peu l'évolution les développe. Chez les *vertébrés* inférieurs elles commencent à paraître ; chez l'*homme primitif*, elles sont figurées très grosses et avec une tendance à la forme étoilée ; chez l'*initié*, l'étoile est complète et « cramponnée » pour indiquer en elle une activité et une perfection très grandes. Ces cellules constituent le lien entre les cellules sensorielles (sympathiques) et cérébro-spinales du centre astro-nerveux. Lorsqu'elles sont éveillées (en activité), elles *sensitivisent* les cellules astro-physiques du centre, *intensifient les vibrations astrales* qui arrivent dans le nerf optique (dans le cas de clairvoyance) et permettent à la rétine d'être

impressionnée de dedans en dehors pour ainsi dire.

Enfin, nous voyons un autre élément, absent ou très rudimentaire chez les invertébrés, se montrant comme une roue pointillée chez les vertébrés inférieurs (*B*), formée de lignes chez l'homme primitif (*C*), plus marquée encore chez l'homme développé, et devenant, chez l'initié (*E*), très importante et « cramponnée ». Ces crampons, déjà indiqués, indiquent l'activité, le mouvement tournant. Cet élément est le « chakra » (c'est-à-dire le *sens* astral) associé au *centre* astral de perception, mais distinct de lui théoriquement.

Le sens physique de la vue, l'œil, possède un centre nerveux interne de perception, figuré sur ces diagrammes par les cellules intérieures. Le centre astral est représenté simplement par la couleur rose formant le fond des diagrammes ; il ne peut être figuré, car il faudrait représenter ses cellules par des points microscopiques. L'impression lumineuse frappe d'abord l'œil physique, chemine le long du nerf optique, s'irradie avec lui dans le centre nerveux, puis va frapper le centre astral à travers les cellules du centre nerveux physique. La conscience, le *Purusha* perçoit alors.

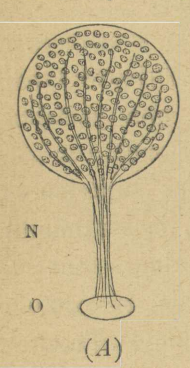
Il existe une notable différence entre les cellules sensorielles (sympathiques) et les cellules cérébro-spinales ; les cellules sympathiques sont, anatomiquement, plus grosses et plus grossières ; les

cellules cérébro-spinales sont plus petites, mais plus fines, plus vibrantes et plus actives. Le type sympathique est presque exclusivement celui des invertébrés, car l'intelligence, en eux, est rudimentaire ; la prédominance de ce type diminue avec l'apparition et le développement du cérébro-spinal, qui se montre parallèlement à l'intelligence.

La cellule sympathique porte la sensation, le mouvement, la vie et l'émotion inférieure, tandis que les cellules cérébro-spinales, plus parfaites, président non seulement au mouvement, à la sensation et à la vie, mais aux émotions supérieures. La perception mentale (l'idéation, le sentiment), tous les mouvements de types supérieurs sont manifestés par la cellule cérébro-spinale, qui possède des capacités vibratoires plus complètes. En effet, quoique *un* par leurs propriétés fonctionnelles, les deux systèmes ont des capacités vibratoires différentes. Par exemple, le cérébro-spinal permet des mouvements brusques, rapides, précis, comme ceux de l'écriture, du jeu du piano et de tout mouvement exigeant de la précision et de la rapidité ; tandis que le sympathique, quoique capable de mouvements énergiques, est lent à les établir et à les faire cesser. La douleur du cérébro-spinal est vive, rapide, celle du sympathique est lente à s'établir, mais forte et durable, comme le montrent les phénomènes de méningite, péritonite, etc.

Clairvoyance chez les invertébrés.

Les invertébrés possèdent un appareil astro-physique très simple. Leur œil, que j'appellerai l'œil *cérébro-spinal* parce qu'il sert d'instrument direct au système nerveux cérébro-spinal, se perfectionne avec ce dernier et reçoit les vibrations astrales et physiques, mais, en se développant, il porte *plus spécialement* les vibrations sensorielles du monde physique, tandis que ce que nous étudierons plus tard comme le *troisième œil* (impair, médian (œil pinéal), et qui existe également comme *œil pariétal* chez l'invertébré), est affecté spécialement à la réception des vibrations du monde astral.



(*A*)

L'œil *cérébro-spinal* des invertébrés donne des images qu'on pourrait appeler faibles, c'est-à-dire nuageuses, avec des couleurs pâles et des détails imparfaits. La perspective, le relief, la sensation de la distance manquent chez les invertébrés par suite d'une *mentalité insuffisante* en eux. Ainsi, l'escargot est guidé par le tact plus que par la vue ; il faut toucher son tentacule oculaire pour attirer son

attention. La mouche a un œil plus parfait, parce que son intelligence est plus éveillée, et les facettes de son œil suppléent à l'absence du cristallin ; comme l'araignée, la mouche ne juge pas bien du danger de loin et ne fuit que lorsqu'il est proche. De même, la vision (clairvoyante) donne à l'invertébré des images astrales imparfaites ; des images comme celles qu'on voit à travers une couche d'eau, car elles sont vues à travers le corps astral et non à travers l'*œil* (chakra) astral encore imparfait.

L'intérêt des deux mondes est faible pour l'invertébré, car les formes (êtres) physiques et astrales sont mêlées sans qu'il soit possible à l'animal de distinguer à quel monde elles appartiennent ; il ne discerne en elles aucun des signes distinctifs qu'une intelligence plus élevée pourra y trouver. Pourtant, la loi d'évolution fait que la conscience se fixe de plus en plus sur le monde physique : la vibration physique est beaucoup plus limitée et plus violente que la vibration astrale ; de plus, le monde physique offre à l'animal le danger pour son corps physique, danger que le monde astral ne lui offre point, et cela augmente le degré de son attention vers le monde physique ; les cellules du centre nerveux visuel sont de type sympathique, mais d'une imperfection relative ; le transport des vibrations sensitives y est tout aussi imparfait ; il n'existe pas de trace de chakras, ni de

« cellules-liens », et le centre naissant de cellules cérébro-spinales liées au centre optique est trop rudimentaire pour fournir à la vision l'appui que la mentalité lui donnera plus tard.

Clairvoyance chez les vertébrés.

Le plan de la nature est d'amener une perfection de plus en plus grande de la conscience chez les êtres.

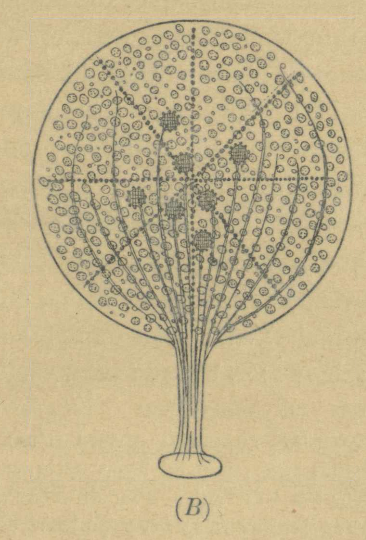
Comme elle est le résultat des vibrations produites par les corps divers, le Logos crée d'abord ces corps car, sans eux, nulle conscience ne peut exister.

Le *système nerveux* des invertébrés (*A*) est presque uniquement le sympathique. Il est d'abord très rudimentaire et doit être perfectionné (1). L'œil cérébro-spinal des invertébrés est trop simple ; un œil plus complexe doit être construit. Il en est ainsi d'ailleurs des autres sens. En même temps que les appareils sensorio-nerveux sont rendus plus parfaits, ils se lient avec les centres et les sens (chakras) du corps astral au moyen de cellules spéciales im-

(1) Le nombre et la perfection des cellules de type sympathique du centre nerveux sensoriel primitif augmentent progressivement.

portantes : les « cellules-liens ». Ces centres se lient aussi aux centres nombreux qui, dans le cerveau, président à la vie sensitive, émotionnelle, mentale, etc... Cela est figuré, dans les diagrammes, par l'augmentation constante du nombre des cellules cérébro-spinales placées au milieu du centre primitif de type sympathique qui d'ailleurs, lui aussi, se perfectionne constamment.

Donc, en même temps que l'œil devient plus par-



(*B*)

fait, l'appareil nerveux plus complexe, la conscience peut recevoir et utiliser des matériaux (vibrations) de plus en plus nombreux lui venant du monde physique ; elle devient ainsi plus active dans le

corps mental, et cet accroissement de mentalité est constant. Le monde physique devient, pour la conscience de l'animal, de plus en plus important et son attention sur lui est de plus en plus grande. Comme l'attention est un phénomène mental, les instruments de la mentalité reçoivent une attention croissante de la monade : ces instruments sont l'appareil cérébro-spinal et l'appareil sensoriel. Ainsi l'intelligence donne alors une signification à toutes les images du monde physique. Le fusil prend, pour l'oiseau, la signification de danger, et l'*idée* danger est un élément de plus en plus actif dans sa conscience ; de loin, il juge et fuit tout ce qui rappelle le fusil, instrument de mort. Il s'est produit des associations mentales multiples avec les sensations visuelles — associations représentées, au point de vue organique, par des fibres faisant communiquer les cellules visuelles avec des cellules motrices (1). Les liens cellulaires sont beaucoup plus complexes que je ne puis le dire, mais je veux surtout attirer

(1) Primitivement, l'appareil central visuel de l'animal est constitué tout entier par les lobes optiques ; plus tard, ils se lient avec les tubercules quadrijumeaux, et ceux-ci avec des centres cérébraux-spinaux moteurs et autres, par exemple : 1° le centre moteur des mouvements de rotation des yeux se trouve dans les tubercules quadrijumeaux. 2° le centre de la mémoire visuelle des lettres est dans le lobe occipital, près de la scissure calcarine (pli courbe) centre de la lésion qui produit l'agraphie et la cécité verbale.

l'attention sur l'importance toujours plus grande de la vie mentale de l'animal, importance qui amène celle de l'appareil mental. *L'idée* devient plus forte que la sensation; l'animal peut se blesser dans sa fuite, l'*idée* de fuir le danger lui fait négliger la douleur, c'est-à-dire la *sensation*.

D'autre part, le monde astral reste peu important pour l'animal ; les déductions qu'il fournit à son intelligence sont peu intéressantes. Les êtres astrals n'ont pas d'effet important sur lui. Par exemple : l'habitude et l'expérience des siècles lui a prouvé qu'ils sont sans danger, — aussi l'intéressent-ils de moins en moins et forment-ils, pour lui, un fond de tableau monotone. Il oublie peu à peu ce qui, pour lui, n'a pas d'importance, et s'occupe de plus en plus du monde physique, source de plaisir, de douleur et de danger, cause de vie et de mort. Les organes et éléments sensoriels astrals et nerveux perdent lentement l'habitude d'être sollicités par le monde astral ; les sens acquièrent d'ailleurs, peu à peu, la perfection nécessaire au type cérébro-spinal ; l'œil pariétal (ou pinéal) cesse de vibrer fortement sous les impressions astrales, tandis que les yeux cérébro-spinaux (frontaux, dit-on encore) deviennent de plus en plus sensibles aux excitations du monde physique, objet de toute l'attention. Or, l'œil pinéal est spécialement chargé de la réception des vibrations astrales, tandis que les deux

yeux frontaux sont spécialisés à la réception des vibrations visuelles physiques ; l'œil pinéal prend progressivement une importance fonctionnelle moindre, à mesure que l'attention de la conscience se porte surtout sur le monde physique.

A mesure que l'intelligence devient très grande — comme chez les animaux domestiques, par exemple, — les formes astrales des êtres qui, durant leur vie physique, s'étaient montrés malveillants et dangereux, peuvent, après leur désincarnation (pendant leur vie sur le plan astral), provoquer parfois, de la part des animaux incarnés, des mouvements de défense, de crainte ou d'hésitation. Le cheval, par exemple, à la vue de certaines formes astrales, hésite, s'arrête, prend peur ; le chien aboie, et de même pour d'autres animaux ; mais l'accoutumance et la monotonie s'établissent vite.

En résumé, l'ascension de l'intelligence place peu à peu le monde astral à l'arrière-plan, pour donner la première place au monde physique ; elle fixe la conscience (c'est-à-dire l'attention) sur le monde physique, source importante d'*idées*, au détriment du monde des sensations astrales qui s'effacent.

Il faut maintenant faire observer que, avec l'évolution des corps, les cellules-liens se précisent, et les groupes nerveux et astrals qui forment les fu-

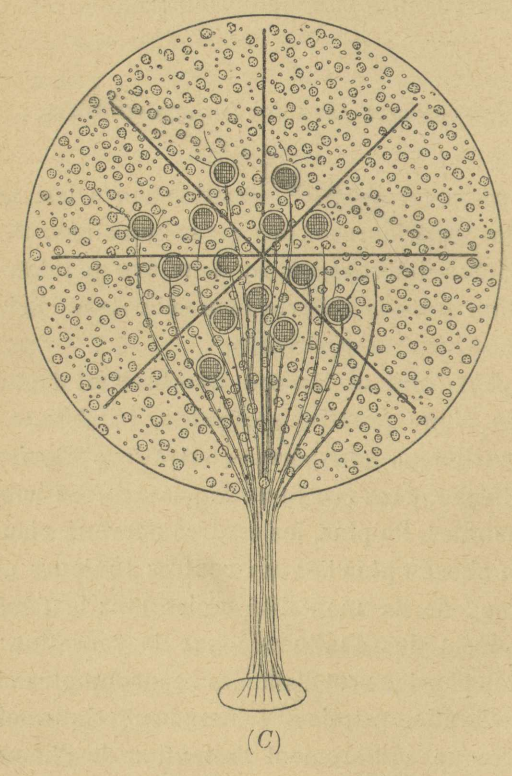
turs chakras prennent une perfection toujours plus grande, bien qu'ils soient inactifs au point de vue fonctionnel, et ceci nous fait arriver au chapitre de la clairvoyance humaine primitive.

Clairvoyance chez les lémuro-atlantes.

Ces races forment la transition entre les races animales supérieures et les races humaines, et, de même, leur clairvoyance est dans une période de transition entre la clairvoyance animale et la clairvoyance humaine supérieure.

Les yeux frontaux lémuro-atlantes sont déjà des organes d'une grande perfection. L'habitude de servir surtout au transport des vibrations *physiques* rend difficile, dans ces yeux, le passage des vibrations astrales. De plus, les centres nerveux visuels sont de plus en plus liés aux centres toujours plus nombreux de la mentalité croissante ; la pensée provoquée a plus d'influence que la sensation ; la vibration physique est d'ailleurs beaucoup plus vive que la vibration astrale et le monde physique sollicite presque entièrement l'attention de l'homme primitif. Pourtant les images de l'astral préoccupaient les premiers hommes doués du 3e œil et leur donnaient la *peur de l'inconnu* ; mais l'expérience leur enseigna l'inoffensivité du monde astral et ils

arrivèrent à distinguer rapidement à quel monde appartenaient les formes perçues. Ils les classaient, et ne s'inquiétaient plus de celles du monde astral.



(*C*)

Les centres visuels, de moins en moins sollicités par l'astral, devenaient de plus en plus indifférents à ses vibrations, et le 3e œil dégénérait lentement.

Ces vibrations visuelles astrales étaient reçues

par le 3e œil (*œil des Cyclopes*) et les yeux frontaux ou cérébro-spinaux y étaient de moins en moins sensibles.

Ces Cyclopes, décrits par Homère, étaient des Atlantes primitifs ; leur œil, placé au milieu du front (*au-dessus* probablement) recevait les impressions visuelles *astrales* et permettait la vision des êtres habitant le monde astral sans l'intervention des yeux cérébro-spinaux.

On trouve, dans *Secret Doctrine* et *Pedigree of man* (1), tout ce qu'on nous a appris sur le 3e œil de l'homme primitif, mais cet œil, à son tour, par le manque d'attention de la conscience pour le monde astral, s'atrophia peu à peu, et, au point de vue pratique, cessa de fonctionner après la race toltèque ; dès cet instant, la vision astrale en déclin rapide se fit, à l'occasion, par les yeux cérébro-spinaux, et, à l'atrophie du 3e œil, succéda son lent enfouissement sous les os du crâne. On peut le retrouver de nos jours (sous le nom d'*œil pinéal*) chez les reptiles. Il est caché sous un opercule ossiforme du sommet du crâne et il représente un reste atavique du passé. Chez l'homme, ce 3e œil, entièrement transformé, est devenu la glande pinéale, exemple du changement parfois étonnant

(1) Voir, dans la Revue théosophique, *Généalogie de l'homme* et *Doctrine Secrète*.

des appareils et de leurs fonctions. L'organe de la vision astrale chez l'animal et chez l'homme primitif est devenu, dans l'homme actuel, celui de la pensée ; un œil est devenu un petit corps entièrement nerveux, gros comme une lentille.

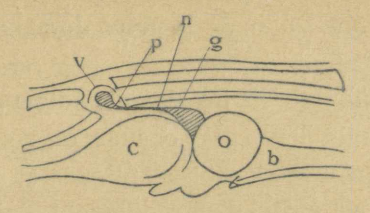
Voici ce que la science moderne nous dit des restes du troisième œil (ou œil pinéal), chez les vertébrés inférieurs (1) :

« En examinant les figures 1 et 2, qui représentent un encéphale de poisson, de batracien, d'oiseau, on constate, entre les lobes optiques et les lobes cérébraux, la présence d'un corps ou saillie médiane, qu'on a appelée glande pinéale, parce qu'elle ressemble à une pomme de pin (pinéa). Chez l'homme, cet organe, gros comme un pois, est situé près des tubercules quadrijumeaux antérieurs. Il fut regardé par les anciens comme un organe servant à régler la circulation cérébrale. L'illustre philosophe Descartes, qui s'occupait beaucoup de médecine et d'anatomie, se ralliait encore, au XVIIe siècle, à l'idée de Galien, que la glande pinéale était le siège de l'âme. D'autres hypothèses eurent cours, quand des recherches toutes récentes montrèrent enfin la nature véritable de cet organe.

« Nous avons vu que la membrane essentielle

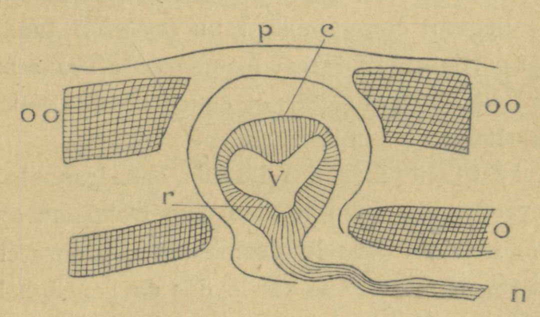
(1) F. Retterer, *Anatomie et physiologie animales*, 1893 (Troisième œil des vertébrés ou œil pinéal).

Fig. 1. *Encéphale de lézard, vu de profil dans la boîte crânienne.*



b — Bulbe.
o — Lobes optiques.
g — Renflement nerveux d'où part le pédoncule, *base*.
n — Pédoncule terminé par la vésicule.
v — Globe constituant l'œil pinéal.
c — Lobes cérébraux.
p — Vésicule.

Fig. 2. *Œil pinéal du lézard vu à un fort grossissement.*



n — Pédicule ou nerf de l'œil pinéal.
oo — Os du crâne limitant un trou recouvert par la peau que traverse la lumière.
v — Vésicule optique.
c — Cristallin.
r — Rétine.

du globe oculaire est une excroissance de la vésicule cérébrale du jeune être. La glande pinéale est également une saillie de la paroi dorsale de cette même vésicule.

« En l'étudiant chez les lézards, notamment chez quelques espèces des pays chauds, on voit que cet organe, situé entre les lobes optiques et les lobes cérébraux, est formé d'un renflement d'où part un filament qui va se terminer par une extrémité en forme de bouton ou vésicule. Le filament est un pédoncule formé de fibres nerveuses, *comme le nerf optique*, tandis que la vésicule superficielle est une sphère creuse, logée dans un trou ménagé entre les os du crâne. La sphère creuse est un *véritable œil*. En effet, sa partie superficielle présente un renflement comparable à un *cristallin*, tandis que sa partie profonde est formée de *cônes semblables à ceux de la rétine*, et constitue une rétine impressionnable à la lumière.

« Tel est l'œil pinéal des lézards, chez lesquels il est superficiel et joue le rôle d'un troisième appareil de vision. Chez les vertébrés supérieurs cet organe est d'abord situé sur le dos de l'encéphale et se développe, à l'origine, comme chez les lézards, mais chez les mammifères en particulier, et notamment chez l'homme, il est à peu près recouvert par un lacis de vaisseaux sanguins et par les hémisphères cérébraux. De cette façon, il acquiert

une situation profonde et devient un organe qui reste à un degré inférieur de développement. Il rentre dans le groupe des organes rudimentaires qui sont sans usage, sans utilité pour les animaux qui les possèdent. Ils attestent uniquement, par leur présence, la place qu'ils occupent chez d'autres espèces et sont une preuve de la parenté de ces êtres. »

On trouve aussi, dans Félix Bernard (*Eléments de paléontologie*, Masson, éditeur), p. 744 :

« On a remarqué depuis longtemps que le crâne des *Stégocéphales* présente constamment sur la ligne médiane, entre les deux pariétaux, une perforation ovale ou circulaire appelée « foramen pariétal ». Les batraciens actuels ne présentent pas cette perforation, qu'on retrouve, au contraire, chez quelques reptiles (Rhynchocéphales, Sauriens, Ichtyoptérigiens) (1). La signification de ce foramen

(1) Cope : *The pineal eye extinct.*, *Vertebr.*, Am. nat.. 1888, dit, çà et là :

(p. 740) N. B. Les stégocéphales sont un ordre éteint comprenant les types paléozoïques des Batraciens et qui vient nettement combler les lacunes et rétablir la continuité de la chaîne entre les poissons et les reptiles.

(p. 769) *Sauroptérygiens* (sauriens) et... Nothosaurus du Trias... l'œil pinéal devait être bien développé et sa connexion avec le cerveau est connue.

(p. 771) Les *Théromorphes*... ont le foramen pariétal large...

(p. 776) *Dicynodontes* (fig. 436) : foramen pariétal.

Voir Claus : *Eléments de zoologie*. sauriens, p. 1075 (édi-

était tout à fait inconnue jusqu'au moment où divers anatomistes ont montré qu'il servait au passage d'un nerf aboutissant à un œil impair, « l'œil pinéal », existant chez les Rhynchocéphales et divers sauriens à un état de dégradation plus ou moins prononcé. Cet œil ne peut fonctionner dans aucun des types actuels, mais il n'est pas douteux qu'il n'ait été parfaitement développé et qu'il n'ait fonctionné chez les formes fossiles primitives, en particulier chez les Stégocéphales. Le foramen pariétal est d'ailleurs bien plus grand chez ces derniers que dans les formes vivantes. »

Voilà ce que la science a trouvé, en confirmation de l'enseignement théosophique, sur l'œil des cyclopes.

tion in-12, illustrée. Masson, éditeur) : « Les sauriens possèdent un organe sensoriel rudimentaire, impair que, par sa structure, on doit considérer comme un œil... Il occupe le trou pariétal, sur la voûte du crâne dont la présence est liée à son apparition (Leydig, de Graef, Spencer). Le Dr Dendy a trouvé, en Nouvelle-Zélande, une lamproie munie d'un œil au sommet de la tête (*New Zealand Magaz*, mai 1906, Tuatara) et couvert d'une peau très mince. Le Dr Ruckard (1882) a étudié cet œil chez les poissons, le Dr Spencer l'a signalé chez les lézards, le Dr Graef (1886) l'a trouvé dans l'orvet, lézard dégénéré de la forêt de Fontainebleau.

Clairvoyance erratique.

Depuis la disparition du troisième œil, les phénomènes de clairvoyance ont disparu en grande partie ; mais l'extinction d'une fonction est lente et l'on peut trouver, de nos jours encore, de nombreux cas de clairvoyance irrégulière, plus ou moins imparfaite. Ces cas, nous les étudierons ici dans un paragraphe que nous avons nommé *La clairvoyance erratique*, et les individus chez lesquels on rencontre cette clairvoyance imparfaite sont ceux chez qui l'appareil sympathique fonctionne plus activement que l'appareil cérébro-spinal : ce sont les psychiques du passé, dit Mme Besant.

Emotionnels, enthousiastes, impulsifs, moins guidés par la raison que par le sentiment, suggestionnables, passifs par nature, médiums par constitution, souvent faibles de volonté, telles sont leurs caractéristiques.

Leur constitution tient presque toujours à la race à laquelle ils appartiennent ; les hommes de race noire et jaune, descendants des 3e et 4e races, en forment le principal contingent. Les peuplades sauvages de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Asie ont leurs psychiques (sorciers) qui voient au loin les événements et les font connaître avant la poste et

le télégraphe. Les Anglais en ont eu souvent la preuve au Canada, au Transvaal et dans l'Inde.

En Europe, les rejetons de la 4e sous-race (Celtes) et les hybrides dégénérés de races plus anciennes (Hongrois, Basques), certains Sardes, Corses, Italiens, etc... ont gardé des pouvoirs psychiques visuels et autres.

Un grand nombre de somnambules naturels, de médiums, de devineurs de sources et de métaux, sont des sensitifs du passé ; il en est de même pour la masse d'individus qui éprouvent des éclairs de vision, d'audition et de sensations diverses d'origine astrale ; la plupart des voyants au verre d'eau, à la boule de cristal, au marc de café, etc... appartiennent à la même classe. Les troubles nerveux qui dépriment le système cérébro-spinal, la faiblesse physique favorisent la clairvoyance. Parfois, le déséquilibre nerveux cause des éclairs de psychisme erratique, — l'hystérie et tous les troubles analogues du système nerveux.

Le psychisme supérieur (celui de l'avenir) est dû, chez l'homme ordinaire, à un éveil partiel et prématuré de l'appareil visuel astro-physique supérieur (chakras), éveil dont nous parlerons bientôt. Ces hommes (psychiques de l'avenir) ont une prédominance du système nerveux cérébro-spinal ; la raison en eux domine l'émotion ; d'une nature

active et d'une volonté forte, ils sont presque les opposés des psychiques du passé.

L'éveil de leurs sens actuels (chakras) est incomplet, mais en avance sur celui des autres hommes. Pendant le sommeil du corps physique, leur corps astral est souvent conscient dans le monde astral ; ils observent ce qui s'y passe et parfois peuvent imprimer leurs souvenirs sur le cerveau au réveil, mais sur l'astral ils sont ordinairement passifs et ne prennent guère part à l'action. Leur don est dû à des efforts passés, spécialement à des pratiques appropriées qui n'ont pu porter pleinement leurs fruits. Ces psychiques forment, dans les phénomènes du magnétisme, des sujets parfois remarquables et l'éveil de leurs facultés psychiques se complète rapidement par le somnambulisme, si le magnétiseur est au courant de la science astrale et peut les guider.

Mais revenons à l'évolution de la clairvoyance vers son aspect supérieur.

Après sa disparition, les centres astro-physiques visuels n'en continuent pas moins leur perfectionnement et l'homme marche lentement vers le point où la vision de l'astral lui sera rendue parfaite.

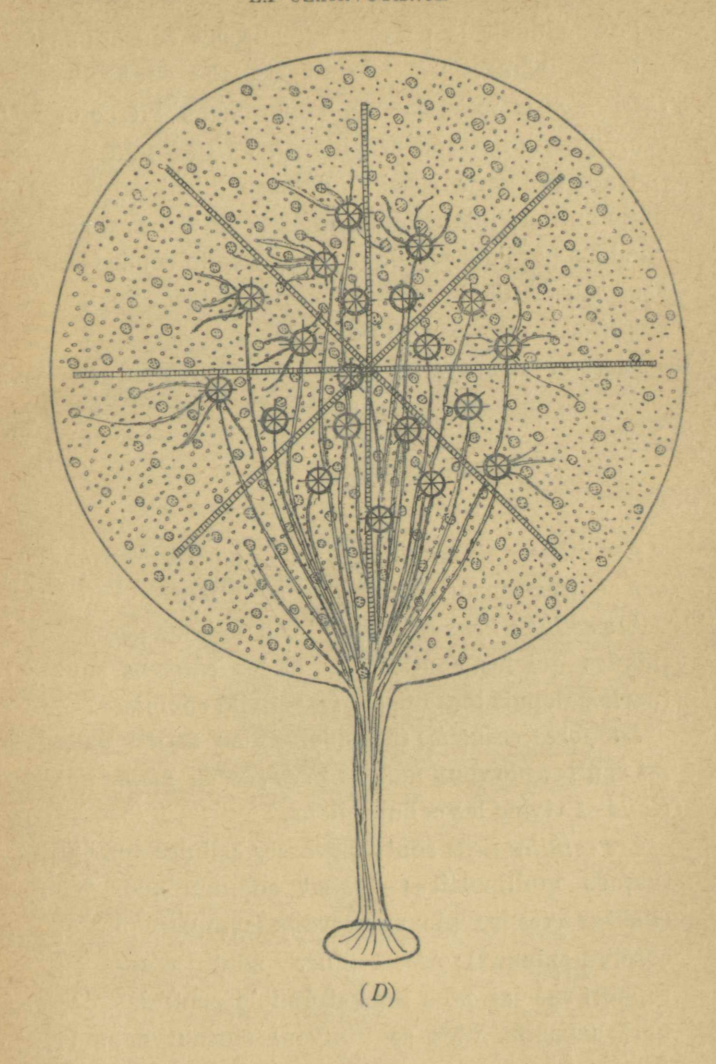
Clairvoyance supérieure.

Peu à peu, par l'action mentale, les *chakras* ont été construits et les *cellules-liens* rendues parfaites. Le corps astral est prêt à fonctionner sur son monde, et, quand la moralité, l'intelligence et la volonté d'un homme le permettent, un Initié *l'éveille* dans le monde astral pour qu'il puisse y agir librement quand il se trouve hors du corps, c'est-à-dire pendant le sommeil. Mais il faut aussi que l'homme, même pendant la vie de veille, puisse un jour participer à la vie astrale et y intervenir pour aider les êtres qui s'y trouvent.

Pour cela, il faut qu'il voie, touche, sente, entende en astral *par son cerveau*, car ce n'est qu'ainsi que les sensations astrales peuvent entrer dans sa conscience de l'état de veille. Or, chez l'immense majorité des hommes, les vibrations astrales ne peuvent plus influencer les sens physiques parce que chez l'homme actuel :

1° L'attention est entièrement fixée sur le monde physique et sur ses sensations très vives.

2° Les centres sensoriels physiques ont tellement perdu l'habitude de vibrer sous l'influence des sensations astrales qu'ils sont *comme endormis* par inactivité fonctionnelle.



(*D*)

Pour rétablir le passage effectif des sensations astrales, il faut *réveiller la vie* cellulaire endormie, *intensifier la puissance de l'appareil* en lui communiquant un grand sensitivisme, en plaçant sur le trajet des nerfs sensitifs des amplificateurs qui augmentent l'intensité *des vibrations astrales*, recueillies par l'œil physique ; il faut enfin rendre les sens astrals (Chakras) actifs si, par extraordinaire, l'*éveil* astral n'a pas eu lieu déjà.

Alors la clairvoyance s'établit normalement.

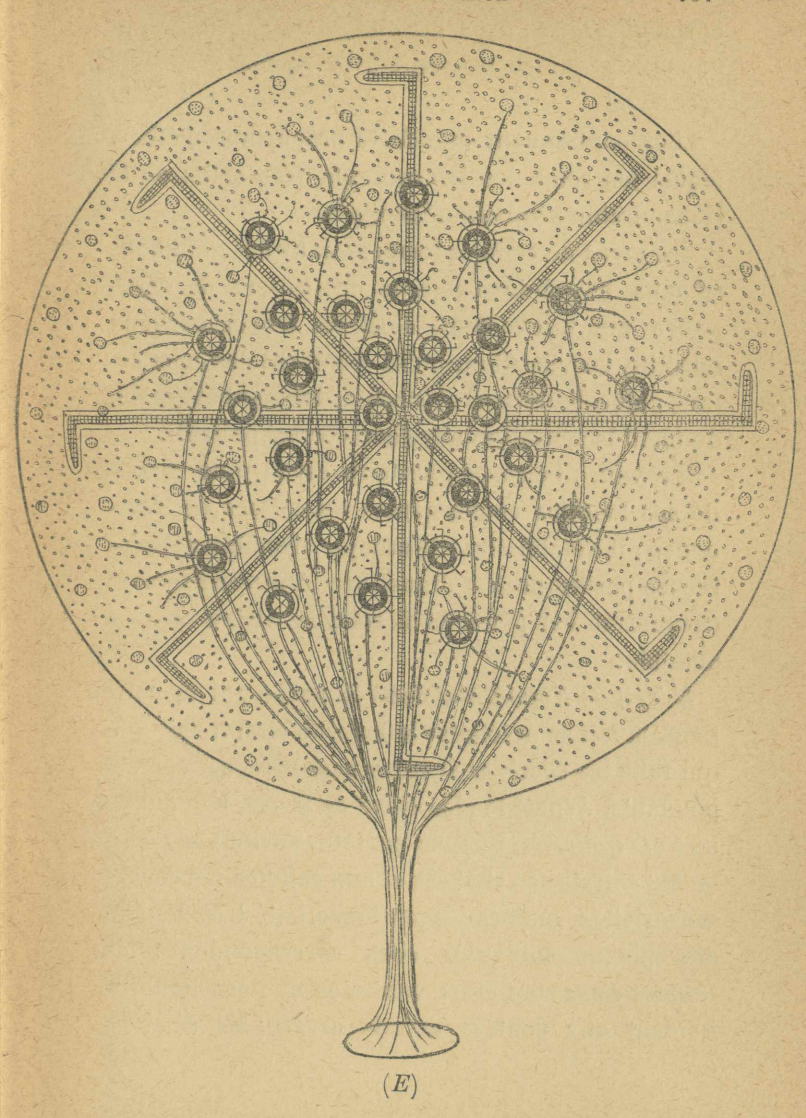
*
* *

Les moyens de sensitivisation et d'intensification des centres sensoriels ont pour agents :

Les cellules-liens ou mieux les ganglions sympathiques qui les contiennent, et les *chakras* sont (parfois depuis longtemps) en activité *complète*.

La force créatrice (Koundalini) en action dans les centres nerveux met les *Chakras en pleine activité* et vivifie les cellules-liens.

Les cellules-liens sont de grosses cellules sympathiques multipolaires faisant communiquer les chakras avec les plexus nerveux (sympathiques et cérébro-spinaux) ; ces cellules sont mises en rapport spécial avec les extrémités centrales des nerfs sensitifs. Elles se trouvent surtout dans le



(*E*)

corps *pituitaire* ; dans les *ganglions rachidiens*, et dans ceux qui se trouvent à la *racine des nerfs crâniens*.

Elles contiennent une forte proportion d'éther, lequel les rend des instruments très actifs de la transmission vitale kundalinique.

Ces amas de cellules forment dans les ganglions spinaux et crâniens comme des caisses de résonance qui intensifient, dans les troncs nerveux sensitifs, les vibrations qu'ils reçoivent des sens astrals ; alors leurs sens d'attache, vivement ébranlés, donnent la sensation physique correspondante.

Exemple : Le corps pituitaire est la plus grosse de ces lentilles convergentes ou caisses de résonance ; il amplifie les vibrations visuelles astrales reçues par les nerfs optiques sur l'entrecroisement desquels il est placé, et il rend la vision astrale possible.

L'éveil de Koundalini dans la poche qui la contient, la fait se précipiter le long du circuit spiroïde qui relie les *Chakras* et les *plexus nerveux* correspondants. Aspect le plus élevé de la vie, elle donne une *vie nouvelle*, intense partout, surtout aux éléments astrals des chakras et aux cellules nerveuses sensorielles endormies par l'inactivité très longue des plexus auxquels elles correspondent : les *cellules-liens* sont ainsi vitalisées et liées définitivement aux centres astrals divers ; les *chakras*

(sens astrals) vitalisés s'éveillent (*tournent*), et fonctionnent, si toutefois ils ne fonctionnaient pas auparavant. Dès lors, les objets astrals sont vus *nettement*, par les *sens* astrals ; la vision devient parfaite : il n'y a plus qu'à l'éduquer entièrement et à s'en servir.

VII

MOUVEMENTS AUTOMATIQUES. — RÉFLEXES

La sensation vient d'être étudiée sous son aspect vision. Cette vision a été présentée sous divers types : type normal inférieur (chez les animaux), type normal ordinaire (chez l'homme), type astral-inférieur chez l'animal et chez l'homme primitif, type astral supérieur ou type hyperconscient chez l'initié. Mais le type sensitif a des fonctions bien différentes, des fonctions nombreuses et toutes importantes : je voudrais les passer ici rapidement en revue.

La sensation est à la base de toutes les fonctions : nutrition, fonctions organiques, phénomènes de défense du corps, réflexes, instinct de la vie, etc. : toutes ces fonctions sont aujourd'hui subconscientes en l'homme. Par exemple : l'irritation d'un corps étranger amène un tel afflux de sang dans la partie lésée qu'elle y provoque souvent de la fièvre, de la

multiplication cellulaire (nommée en général leucocytose), parfois même la réparation des tissus et cette réparation est complète quand les cellules qui la constituent sont faciles à reproduire : le contact des microbes avec les cellules dites phagocytes aboutit à la destruction des éléments microbiens.

Le contact du sang avec les parois cardiaques et artérielles provoque les contractions du cœur et les spasmes artériel et veineux nécessaires à la propagation du sang dans les vaisseaux.

Les mouvements péristaltiques dirigent le tube digestif, et les fonctions organiques du foie, des reins, etc., s'exécutent de la même façon, — avec beaucoup d'intelligence.

La défense du corps affecte aussi une forme très intelligente, je veux parler des mouvements réflexes qui font les membres se déplacer pour éviter une cause de danger ; ainsi la pupille se resserre pour limiter l'introduction de lumière dans l'œil et éviter les dangers qu'elle peut provoquer; les contractions ou expansions du cristallin rendent l'accommodation possible. Il a fallu des âges sans nombre, durant les périodes de vie animale, pour donner à l'organisme les possibilités que les réflexes nous montrent aujourd'hui chez l'homme et chez l'animal.

Certains de ces réflexes sont dus, à la fois, à l'intelligence et à l'automatisme : dans ces derniers

cas, l'automatisme atteint des proportions très grandes et n'est obtenu qu'après de longs efforts conscients : je citerai l'écriture, la marche, la danse, la plupart des mouvements habituels communs et surtout ceux exigés dans le jeu des instruments de musique.

Il est une fonction qui, bien que subconsciente en partie, est restée en éveil : l'instinct de la vie.

Tout être est mystérieusement attaché au véhicule qui sert à son évolution. Il tient fortement au corps qui lui fournit la conscience ; il s'identifie à lui et s'efforce constamment de le préserver. Le suicide est un acte contre nature. On ne le rencontre guère que chez l'homme qui, par ignorance ou par faiblesse, détruit parfois son corps physique soit pour échapper aux responsabilités qu'il a assumées, soit pour supprimer des souffrances corporelles qui dépassent la force de sa résistance. Dans ces cas, il fait servir son intelligence et sa volonté à l'accomplissement d'un acte contre nature. L'animal qui n'a point encore atteint la liberté et la volonté nécessaires pour le commettre, obéit à la loi de l'instinct de la préservation, — Loi qui dirige l'évolution et qui est la volonté du Logos.

*
* *

Subconscience de type sensitif.

Chaque fois qu'une fonction est devenue automatique, elle passe dans la subconscience, c'est-à-dire elle devient inconsciente dans la conscience de veille.

Les fonctions les plus simples sont les premières à devenir inconscientes : les fonctions nutritives et organiques, d'abord (circulation, sécrétions, etc.). Certaines fonctions restent partiellement conscientes dans l'intérêt de l'être : telles sont la respiration et les évacuations.

Réveils de la Conscience normale.

Mais la subconscience est sujette à bien des retours, surtout dans les cas où le sympathique devient momentanément plus fort que le cérébro-spinal : chez l'enfant, par exemple, où les besoins, comme d'ailleurs toutes les fonctions subconscientes, se réveillent facilement et se manifestent fortes et impérieuses.

Dans les inflammations des viscères importants, la

vie semble faire un effort et signaler le danger par la douleur. Alors bien des organes normalement inconscients deviennent *très* douloureux : méninges, péritoine, péricarde, plèvres, etc. D'autres fois, sous l'influence de troubles généraux, certains organes deviennent anormalement sensitifs et, si la raison ou la volonté ne sont pas fermes, les sensations qu'ils reçoivent sont mal jugées. Ainsi des vers peuvent donner lieu, chez les fous, à la croyance à des serpents dans l'estomac, et des contractures faire croire à des obstructions intestinales ou œsophagiennes. C'est à des réveils anormaux de la subconscience que sont dus les phénomènes d'agoraphobie, de vertige des hauteurs, etc., comme si, dans les névroses, les impressions subtiles fournies par la subconscience devenaient subitement intenses, disproportionnées et perçues par la conscience de la veille.

Certaines *idées fixes* font partie de la même catégorie de réveils subconscientiels et, chez les aliénés, certaines fonctions ou sensations du mécanisme corporel, normalement confiées à l'automatisme du sympathique, s'éveillent parfois sous forme d'idées fixes. On le voit dans bien des sensations anormales mal interprétées, dans les *phobies* par exemple. Il faut distinguer ces idées fixes « inférieures » de celles dont l'origine est due à l'influence des fonctions mentales communes, — les

cas par exemple où l'on croit n'avoir point fermé sa porte ou n'avoir point jeté une lettre dans la boîte, ou ceux encore où la mentalité ordinaire insuffisante subit la « suggestion » d'une couche plus haute du corps mental et dans lesquels le « moi » de la veille se croit inspiré, ou est poussé à des actes plus ou moins étranges.

Il existe un moyen pratique de distinguer l'idée fixe intérieure des deux autres. Ces dernières, dues au *cerveau*, proviennent du mental et la suggestion hypnotique les fait disparaître aisément ; au contraire, l'idée fixe inférieure est due à la subconscience, c'est-à-dire à son instrument, le sympathique : la suggestion hypnotique n'a aucune action sur elle et il lui est impossible de la modifier.

Signalons aussi quelques cas où des fonctions disparues peuvent réapparaître par instants. L'hallucination est souvent due à un retour de psychisme momentané chez les êtres dont le cérébro-spinal est affaibli par le jeûne, par la dépression nerveuse, ou chez lesquels le sympathique est anormalement prédominant. — Ainsi, bien des hallucinations sont dues à une hyperexcitation du plexus solaire répercutée sur les centres psycho-idéaleurs correspondants de l'écorce cérébrale, quand ces centres sont devenus très sensitifs sous les influences signalées. Il en est de même dans la perception d'in-

fluences hostiles, dans le milieu ambiant, laquelle est due, le plus souvent, à un retour de la sensation dans les centres psychiques quand le cérébro-spinal, instrument de la raison, est trop affaibli pour faire échec aux vibrations du sympathique, instrument de l'émotion.

Les peurs nocturnes des enfants sont parfois dues à la même cause ou à des impressions conservées dans l'atome permanent depuis l'époque lointaine où la crainte des attaques d'ennemis assaillait l'homme sauvage durant la nuit.

Dans les mêmes conditions d'affaiblissement du cérébro-spinal, on peut être impressionné par des prévisions pénibles ou des perceptions plus ou moins nettes de danger ou de souffrance ; dans ces cas, l'on peut souvent apprendre, peu de temps après, que ces phénomènes ont coïncidé avec des malheurs ou des souffrances éprouvés par des amis, par des parents ou des êtres avec lesquels on est étroitement lié.

Il faut dire aussi que, dans l'entraînement du Hatha Yoga, les fonctions subconscientes redeviennent conscientes sous l'empire de la volonté, et l'on peut être témoin chez les Hatha Yoguis d'un parfait contrôle sur les organes internes. Il est bon d'ajouter que, dans ces derniers cas, la santé est parfaite et les deux systèmes nerveux en équilibre bien que la volonté ait repris le comman-

dement des fonctions inconscientes et les ait soumises à son contrôle.

On pourrait, peut-être, reparler, ici, des faits de *psychisme erratique* et des moyens qui peuvent provoquer l'éveil des centres astraux préposés à la clairvoyance ou au sensitivisme exceptionnel de certains sujets.

Les individus de race celte (bretons, highlanders, etc.) possèdent une grande sensitivité naturelle des centres astraux et cérébraux, sensitivité causant bien des phénomènes étranges : prévision de la mort ou d'autres événements pénibles, clairvoyance de divers types, rêves symboliques, etc.

Les névroses, les émotions vives, de fortes préoccupations prédisposent au psychisme erratique ; le cristal de roche, le cuivre poli, le charbon, l'encre, l'eau elle-même fixés avec force et continuité peuvent, chez certains psychiques, provoquer la vision astrale par excitation du centre interne astro-physique. Les solanées et d'autres poisons peuvent produire le même résultat, mais, dans ces divers cas, le sujet ne perçoit que des images confuses changeantes, kaléidoscopiques et difficiles à interpréter ou à diriger.

Le somnambulisme hypnotique agit un peu de la même façon, sous l'influence des mêmes causes : surexcitation du sympathique, affaissement cérébral, monoidéie, crédulité, suggestionnabilité, perte du

contrôle de l'Ego sur le cerveau et sur le mental inférieur, etc.

Dans le somnambulisme naturel, un état morbide spécial du système nerveux peut provoquer, dans la conscience, des états étranges que la mémoire d'ordinaire ne conserve pas mais qui témoignent de l'activité des centres psychiques. Ces cas mettent en jeu non seulement les centres sensitifs mais ceux de type mental, et il serait peut-être intéressant, ici, de montrer leur physionomie.

Dans l'*Encyclopédie* de Diderot, il est rapporté, à l'article *somnambulisme*, l'histoire d'un jeune abbé qui se levait chaque nuit, allait à son bureau, composait des sermons et se recouchait. Quelques-uns de ses amis, désireux de savoir si véritablement il dormait, l'épièrent et une nuit qu'il écrivait comme de coutume, ils interposèrent un large carton entre ses yeux et le papier. Il ne s'interrompit point, continua sa rédaction et une fois qu'il l'eut terminée, se coucha comme il avait l'habitude de le faire, sans se douter de l'épreuve à laquelle il venait d'être soumis. L'auteur de l'article ajoute : « Lorsqu'il avait fini une page, il la lisait tout haut, d'un bout à l'autre (si on peut appeler lire cette action faite sans le concours des yeux). Si quelque chose lui déplaisait, il le retouchait et écrivait au-dessus les corrections avec beaucoup de justesse.

« J'ai vu le commencement d'un de ces sermons qu'il avait écrits en dormant ; il m'a paru assez bien fait et correctement écrit. Mais il y avait fait une correction surprenante. Ayant mis dans un endroit *ce divin enfant*, il crut, en relisant, devoir substituer le mot *adorable* à *divin ;* il vit que le *ce*, bien placé devant *divin*, ne pouvait aller avec *adorable* ; il ajouta donc fort adroitement un *t* à côté des lettres précédentes, de sorte que l'on lisait *cet adorable enfant.*

« Si on interposait sur la page écrite une page blanche, l'abbé, dit le Dr Grasset, dans un article récent, corrigeait *sur la page blanche*, lisant comme de mémoire. » Il est plus probable que la page blanche appliquée sur la page écrite n'était pas visible pour le somnambule et que voyant, à travers elle, la page soi-disant cachée, il corrigeait vraiment cette dernière ; et si l'on avait observé plus soigneusement, on aurait vu que les corrections correspondaient, sur la page écrite, aux endroits où elles eussent dû se trouver si la page blanche n'avait pas existé.

Comme complément du chapitre sur le type sensitif de la conscience nous croyons utile de dire un mot des sensitifs naturels car ils fournissent une masse de faits intéressants, parfois incroyables, faits que les chercheurs ont constatés mais que, ne pouvant les expliquer, ils ont préféré nier. Ces sen-

sitifs sont ce que le Moyen Age nommait sorciers, devineurs de métaux et de crimes, et dans lesquels la baguette divinatoire jouait *apparemment* un si grand rôle.

Voici pris dans Figuier (*Hist. du merveilleux dans les temps modernes*, tome II, au chapitre de la Baguette divinatoire, p. 70) le récit des expériences de M. Vanini, procureur du roi, au sujet du fameux Jacques Aymar. Le récit est fait d'après la lettre du P. Lebrun adressée à l'abbé Bignon, par une personne de qualité dont on ne donne pas le nom.

Il s'agit du meurtre, à Lyon, d'un marchand de vin et de sa femme dans la cave de leur boutique. Le meurtrier, découvert par J. Aymar, avoua son crime et fut exécuté sur la place des Terreaux. Vanini dit : « Voici, monsieur, ce qui m'arriva hier soir : M. le procureur du roi d'ici (de Lyon) qui, par parenthèse, est un des plus sages et des plus habiles hommes de ce pays, me vint prendre sur les six heures et me mena à la maison où s'était fait le meurtre. Nous y trouvâmes M. Grimaud, directeur de la douane, que je connaissais pour un fort honnête homme, et un jeune procureur nommé Besson, que je ne connaissais pas, et que M. le procureur du roi me dit avoir la vertu de la baguette, aussi bien que M. Grimaud. Nous descendîmes tous deux dans une cave où le meurtre s'était commis et toutes les fois que M. Grimaud et

ce procureur passaient sur le lieu où le meurtre s'était fait et où il y avait encore du sang, les baguettes qu'ils avaient en leurs mains ne manquaient jamais de tourner, et ne tournaient plus aussitôt qu'ils avaient passé cet endroit. Nous fîmes ce manège pendant une grosse heure et quantité d'expériences sur la serpe meurtrière que M. le procureur du roi avait fait apporter avec lui, se trouvèrent toutes justes. Je remarquai des choses extraordinaires au procureur. La baguette lui tournait bien plus profondément qu'à M. Grimaud, et lorsque je mettais un de mes doigts dans chacune de ses mains, pendant que la baguette tournait, je sentais des battements d'artère tout à fait extraordinaires dans ses mains... il avait le pouls élevé comme dans une grosse fièvre. Il suait à grosses gouttes. Il fallait de temps en temps qu'il allât prendre l'air dans la cour (1). »

Sur le même sujet, Figuier, p. 72, ajoute que le sieur Panthot, doyen du collège de médecine de Lyon, rend compte en ces termes de ce qu'il a observé sur lui-même et sur d'autres.

« Nous commençâmes par la cave dans laquelle a commencé le meurtre et où l'homme au bâton (Aymar) craignait d'entrer, parce *qu'il souffre des*

(1) *Histoire critique de pratiques superstitieuses*, t. III, p. 256-257.

agitations violentes qui le saisissent quand il fait opérer le bâton sur la place où les corps ont été assassinés.

« A l'entrée de la cave, on me remit le bâton entre les mains, que le maître prit soin de disposer de la manière la plus convenable à son opération; je passai et repassai sur les lieux où l'on avait trouvé le cadavre ; le bâton fut immobile et je ne ressentis aucune agitation. Une personne de considération et de mérite, qui était avec nous, prit le bâton après moi ; il fit quelques mouvements entre ses mains et elle se sentit intérieurement agitée ; ensuite le maître du bâton le porta sur tous ces mêmes lieux, et il tourna si fortement que le bâton était plus près de se rompre que de s'arrêter.

« Ce paysan quitta d'abord la compagnie pour tomber en défaillance, à son ordinaire ; je le suivis. Il est vrai qu'il pâlit beaucoup, il sua et eut le pouls extrêmement agité pendant un quart d'heure ; et le mal fut si considérable que l'on fut contraint de lui jeter de l'eau sur le visage et de lui en donner à boire pour le remettre (1).

« Au sortir de ce lieu, nous allâmes chez M. le procureur du roi, où nous vîmes les mouvements du bâton sur la serpe qui avait fait le coup, préfé-

(1) Signes du sensitivisme qui se manifestent seulement dans les cas d'action psycho-mentale manifestés par les actes mauvais.

rablement à plusieurs autres avec lesquelles elle était mêlée ; le bâton fit encore quelques mouvements entre les mains de la personne de considération qui l'avait éprouvée dans la cave, et il n'eut aucun effet pour moi. »

Voici maintenant, dans le même livre, le récit du Dr Pierre Garnier racontant ses expériences avec J. Aymar, p. 261-64.

« ..... Voici encore un fait dont je suis témoin et qui est digne de remarque :

« Mme la lieutenante générale eut la curiosité de savoir si cet homme pouvait deviner un vol qu'elle aurait fait elle-même ; elle prit donc à ce dessein la bourse de M. Puget, puis elle demanda à cet homme s'il n'y avait pas de voleur dans la chambre où on était ? Aymar nous examina tous et ne reconnut point de voleur. Elle lui dit encore : « Prends bien garde, tu te trompes ; il y a quelqu'un ici qui a volé à un autre sa bourse, dans cette chambre même. Aymar nous examina une seconde fois et ne connut point de vol, et comme on lui soutint qu'il se trompait, et qu'il avait été fait un vol dans la chambre, il répondit froidement qu'il fallait que *ce vol eût été fait pour rire*, et d'une manière innocente, *auquel cas il n'en pouvait rien connaître*, *assurant que si ce vol avait été fait d'une manière criminelle, il n'aurait pas manqué de le connaître...*

« Je lui demandai s'il ne pouvait pas se tromper

en cherchant un meurtrier, supposé qu'un autre meurtrier eût passé sur la ligne de la piste du premier meurtrier qu'il suit, ou bien que, sur cette ligne, il eût des bornes criminellement transplantées, puisqu'il souffrait des tressaillements et des inquiétudes pour tous les meurtriers et pour les bornes transplantées avec malice.

« Il répondit qu'il pouvait moins se tromper pour cela que pour le reste, parce que, à l'égard, premièrement, des changes que l'on croyait que lui pouvait faire prendre la piste d'un second meurtrier qui eût passé sur les traces mêmes de l'autre, il aurait fallu, pour s'y tromper, qu'il eût été mis sur l'endroit où avaient été faits les deux meurtres, n'ayant aucune vertu pour reconnaître, par sa baguette, la piste d'un meurtrier, s'il n'avait auparavant été mis sur l'endroit où avait été commis le meurtre ; qu'en outre il distinguait fort bien cela par l'émotion, et qu'il trouvait toujours sur la piste du meurtrier une certaine manière d'émotion semblable à celle qu'il avait ressentie à l'endroit où avait été commis le crime, et qu'il ne pouvait sentir de même, ni pour la piste d'un autre meurtrier, ni pour aucunes bornes transplantées, pour lesquelles il sentirait bien des émotions, mais telles qu'il pourrait par un seul sentiment les distinguer de la première émotion acquise à l'endroit où le meurtre avait été commis.

« S'il était vrai que lorsqu'un meurtrier a avoué son crime, la baguette ne tourne plus sur lui? Il répondit que cela était fort souvent, bien que cela ne fût pas infaillible.

« S'il y avait un temps limité et prescrit pour la vertu de la baguette à l'égard de la piste des meurtriers et des voleurs, et quel était ce terme, six mois par exemple ou un an?

« Il répondit qu'il croyait qu'il n'y avait point de terme fixe, ou que du moins il avait sujet de croire que ce terme était fort long puisque le premier meurtre qu'il avait connu avec sa baguette était arrivé depuis plus de vingt-cinq ans. » (Persistance prolongée des impressions astrales).

« Si la baguette tourne aussi bien pour un corps enterré et mort de mort naturelle que pour un corps assassiné?

« Il a répondu que non.

« En quel mois, à quelle heure, en quelle année il est né?

« Il nous a répondu qu'il était né le 8 septembre 1662, à minuit.

« S'il connaît d'autres gens que lui qui aient le même talent?

« Il a répondu que Mgr l'évêque de Marienne a les mêmes talents et qu'il est à peu près de son âge.

« Si la baguette tourne quand il est sur rivière pour l'eau de la rivière?

« Il a répondu que non, et qu'elle ne tourne que pour l'eau couverte de terre. »

Il est probable que l'eau non couverte ne permet pas de distinguer la sensation astrale laquelle semble absorbée par l'eau, se dissoudre en elle.

« S'il connaît le nombre des meurtres ou des voleurs qui ont contribué au même vol ou bien au même crime, lorsqu'il suit leur piste ?

« Il a répondu qu'il connaît le nombre, pourvu qu'ils n'aient pas tous passé sur une même ligne, mais comme il est presque impossible que quatre hommes qui font voyage aient toujours marché sur une même ligne, il lui est facile de connaître le nombre. »

L'histoire de la découverte (p. 59-70), par Aymar, des criminels qui avaient déjà pérégriné au loin, est curieuse et convaincante. Ce qui nous étonne le plus, c'est de voir par quels raisonnements Figuier, qui ne veut point s'incliner devant le mystérieux, s'efforce de trouver des raisons explicatives, et combien ces raisons sont enfantines !

Nous verrons ailleurs la même habile (quoique absurde) fin de non-recevoir.

Figuier, à cette époque, ne se sentait pas assez soutenu par l'opinion publique pour oser avouer la possibilité de ces faits. Peut-être, de nos jours, après que W. Crookes, Richet, de Rochas et bien d'autres, ont parlé, serait-il heureux de faire chorus avec eux.

Mais poursuivons, et donnons maintenant l'histoire d'un devineur d'eau, un devineur de sources, un « sourcier », d'où est venu le mot *sorcier*.

Je vais donc donner, d'après Figuier, l'histoire de Bléton.

« Un pauvre enfant, né à Rouvente, paroisse dépendante de la commune de Saint-Jean en Royant, fut recueilli à l'âge de sept ans, dans une chartreuse du pays. Un jour, comme il venait porter à dîner à des ouvriers, dans la campagne, il s'assit sur une grosse pierre et, pris tout à coup d'un grand malaise, il s'évanouit. On aperçut qu'il était en proie à une violente fièvre. Un prieur des chartreux, qui passait par là, le fit déposer sur l'herbe, à côté des ouvriers, et la fièvre disparut. Mais l'enfant étant revenu s'appuyer sur la même pierre, l'accident se manifesta de nouveau et il en fut ainsi plusieurs fois. Le prieur comprit dès lors que ce n'était pas la pierre qui produisait cet effet singulier, mais bien le lieu où elle était. Il fit creuser la terre en cet endroit, et l'on trouva une source si abondante qu'elle suffit pour faire tourner le moulin d'une papeterie ».

« L'enfant chez qui le hasard venait de révéler une nature si sensible à la présence de l'eau, était Barthélemy Bléton. Nous lisons dans une brochure (1) qu'il avait alors de dix à douze ans.

(1) Lettre de M. J. M. C. à M. de Salgues, rédacteur du *Journal des spectacles*, sur la baguette divinatoire.

Mais hâtons-nous de mettre la baguette divinatoire hors de cause pour ce qui va suivre.

« Barthélemy Bléton n'avait pas besoin de la baguette pour ses opérations hydroscopiques : c'est ce qui fut reconnu très vite, et ce que nous apprend, dès le commencement des expériences de Bléton, une lettre datée de Chagny et adressée par le comte de M... au docteur Thouvenel, de Nancy. »

Voici maintenant le récit que le docteur Thouvenel fait de Bléton qu'il avait particulièrement observé :

« La première impression, nous dit Thouvenel, qui fait éprouver au corps de Bléton la présence de l'eau souterraine, se porte sur le diaphragme, en s'étendant vers ses appendices supérieurs ou ses attaches avec le *sternum*, et produisant un serrement avec de l'oppression, dont le siège paraît borné à la partie antérieure et supérieure de la poitrine. Un saisissement, un tremblement et un refroidissement général s'emparent en même temps de lui. Ses jambes chancellent, les tendons des poignets se raidissent et entrent en convulsions. Le pouls se concentre et diminue peu à peu. En un mot, cet état représente et caractérise l'invasion d'une véritable attaque du spasme convulsif.

« Il subsiste avec des nuances et des variations du plus ou moins, tant que cet homme reste sur la source, et disparaît presque subitement lorsqu'il se

place à côté, si ce n'est, à ce qu'il dit, un sentiment intérieur de froid et de serrement léger qui persiste au-devant de la poitrine. Ce sentiment ne cesse totalement qu'à une certaine distance du lieu de la source, et cette distance exprime, selon lui, la profondeur de cette dernière.

« Tous ces symptômes sont plus ou moins marqués, suivant le volume et la profondeur de l'eau. Le malaise est plus grand et plus difficile à soutenir en remontant les sources qu'en suivant leur cours naturel. Les sensations de Bléton sur l'eau sont plus fortes et plus distinctives à jeun (1) qu'après ses repas ; et si, dans ce dernier cas, il lui arrive de travailler longtemps sur des sources abondantes, ou sa digestion est troublée, ou sa nourriture est rejetée par le vomissement.

« Les temps chauds et secs sont plus favorables à ces opérations que les temps contraires. Il dit ne pas sentir les eaux vagues, éparses et stagnantes dans les entrailles de la terre, non plus que les eaux découvertes quoique courantes. J'ai remarqué que la constitution de l'atmosphère, indépendante de ses intempéries sensibles et tenant à son état caché, plus ou moins électrique, produisait des différences marquées dans les impressions.

« Il m'a rapporté qu'ayant, dans le cours de sa vie, essuyé une maladie aiguë très grave, il avait

(1) Le sensitivisme est plus marqué à jeun.

totalement perdu la faculté de sentir les eaux et qu'il ne l'aurait récupérée qu'après une convalescence de trois mois... »

« Comme tous les hydroscopes, Bléton commettait les grandes erreurs sur la profondeur du sol où coulait l'eau et sur le volume de la source. A cet égard, les témoignages abondent, et cela, dès l'origine des opérations de Bléton : « L'expérience lui a appris qu'il est fautif eu égard à la profondeur et au volume d'eau (1). »

Le Journal de Paris, du 13 mai 1782, faisait connaître en ces termes les premières expériences auxquelles Bléton fut soumis.

... « M. Guillaumot (2) a vérifié, les plans à la main, les largeurs, les angles, les sinuosités, enfin les points, nous dirons presque mathématiques, désignés par Bléton. Sorti du Château-d'Eau, Bléton a suivi, dans la campagne, l'aqueduc d'Arcueil avec une précision telle que, pour nous servir d'une expression de M. Guillaumot, si ce plan venait à se perdre, on le referait sur les traces de Bléton... »

On a observé un grand nombre d'hydroscopes; parmi eux se sont trouvés des charlatans, mais aussi de remarquables sujets. Nous nous contentons d'énoncer les faits et nous renvoyons aux traités spéciaux pour les détails.

(1) *Ibid.*, 117.

(2) Intendant général des bâtiments.

*
* *

Passons maintenant aux sensitifs pour les métaux :

Parmi les devineurs réputés de métaux se trouve la baronne de Beausoleil qui fit de nombreuses découvertes minières en France et ailleurs, mais qui ne sut pas faire croire à ses dons. Le gouvernement de l'époque fut d'ailleurs très ingrat pour elle : la baronne mourut à la Bastille.

Nous renvoyons aux traités spéciaux pour les détails des faits de sensitivisme et de psychisme ; car les pouvoirs psychiques partiels, quoique nombreux, n'offrent qu'un intérêt médiocre. Quand leur cause est connue, l'intérêt des détails disparaît. C'est pourquoi nous en arrêtons l'exposé ici.

Nous avions déjà présenté les faits de subconscience de type sensitif, et ceux du réveil accidentel de cette subconscience ; dans le précédent chapitre, nous avons étudié l'hyperconscience astrale chez les occultistes entraînés, chez les hommes primitifs, chez les animaux et chez les sensitifs de diverses classes.

Nous n'avons guère à ajouter ici que, pour achever notre évolution astrale, il nous faut disci-

pliner le désir, le soumettre au mental devenu sage, rendre l'émotion et l'impulsion d'accord avec la Loi de façon que l'homme de sensation soit tellement discipliné que l'Ego n'ait plus à s'occuper de lui et que ses impulsions, ses désirs et ses actes soient automatiquement d'accord avec la Loi.

VIII

Après l'interruption de ce cours, interruption qui a duré de juin 1904 à la fin de 1905, j'ai cru utile, surtout pour ceux des assistants qui n'étaient pas présents en 1904, de réexposer les principes généraux qui avaient présidé à ces conférences, pour qu'elles fussent mieux comprises. Je crois bon de placer ici ces considérations, sous la nouvelle forme qu'elles ont présentée, car il me semble qu'elles seront utiles à réétudier malgré la répétition :

J'ai dit, au début, que j'entendais, par conscience, la conscience psychologique et que je la distinguais de la conscience morale ; que la conscience psychologique est formée par cette masse de vibrations (vibrations de nos corps internes) perçues ou causées par la *monade*, et constituant sa Vie, manifestée, dans le monde des formes.

Je ne parle pas de la *Conscience absolue* ; elle nous échappe : la vibration qui la constitue est la vibration *absolue*, c'est-à-dire une vibration tellement rapide qu'elle n'est pas perceptible pour nous.

Je parlerai donc seulement de la conscience (psychologique) ordinaire, la seule que nous puissions connaître dans le monde manifesté.

Cette conscience est basée sur des « oppositions » ; dans notre monde, nous ne pouvons connaître que par des *différences*.

La *monade* (le moi) est, il ne faut pas craindre de le dire, un centre du Logos, — elle est le Logos lui-même ; car le Moi est *un ;* la monade, en tant que manifestation divine, est douée de la conscience absolue. Mais cette monade produit et perçoit aussi la conscience *manifestée* (la seule que nous connaissions) par suite de l'opposition, de la différence entre cette vibration infiniment rapide ou conscience absolue, et les vibrations limitées qui s'effectuent dans son sein, que lui transmettent les centres ou qu'elle leur imprime. Chaque centre (sensoriel ou autre) reçoit ou produit des vibrations qui se propagent et vont frapper la conscience (absolue) de la monade. Ces vibrations, très diverses et très nombreuses, produisent dans cette conscience absolue des mouvements comparables aux vagues qu'un vent brusque et irrégulier éveillerait sur une mer calme. Ce sont ces dernières vibrations, limitées et discordantes, que nous percevons comme conscience, grâce aux différences qu'elles présentent entre elles et grâce au fonds de vibrations absolues qui leur fait opposition. La conscience est

donc un ensemble de vibrations formé d'éléments très différents.

Nous pouvons classer ces éléments en type *vibratoire ordinaire*, non rythmique ou « chaotique » : c'est-à-dire en vibrations produisant du mouvement mécanique ou *travail*, si nous donnons à ce mot (travail) son sens scientifique.

On trouve ensuite une série de types *rythmiques*, car, sauf la vibration « chaotique », tous les autres modes sont rythmiques. Nous distinguons parmi ces modes :

1° *La vibration de type sensitif*, que nous percevons sous forme de *sensation*. La sensation est différente selon les modifications que les appareils sensoriels impriment à la vibration qui les traverse (ou qu'ils produisent).

2° *La vibration du type mental*, d'une nature toute différente de la vibration sensitive, car l'instrument vibrant, — le corps mental, — est, lui aussi, entièrement différent du corps des sensations.

Le mental a deux fonctions : la première est de percevoir, non les *vibrations* reçues par les sens, mais les *différences* des vibrations sensitives, et d'en faire des idées, — celles qui représentent des *formes* sont nommées *idées concrètes*.

La deuxième fonction du mental et, ici, du mental *supérieur*, est de produire *l'abstraction*. Ce

mental extrait d'une quantité plus ou moins grande d'idées concrètes, les points communs qui les lient et il en fait les idées dites *abstraites*, ou générales. Par exemple, le mental concret perçoit les différences d'une quantité considérable de triangles qu'il nomme : sclalènes, isocèles, rectangles, etc. Le mental abstrait tirera de toutes ces idées, représentées par ces formes triangulaires concrètes l'idée abstraite de *Triangularité*.

De même le mental concret distingue un grand nombre de formes belles et le mental abstrait en tire l'idée abstraite de *Beauté*. Le mental concret (ou mental *inférieur*) est formé d'éléments de matière pris aux quatre sous-plans inférieurs du plan mental. Le mental abstrait ou supérieur est constitué par la matière des trois sous-plans supérieurs du même plan.

3° *La vibration de type unitaire* est créée par ce que l'on nomme, dans l'homme, le corps bouddhique. Comme le mental, le corps bouddhique a deux fonctions :

Il perçoit les choses, non plus comme le mental concret, grâce à leur séparation dans le temps et l'espace ou grâce à la différence de leurs qualités, mais *par leur identité de nature et d'essence*. Il donne naissance, dans l'homme, à la sympathie, sympathie par identité d'origine, et par unité d'essence. Il crée l'amour *pur* ; il sent l'identité spiri-

tuelle des êtres et tend à s'unir à eux, c'est-à-dire à s'unir à leur matière subtile, tandis que le *Kama*, son reflet inférieur, donne lieu à l'amour impur qui tend à unir la matière grossière à une matière semblable et fait naître le désir de l'unité matérielle. Au point de vue intellectuel, bouddhi contient un centre qui est l'intelligence supérieure (1) appelée *intuition*, laquelle donne la certitude absolue d'une chose parce qu'on en *sent* la nature, parce qu'on se sent un avec elle.

Tandis que le centre intellectuel (2) du corps mental comprend parce qu'il distingue soit les formes entre elles pour en former des idées concrètes (mental inférieur), soit l'essence des formes pour en tirer la notion d'idée abstraite (mental supérieur), Bouddhi connaît en sentant l'unité des choses soumises à son observation. Il sent l'*unité* de tous les êtres, tandis que Manas sent leurs *différences* et connaît par séparativité.

4° *La vibration de type divin* est, chez l'homme, due au corps atmique. Ce type est comme la synthèse de tous les autres types, le point d'où naissent et partent toutes les vibrations possibles. Cette vibration synthétique est complète ; elle est la vie entière, la manifestation totale, l'action complète,

(1) Le Bouddhi en *Sankhya*.

(2) Il faut admettre, dans chaque corps, un centre mental.

le mouvement supérieur le plus rapide en l'homme, c'est la *Volonté*, aurait dit Schopenhauer, s'il avait connu la Théosophie. C'est l'ombre que fait le jet de lumière de la lumière divine du *Jivatma*.

On pourrait figurer (*schématiquement*) les cinq types de vibrations de la façon suivante.

Le type chaotique par des vibrations de sens vertical.

Le type sensitif par des vibrations obliques de haut en bas et de droite à gauche.

Le type mental par des vibrations horizontales.

Le type bouddhique par des vibrations de haut en bas et de gauche à droite.

Le type atmique par des vibrations quadrillées.

Mais ceci est purement *schématique*, répétons-le.

*
* *

Il faut, pour qu'il y ait conscience manifestée, un *sujet* percipient et un *objet* perçu.

Le sujet est la monade, ou plutôt le Logos, qui perçoit à travers tous les centres mentaux du monde. Ces centres sont représentés dans les corps.

De même qu'il n'existe qu'un soleil réfléchi dans toutes les flaques d'eau du sol et sur toutes les

vagues de la mer, de même il n'existe qu'un *Moi* percipient dans l'univers ; *un seul sujet*, le Logos qui, dans son état abstrait, est partout à la fois, dans chaque instrument ; un nombre immense de *centres* de perception donnent dans chaque corps l'illusion d'un « moi » différent, mais qui n'est que la réflexion du Logos, Unique connaisseur, dans chaque centre mental humain.

Ces mois percipients dans les centres mentaux sont les représentants de la Monade suprême (Logos) ; ils sont comme le Moi unique manifesté, comme le centre où toutes les vibrations et sensations s'enregistrent, comme le centre qui les analyse et les embrasse toutes, qui les sépare et en perçoit les différences. C'est ainsi que le mental (1), en apercevant dans le monde des vibrations différentes (des objets), imagine le « Non-moi », et, comme conséquence de cette perception, l'opposé du « Non-moi », c'est-à-dire le « Moi ».

Il y a donc une échelle de perceptions très intéressantes : une échelle de « Moi » nombreux, tous dus à la même Vie et qui, cependant, ont chacun leur nuance particulière grâce aux limitations variées que leur donne l'instrument mental, car le « Moi » varie avec la nature du centre mental,

(1) Car chaque instrument possède sa vie séparée, vie qu'il tient de la Vie une (Logos) et que la Connaissance supérieure lui montre comme elle.

c'est-à-dire avec l'instrument qui lui donne naissance. Plus ce centre est subtil et parfait, plus le « Moi » est net. Plus il est grossier et imparfait, plus le « Moi » est nuageux. Dans le minéral, on peut dire qu'il n'y a aucune sensation consciente, il ne peut exister en lui l'idée de « Non-moi » ni de « Moi ». Dans le végétal, commence à naître un embryon de sensation ; certaines plantes sont sensibles au toucher, la plupart le sont à la pluie, au soleil, au vent, à la température, etc., et elles manifestent la sensation par les mouvements des feuilles ou des fleurs. Cet embryon de perception ne permet point la conception du « Non-moi » et du « Moi ».

Dans l'animal inférieur, la perception plus vive, commence à éveiller le sentiment du « Non-Moi » (de l'objet perçu). A mesure que l'animalité se développe, le centre mental se perfectionne en elle, et, chez les animaux supérieurs, non seulement se manifeste la perception du « Non-moi » mais celle du « Moi » commence à naître. Aussi l'animal supérieur se distingue-t-il des êtres et des objets qui sont autour de lui, et commence-t-il à juger de leur nature : le mental inférieur s'éveille et donne à cet animal un commencement de connaissance.

Chez l'homme, l'instrument vibratoire nommé le mental est beaucoup plus parfait ; il juge mieux et possède une connaissance plus complète, — d'où la

possibilité en lui de la conception du « Non moi » et du « Moi » : l'*ahankara* est présent. L'ahankara tient à la présence de la matière mentale supérieure dans le corps causal. Chez l'homme supérieur, la notion du Moi est plus nette encore et tend davantage vers le « point », vers une abstraction plus complète. Chez le disciple, dans le corps bouddhique, le centre devient comme un point mathématique. Chez le Maître, dans le corps atmique, ce centre devient plus aigu encore, la notion du Moi, beaucoup plus parfaite et le pouvoir d'abstraction plus complet. Et ainsi de suite pourrait-on dire théoriquement, au moins pour le pouvoir mental des corps plus élevés encore. Cette conception de plus en plus parfaite du Moi et du Non-moi est due à la perfection progressive de l'instrument mental.

Nous appelons la matière mentale supérieure : « arupa » (1) et la matière mentale inférieure : « rupa » (2) parce que le « Moi » supérieur est assez subtil pour percevoir les différences qui existent dans la matière (appelée « arupa ») ; ce qui ne veut pourtant pas dire que cette matière soit absolument dépourvue de forme : tout a une forme sauf l'Absolu, et cette forme s'accuse ici par des lignes plus ou moins grossières, par des sons, des couleurs

(1) Sans forme.
(2) Douée d'une forme.

et ondulations, etc., plus ou moins variés. Mais ces formes sont plus ou moins pures et subtiles.

Le mental possède donc la faculté de percevoir les différences de formes ; quand il a acquis ce pouvoir à un point très étendu, il est constitué par de la matière mentale dite supérieure, c'est-à-dire capable de percevoir les différences de formes les plus subtiles de la matière appelée « Arupa ». Cette matière mentale n'est présente qu'au stade humain et se trouve dans le *corps causal*.

La perception du « Moi » dans l'animal diffère grandement de la perception du « Moi » chez l'homme, car l'appareil mental animal est si grossier qu'il ne peut percevoir les idées abstraites et générales. L'animal supérieur se distingue très bien du monde ambiant et de ses semblables, mais il n'a pas la faculté de concevoir le « Moi », notion abstraite qu'il est impossible de figurer par une forme. L'homme lui-même ne peut que difficilement exprimer l'idée du « Moi », elle est innée en lui, rien n'a pu la lui donner ; le « Moi » c'est l'Un ; or, rien au monde n'est Un, sinon le Logos, et c'est le Logos *dans* l'homme, dans la monade qui imprime l'idée innée d'Unité.

Le fait que les idées d'Infini, de Perfection, etc., sont en nous est l'une des preuves les plus fortes de l'existence de Dieu, car elles ne peuvent venir

que de la présence en nous de Dieu qui, seul, est Infini, Eternel et Parfait.

*
* *

J'ai essayé d'expliquer comment, grâce à des oppositions, nous avons conscience des choses. Je voudrais montrer que les oppositions sont dues à des séparations de fragments de l'Infini et que ces séparations constituent les formes finies, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Le mouvement infini, — imperceptible pour nous, puisque nous n'avons pas de centre capable de le percevoir, — devient fini et perceptible par les *limitations* qu'il assume. Si le mouvement absolu qui est l'essence de toute chose n'était pas limité par le Logos, nous ne pourrions le percevoir ; nous ne pourrions rien percevoir au monde, et nul Ego ne pourrait apprendre les leçons que doit lui donner le Cosmos ; en limitant au contraire la rapidité de ses vibrations, le Logos crée les formes et les rend perceptibles pour les monades *incarnées*.

La conscience commence, pour les êtres, sur le plan physique, où la limitation vibratoire est portée à son maximum. Peu à peu l'évolution fait passer l'attention de la monade sur un plan plus élevé

(le plan astral) où la vibration est beaucoup plus rapide, mais la monade, grâce à un meilleur instrument, est alors devenue capable de la percevoir. Puis, la leçon apprise sur le plan astral, on fait passer la monade sur le plan mental où la vibration est bien plus rapide encore mais où l'instrument est plus parfait. La monade porte ensuite son attention sur le plan bouddhique, et enfin sur le plan atmique, où la vibration est d'une rapidité presque infinie mais où les instruments de perception sont de plus en plus parfaits. Quand la monade a appris toutes ces leçons et celles qui les suivent sur les plans élevés de l'Univers (plans *anupadaka* et *adi*), elle peut sentir et comprendre la vibration absolue, connaissance ultime de l'Etre qui a terminé son évolution.

De même, la séparation dans l'espace de ce qui est « centré » en un point mathématique est aussi, pour nous, un moyen de connaissance, car si Dieu ne séparait pas les choses ou, pour employer un langage plus abstrait, s'il ne fragmentait pas ses vibrations, s'il ne les rassemblait par groupes distincts que l'on pût examiner séparément, nous ne pourrions percevoir quoi que ce fût dans cette masse confuse de vibrations enchevêtrées.

De même, pour la perception de la musique, l'homme rudimentaire ne pourrait, dans un orchestre, distinguer les instruments divers avec leur

part spéciale ; il faut une éducation de l'oreille, comme il la faut à l'œil et aux autres sens.

C'est pourquoi Dieu a tout séparé dans l'espace, pour que nous puissions connaître toute chose séparément.

* * *

Reprenons la question et tâchons de la mieux élucider.

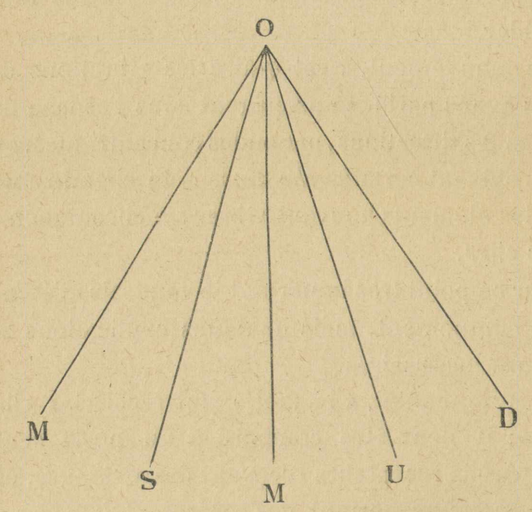
Le mouvement, c'est-à-dire les vibrations dont nous avons parlé, se propagent dans l'espace dans toutes les directions, par ondes concentriques, mais elles suivent certains *chemins*, — le chemin fourni par les éléments pouvant vibrer synchroniquement avec elles.

Sur ce point très important je voudrais m'étendre plus longuement, mais quelques explications sont d'abord nécessaires.

C'est le mental, « le moi » qui reçoit les vibrations ; il peut être comparé à un poste central d'appareils récepteurs recevant des messages, et de *transmetteurs* portant des ordres. Les messages sont apportés par les centres sensoriels, le long des nerfs sensitifs ; les ordres sont donnés par les centres volontaires, agissant sur les nerfs moteurs.

Tel est, en résumé, le mécanisme dont se sert le mental. On pourrait figurer la Monade par un point

d'où s'échapperaient cinq rayons représentant les cinq types de mouvement : mouvement physique ou mécanique, astral ou sensitif, mental ou intellectuel, bouddhique ou unitaire et atmique ou divin. Leur divergence augmente en s'éloignant du centre monadique qui les synthétise et qui a la faculté de les percevoir tous, comme dans le schéma ci-dessous :



Légende : Mécanique (M). Sensitif (S). Mental (M). Unitaire (U). Divin (D). Point monadique.

Je répète que le centre mental qui conçoit le « moi » est dans la monade, c'est le point abstrait ayant la possibilité de percevoir, de concevoir, de choisir, de diriger la volonté et, par elle, toutes les

facultés de l'être. Toutes ces facultés sont dans la monade (point abstrait) ; quand elles s'épanouissent dans la manifestation, elles deviennent des pouvoirs d'action ou de réception *séparés* que l'on appelle : centres de pouvoir mécanique sensitif, mental, unitaire et divin. Cette idée théorique est féconde en déductions.

Les cinq centres actuels de mouvement sont *présents dans chacun des corps* parce que chaque corps doit fournir à la monade les éléments d'une vie complète dans le monde auquel ce monde appartient.

Si le corps physique ne possédait tous ces centres, nous ne pourrions vivre *complètement* de la vie physique : de même si le corps astral ne les possédait tous, nous ne pourrions vivre sur le monde astral d'une vie *complète*. Plus tard, quand nous vivrons sur le plan mental, il faudra que notre corps mental possède tous ces mêmes centres ; il faudra aussi qu'ils existent plus tard, sur les plans bouddhique et atmique : mais disons qu'ils existent déjà potentiellement dans chaque corps, car la conscience actuelle, quelque limitée qu'elle soit, l'exige.

*
* *

Les centres de même ordre sont reliés synchroniquement entre eux : c'est-à-dire que, lorsque l'un

d'eux entre en vibration dans un corps, les centres correspondants de *tous* les autres corps vibrent à son unisson.

Par exemple, une idée qui naît dans le corps mental (en A) se répercute dans les centres B et C qui, dans les corps astral et physique, correspondent au corps mental.

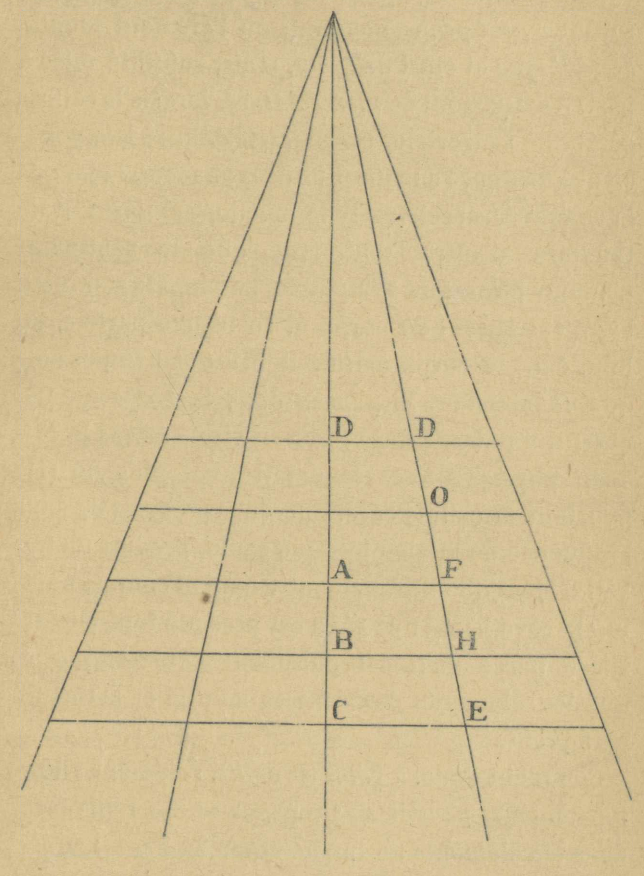
C'est pourquoi nous pouvons recevoir dans notre cerveau physique (en C) une idée émise par le mental (en A).

De même, un sentiment d'unité pure, bien qu'ayant sa racine dans le corps bouddhique (en D), peut faire vibrer synchroniquement tous les centres correspondant au centre bouddhique, dans tous nos corps, jusqu'au corps physique (en C).

Tous les centres sont liés par le synchronisme. Il est vrai que le cerveau physique, pour vibrer synchroniquement et entièrement avec les corps supérieurs, a besoin de posséder certains liens qui, bien qu'existants, ne sont point encore *vivifiés* ; mais ces liens se vivifieront plus tard.

Comment expliquer ce synchronisme vibratoire ? Il est dû à l'identité des types matériels (atomes) qui entrent en vibration dans chaque centre. Par exemple, l'élément vibratoire (atome) mental est le même, *comme type*, dans le cerveau physique, dans le corps astral, dans le corps bouddhique et même dans les corps plus élevés. Le type vibratoire

(atome) donnant lieu à la sensation, est le même dans les corps physique, astral, mental, boud-



dhique, etc... En un mot, ces centres sont constitués par des éléments de forme (?) typique identique, si

l'on peut parler ainsi ; seulement l'élément mental *cérébral*, par exemple, n'est pas aussi subtil que l'élément mental *astral* ou l'élément mental du corps *mental* proprement dit, ou l'élément mental *bouddhique* et ainsi de suite, mais, subtilité mise à part, il est partout de *même nature*. Jamais la cellule cérébrale sensorielle ne pourrait donner à la conscience un genre de vibration de type mental ; jamais la cellule cérébrale de type fonctionnel *unitaire* ne reflétera d'autre sentiment que le sentiment d'amour pur ou de sympathie. Pendant le sommeil, l'Ego est absent du corps et se trouve parfois, au loin, dans le corps astral. Il est donc impossible que, manifestant la pensée dans le corps mental absent, il puisse faire vibrer *en même temps* le cerveau physique avec lequel il n'est plus lié (1) ; pourtant la cellule cérébrale de type mental, sous l'influence de la vie physique seule, produit un travail d'idéation extrêmement vague et confus, nommé le rêve banal ; ce rêve est presque toujours absurde parce qu'il est purement automatique et que les éléments des centres mental et astral lui manquent.

Comment donc, à *l'état de veille*, l'élément vibratoire mental peut-il se propager et se répercuter dans les éléments de même type, — dans les éléments astral et physique ?

(1) Il ne peut le faire qu'à son retour dans le cerveau.

C'est par la loi de *résonance synchronique*, loi purement physique et que je vais esquisser sommairement.

Loi de résonance.

Supposons un certain nombre de cordes vibrantes accordées pour un son donné. Si nous faisons vibrer l'une de ces cordes, nous pourrons nous rendre compte que toutes les autres produisent, en même temps, la même vibration ; tel est le synchronisme, et le son pourra être soit vu au moyen d'un « cavalier » (1), soit entendu par un résonateur accordé pour lui et qui le rendra perceptible en l'intensifiant.

Tyndall, à Douvres, en 1875, construisit un appareil dans lequel des flammes extrêmement fines vibraient au moindre bruit produisant des vibrations si curieuses à l'œil que les auditeurs les appelèrent « les flammes magiques ».

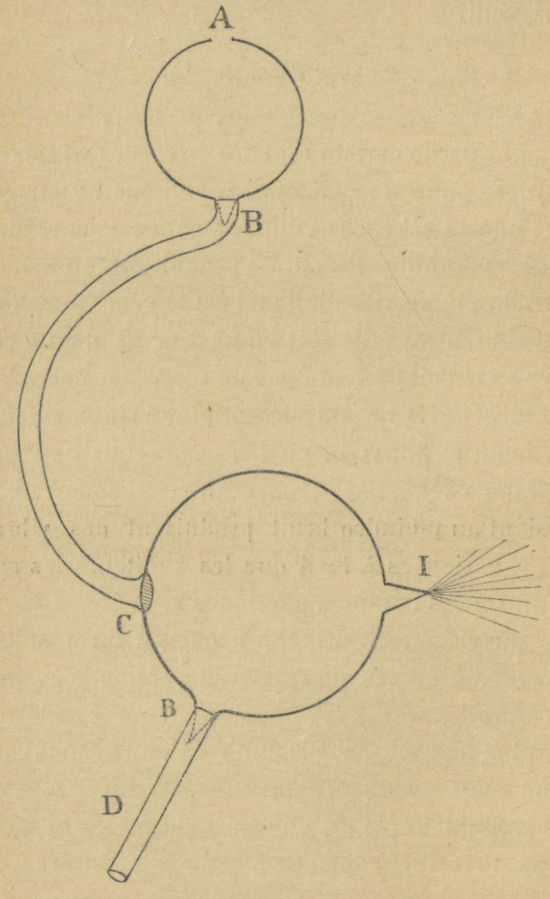
Un physicien, M. Kœnig, a obtenu un résultat analogue au moyen de l'appareil à *flammes manométriques*.

Chaque flamme est produite par un résonateur et une *capsule manométrique*.

Le résonateur (A) est une sorte de sphère creuse, à deux ouvertures opposées.

(1) Morceau de papier fléchi à angle aigu et placé à cheval sur la corde vibrante.

L'une de ces ouvertures se termine par un tube conique (B) que l'on place ordinairement à l'oreille.



La vibration est amplifiée dans la sphère, et Kœnig, pour la rendre à la fois audible et visible, a fixé à la

partie conique de la sphère un tube de caoutchouc aboutissant à une capsule manométrique, fermée par une membrane de caoutchouc très mince et très vibrante (C).

La membrane transmet ses oscillations au gaz de la capsule amené par le tuyau D et les décompressions produisent des variations dans la flamme I.

L'appareil complet contient huit *capsules* et par conséquent huit *flammes*. Lorsqu'on place devant elles un miroir à rotation très rapide, ces flammes s'y reflètent comme bandes lumineuses, si le résonateur ne vibre pas; mais dès que les vibrations du son commencent, ces bandes se déforment et l'image de chaque flamme devient analogue à une figure dentelée, variable selon la note.



Appliquons ce principe aux centres vibratoires de l'homme et nous verrons qu'ils peuvent être considérés comme des résonateurs qui s'influencent l'un l'autre synchroniquement.

On comprend alors comment une vibration — celle de type mental, je suppose, — naissant dans le corps mental puisse faire vibrer les *centres men-*

taux des corps mental, astral et physique, etc., et qu'elle soit alors perçue par la conscience physique, celle de l'état de veille.

Tous les corps contiennent donc, à la fois, tous *les centres*, c'est-à-dire tous les types de *mouvement* et tous ces centres, accordés synchroniquement, peuvent s'influencer réciproquement. Nous pouvons trouver aussi un exemple très commun de synchronisme dans le fait, si connu, d'une bobèche de piano ou d'un carreau de vitre entrant en vibration sous l'influence d'un bruit ou d'une note avec lesquels ils sont en synchronisme vibratoire, tandis qu'ils ne vibrent pas sous l'influence des autres bruits.

IX

THÉORIE INDOUE DES VIBRATIONS

Nous pourrions placer maintenant, avec intérêt, la théorie de la Philosophie Sankya et en tirer quelques considérations philosophiques.

Le Logos, proférant la syllabe sacrée, crée l'univers entier par la production successive des *tanmatras*, des *tattvas* et enfin des atomes ; l'agrégation des atomes constitue les corps et objets de l'univers.

Le *tanmatra* est un état de conscience du Logos représenté, dans les divers hyperespaces (1), par un champ vibratoire possédant une étendue variable. Les vibrations pouvant s'y produire appartiendront à un même type vibratoire, bien qu'elles puissent avoir un nombre d'octaves plus ou moins

(1) Un hyperespace est un espace situé dans un monde supérieur au monde physique.

considérable, mais, pour la conscience, ces vibrations manifesteront une qualité commune : ton, couleur, pensée, ou tout autre genre de sensation.

Quand l'un de ces groupes vibratoires est en activité, il est représenté, dans l'espace qu'il occupe, par une *forme* vibratoire douée d'une *amplitude* et d'une *fréquence* variables ; cette forme est le *tattva*, et quand elle est perçue par les sens (physiques), elle représente l'*atome* matériel. La matière, pure illusion, comme le disent les védantins et la science moderne, n'est que du mouvement.

Le Sankya admet 25 *tattvas* manifestant ensemble l'univers ; cet ensemble complexe est le produit du « mot » créateur.

Les types vibratoires.

Si *Prakriti* (matière primordiale) est du mouvement produit par *Purusha* (esprit), on peut concevoir la profondeur de cet idéalisme scientifique nommé la philosophie Sankya, qui, ramenant toute matière à du mouvement, et enseignant que les états divers de ce mouvement sont dus à des limitations du Mouvement absolu, explique la Nature entière et la genèse des corps qu'elle contient.

Voici les concordances que l'on peut établir entre

la terminologie sankya et la terminologie théosophique.

La théosophie admet sept types vibratoires pour le cosmos actuel.

Nous ne parlerons point ici des deux types les plus élevés nommés *anupadaka* et *adi*, car ils sont, pour nous, inconcevables ; nous ne parlerons donc que des cinq types inférieurs tels que nous les avons décrits dans les pages précédentes. C'est d'ailleurs de ces cinq types seulement que parle le Sankya, en les nommant les cinq tattvas. En voici l'énumération :

1° L'*Akasa* produit le *son*, il forme, par les atomes qu'il produit, le corps nommé *Atma*, cause de la *Volonté* suprême, de la Loi, de la vie (1) ; il est un ensemble de vibrations qui, en devenant de plus en plus limitées, sont perçues comme ce que nous avons nommé les divers *types* de mouvement.

2° Le *Vayu* produit le *toucher* ; il forme l'élément éther (ou air) et, par les atomes, qui en résultent, il forme le corps nommé Bouddhi, cause du sentiment de l'*Unité* spirituelle.

3° L'*Agni* produit la *vision*, il cause l'élément (2) *feu*, et par les atomes qu'il constitue, il cause le

(1) La Vie est la racine synthétique, *source* de l'Univers, placé dans le monde *Adi* représenté ici par ATMA.

(2) Les *éléments* du Sankya ne doivent pas être confondus avec ceux de la physique moderne.

corps nommé *Manas*, instrument du *mental* (intelligence).

4° L'*Apas* produit le *goût*, cause l'élément *eau*, et les atomes spéciaux produisant le corps nommé *Kama* (corps astral) qui permet la *sensation*.

5° Le *Prithivi* produit l'*odeur*, cause l'élément *terre*, l'atome et le corps physiques producteurs du mouvement *chaotique*.

On peut dire que la sensation, terme général, contient les sensations particulières nommées toucher, vision, goût, c'est pourquoi je préfère, dans ma classification, modifier sur quelques points la terminologie Sankya qui, *apparemment*, ne semble pas avoir la rigueur scientifique que le monde occidental exige, bien que cette terminologie soit réellement plus parfaite que la théorie ordinaire scientifique occidentale.

L'audition colorée.

Je désirerais donner ici une tentative d'explication des phénomènes de l'*audition colorée* et des autres associations sensorielles qu'on observe chez les sensitifs ; j'ajouterai donc que, pour le Sankya, la vibration serait un assemblage de 16 vibrations formé de deux faisceaux : un faisceau de 8 vibra-

tions *fondamentales* et un faisceau de 8 vibrations *secondaires*.

Par exemple, la vibration sonore serait composée d'un faisceau de :

8 vibrations sonores *fondamentales* (vibrations d'Akasa), et de :

8 vibrations *secondaires* se décomposant en

2 vibrations tactiles (de *Vayu*) ;

2 vibrations lumineuses (d'*Agni*) ;

2 vibrations gustatives (d'*Apas*) ;

2 vibrations odorifères (de *Prithivi*).

Dans les cas d'audition colorée, les centres sensitifs astro-physiques deviennent capables de distinguer, dans l'ensemble d'un ton, les deux vibrations secondaires composantes de type visuel (*Agni*) et, selon les individus et selon les sons, ces vibrations possèdent une *couleur* particulière.

Cette dissociation n'est point limitée à une perception sonore ; seulement, bien des musiciens doués d'une ouïe exercée peuvent entendre et discerner dans une note (grave surtout) un nombre plus ou moins grand d'*harmoniques*.

Outre la couleur, bien des sensitifs peuvent, selon la perfection de leurs sens psychiques, percevoir dans un son, en même temps qu'une couleur, une *forme*, et voir même un véritable tableau dans l'exécution d'une œuvre musicale. C'est ainsi qu'on peut voir, dans le dernier chapitre de « *Formes-*

Pensées », une série d'étranges représentations occultes, série intéressante et très instructive mais dont une étude patiente et prolongée peut seule révéler la signification.

Chez un psychique *parfait*, toute vibration peut être décomposée en ses types constituants secondaires, et, en même temps qu'une saveur, une odeur, une forme ou une impression tactile, surgissent, une fantasmagorie de composantes rendant les impressions sensorielles incroyablement complexes ; si l'on tient compte des modifications qu'y apportent les influences mentales et émotionnelles du sujet, on peut comprendre un côté nouveau et énigmatique de l'illusion chez les clairvoyants et des erreurs que cette illusion entraîne.

Le bien et le mal.

Si toute activité fonctionnelle est le fruit de la vibration, et si toute vibration modifie la conscience ou est le fruit de sa modification, on voit que les actes, les sentiments et, en résumé, ce qu'on nomme le bien et le mal sont les résultats de la vibration. Vus sous ce jour, ils perdent les couleurs que les notions habituelles leur donnent et ils semblent ressortir d'un jugement différent.

Le motif passe au premier rang, et l'acte au der-

nier : l'acteur (Ego) est tout, l'instrument n'est rien.

Toute vibration produisant un acte, une sensation, une pensée ou un sentiment en opposition avec la loi évolutive d'un être est, pour cet être, ce qu'on nomme du *mal*.

Toute vibration produisant une sensation, une pensée, un sentiment ou un acte favorisant la loi d'évolution d'un être, est, pour cet être, ce qu'on nomme du *bien*. Comme un être est à un stade d'évolution très variable, la loi qui dirige, ou devrait diriger ses activités conscientielles, varie avec ces divers stades, et souvent ce qui, pour lui, était, jadis, le bien, devient, plus tard, le mal ; c'est au point que la conduite de cet être, à mesure qu'il se développe, change parfois du tout au tout. Ainsi, dans la première moitié de l'évolution, tout tend à établir le centre d'égoïsme nommé le « moi », source de la séparativité, de l'intelligence et de tous les maux qui en résultent momentanément — maux qui, pourtant, conduisent plus tard à un bien suprême, la connaissance des mondes et des lois qui les dirigent. La deuxième moitié de l'évolution, au contraire, doit subtiliser le « moi », étendre et aiguiser ses perceptions, sa connaissance, son pouvoir directeur ; elle doit le transformer en un serviteur obéissant, fidèle et puissant (1).

(1) L'un des sentiments les plus réconfortants pour l'in-

Le « moi », agent du choix, directeur intelligent de la vie manifestée, doit d'abord dominer la sensation (cause de la vie inférieure) ; en d'autres termes, la raison doit gouverner la passion, les désirs, les besoins. Puis la raison supérieure, la raison pure qui vit dans le principe bouddhique, doit, à son tour, contrôler la raison ordinaire, principe d'égoïsme indispensable aux débuts de l'évolution, et se lier indissolublement à la Vie suprême (Loi) qui siège en Atma. Cela veut dire que si la sensation doit diriger l'animal dont elle permet les indispensables instincts, elle doit, chez l'homme, obéir à la raison, car si, pour l'animal, elle est le bien, pour l'homme qui doit dominer la sensation, celle-ci est le mal.

Le moi imparfait de l'animal doit agir vigoureusement et tout attirer à soi ; chez l'homme, le « moi », à mesure qu'il se connaît mieux, doit lutter contre l'égoïsme ; chez le disciple, le « moi » devenu plus grand, plus sage, plus fort, doit voir partout le « Moi » suprême, unique, le Logos, et, sachant que tout être est un instrument que le Logos s'efforce de construire et de perfectionner, il doit

dividu en lutte, c'est d'entendre de la bouche de son instructeur que, plus le « moi » est fort, plus il sera utile une fois dompté. Sans énergie, comment pourrait-il nous aider à « conquérir » dans les grands combats qui précèdent la *libération*.

collaborer à cette œuvre et s'y sacrifier dans toute la mesure prescrite par le discernement. De même que le corps fait servir les forces de la main à l'obtention de la nourriture que l'estomac réclame, le mental humain doit se sacrifier pour le Logos qui vit au cœur de tout être. Travailler pour autrui, c'est alors travailler pour Dieu ; car il voit le Logos en action dans chaque forme ; dans chaque corps, il voit un de ses instruments, instrument qu'il s'efforce de rendre toujours plus parfait. Il est heureux de l'aider dans ses efforts chaque fois que l'intuition lui en montre le moyen. Dans le cœur de tout être, le Sage doit voir un Ego, synthèse de plus en plus parfaite de qualités. Cet Ego est *impersonnel* et sage, il est bien au-dessus de ce que l'homme suppose et il juge les événements avec un étalon tout différent de celui de la personnalité inférieure (le « moi » cérébral).

Le moi concret d'un homme arrivé à ces hauteurs juge le bien et le mal d'une façon bien différente, il juge par la raison supérieure ; il juge froidement, sagement, et, ainsi, la morale se transforme, devient plus pure, plus exigeante, plus sévère, plus forte ; le motif est l'élément le plus important, l'acte est secondaire, bien qu'il n'y ait dans ce fait, pour le sage, aucune possibilité de relâchement moral.

Les *gounas*, forces aveugles, ne sont en soi ni

bonnes, ni mauvaises ; le Moi, qui *connaît* l'évolution, le but et les moyens de l'atteindre, doit les contrôler : quand il les dirige dans ce but, il fait *bien ;* s'il les laisse dominer, il fait *mal.* Les corps divers ont des tendances naturelles dues à ces gounas ; le mental doit contrôler ces tendances et les dominer.

La *sensation* est un bien, car, sans elle, la perception des univers physique, astral, mental, etc., n'existerait pas et nous ne pourrions connaître ni les objets, ni les êtres qui vivent dans les mondes.

Mais si, séduisant le mental, la sensation prend les rênes de la vie, elle devient un mal, un mal horrible parfois.

Le *mental* est, plus encore que la sensation, un *bien immense*, et la vie serait impossible sans lui ; mais l'intelligence exige la « séparativité », c'est-à-dire l'égoïsme. Le serpent de la Genèse, c'est le mental : allié à Bouddhi, il est le serpent de la Sagesse ; allié à Kama, il devient le dragon infernal ; et quand l'égoïsme domine en l'homme, sa vie est bientôt remplie de maux affreux.

Le mental doit tirer des données de la sensation tout ce que la loi exige. Quand sensation et raison marchent ensemble, selon la loi, quand elles s'entr'aident, la vie reste équilibrée ; mais si l'une des deux domine, c'est le mal : égoïsme ou passion.

Le grand régulateur de la vie se trouve dans le

corps bouddhique, qui, par son intelligence supérieure (Raison pure) et sa faculté de sentir l'unité de la matière spirituelle, donne la clef de la Vie et indique la Loi divine de l'homme : représentant de la Loi. Bouddhi est le guide suprême, infaillible.

Plus un instrument est subtil, plus il est durable et plus il est fort. Les corps inférieurs sont éphémères et faibles ; à mesure qu'ils s'affinent et se complètent, ils deviennent de plus en plus durables et de plus en plus énergiques.

La sensation dirige le corps physique ; la raison, quand son instrument (le corps mental) a atteint la maturité, soumet les besoins, les instincts, les désirs et les passions ; l'amour pur, fruit du sentiment profond de l'unité des êtres, est la *force suprême*, invincible dans l'homme supérieur.

Enfin, la force souveraine, la Loi, réside en Atma, et quand le mental lui ouvre ses puissantes écluses, nulle force ne peut résister, tout doit céder.

De sorte que, dans la masse de forces générées par le complexe instrument humain, nous voyons une échelle hiérarchique bien nette.

Plus un corps est subtil, plus il est durable et puissant. Le corps physique, le plus grossier, est aussi le plus faible et le plus éphémère ; le corps atmique, réservoir suprême de la force, est le plus puissant et il est éternel. Ce corps offre une particularité, c'est d'obéir à l'agent du choix, au men-

tal ; le centre mental du corps atmique est la Loi impersonnelle elle-même, et il conduit la force sans erreur possible, il est infaillible.

Aussi longtemps que les corps ne sont point parfaits, ils ont une force incomplète et le contrôle hiérarchique qu'ils exercent les uns sur les autres est, pour la même raison, imparfait. Dans ces conditions seulement le mal devient possible, mais tant que la raison reste maîtresse du désir, la passion ne peut naître ; aussi longtemps que le sentiment de l'unité est dans le cœur, l'égoïsme ne peut agir, et enfin tant que la mentalité suprême d'Atma éclaire l'être, son infaillibilité demeure.

Il faut des âges pour atteindre à cette perfection des véhicules, mais on y arrive car l'acteur ou plutôt le directeur vrai, c'est le Logos omniscient, le « Moi » unique, et tout-puissant agissant par Atma. Le moi concret est une illusion, car il n'y a qu'un « *Moi* », le Logos. Nos corps ne sont pas *nôtres*, mais, a dit saint Paul, sont les instruments du Logos qui seul est parfait, omniscient et tout-puissant. Ceux qui se sentent vivre en lui sont en paix et forts, car il est la Paix et la Force. La difficulté consiste seulement à se sentir en Lui, à percer l'illusion du « moi » individuel et à voir la direction suprême de Dien qui se crée un corps (l'Univers). Nous ne sommes que les *reflets* variés projetés par Lui (le Logos) dans la matière. Sem-

blables aux images nombreuses que le soleil, bien qu'unique, projette de lui-même sur la mer et sur les flaques d'eau de la terre, les hommes ont chacun un « moi », image imparfaite et illusoire de Dieu, le Moi unique.

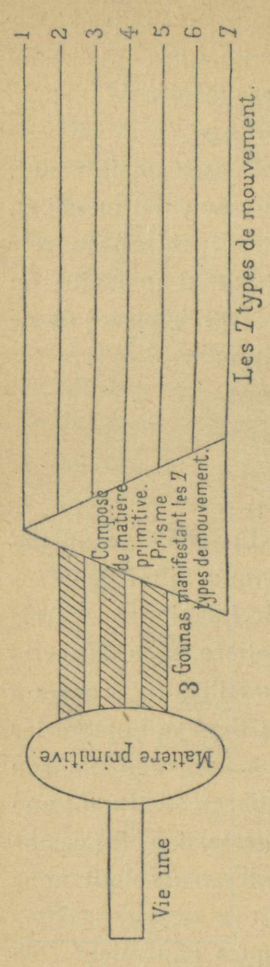
Il est, je crois, utile d'exposer maintenant, comme aperçu complémentaire du sujet en cours, certaines conceptions théoriques capables de fournir une intelligence plus grande (ou tout au moins un moyen mnémotechnique de compréhension) de ce que je m'efforce de faire comprendre.

* * *

Figurons-nous : 1° la Vie-Une comme un ensemble formé d'un nombre inconnu, infini, de forces manifestées ; 2° d'autre part, imaginons les trois états séparés primitifs de matière créés par cette Vie et manifestant les trois qualités inhérentes à toute matière, qualités que le Sankya nomme les *Gounas* ; 3° concevons, de plus, une combinaison de ces états primitifs de matière constituant une espèce de prisme, lequel manifeste, dans le Cosmos actuel, les sept *types de mouvements* dont nous avons parlé.

Ces conceptions hypothétiques pourraient être représentées graphiquement par la figure suivante.

Nous voyons dans cette figure :



L'*Unité vitale* (Vie-une) manifestant, d'abord, sous l'influence de la matière primitive ou *Mulaprakriti* les trois *Gounas*, puis, sous l'action du composé prismatique primitif, les sept *types de mouvement.*

Chez l'homme, ce composé est représenté par les sept corps, et, dans chacun de ces corps, par sept centres ; le centre *fondamental* de chacun d'eux crée le mouvement vibratoire propre à ce corps, tandis que ses centres secondaires produisent les types divers de mouvement, types *secondaires* mais nécessaires pour éveiller (en lui et par lui) une conscience complète dans la monade.

Le *fonctionnement* de ces centres est assuré par le centre mental — centre de la volonté et du choix

— et par celui de la vie, *présents* en chaque corps.

Lois du mouvement.

Chaque type de mouvement obéit à un certain nombre de lois : celles, d'abord, nommées, dans le monde physique, les lois de la *corrélation des forces*, puis, celle qui fait que la force en excès, non utilisée par un centre est reprise par un autre centre, et enfin la loi qui soumet toute force au synchronisme vibratoire, lequel augmente l'énergie des facultés dues à ce centre. Ces principes forment l'objet d'une étude dont nous croyons bon d'indiquer l'esquisse.

Corrélations des forces.

L'examen attentif des forces physiques donne des exemples bien nets de ces corrélations, et un petit nombre de ces exemples suffira pour rappeler la loi qui les produit, et pour permettre de concevoir des corrélations analogues dans les mondes beaucoup plus intéressants que l'on nomme les mondes astromental et spirituel.

1° *La chaleur se transforme en travail.* Un kilogramme d'eau dont la température s'élève d'un de-

gré détermine la *calorie*, laquelle produit, en travail, le *kilogrammètre*, unité de mesure indiquant l'énergie capable d'élever un poids d'un kilogramme à 424 mètres de hauteur par seconde.

La chaleur produit la dilatation moléculaire de l'eau, et la vapeur ainsi produite possède une force expansive utilisée par un piston ou par tout autre appareil mettant en mouvement un mécanisme plus ou moins compliqué, mécanisme placé soit dans une machine, soit dans une usine.

2° *L'énergie électrique se transforme en mouvement* mécanique (chaotique) au moyen d'actions attractives et répulsives utilisées très ingénieusement dans les moteurs des automobiles ou des locomotives.

3ᵉ La même énergie (électrique) se transforme parfois en mouvement chimique. Les éléments dissociés produisent un courant électrique le long duquel les acides sont transportés au pôle positif et les bases au pôle négatif (1).

(1) Les atomes, dit la science moderne, sont des agrégats d'*électrons*.

Les atomes chimiques *positifs* contiennent un électron en excès.

Les atomes chimiques *négatifs* contiennent un électron en déficit.

Les électrons sont des unités électriques infinitésimales dont l'ensemble forme un atome. L'atome d'hydrogène contiendrait de 800 à 1000 électrons. Ceux-ci appartiennent-ils au plan éthérique ? C'est probable.

4° La résistance au passage du courant électrique produit l'incandescence du fil parcouru ou la volatilisation des particules carboniques (1) et dans ce cas on obtient l'*arc voltaïque* ; l'on a ainsi la lumière, autre corrélation de l'énergie électrique.

5° Le courant électrique reçoit et transporte au loin le *son* (téléphone), Il y a, dans ce cas, corrélation de la vibration électrique avec la vibration sonore, et il est permis de prévoir que la transmission au loin de la lumière sera l'une des corrélations futures de l'énergie électrique, sous forme de photographie à distance.

On peut trouver un corps réunissant en lui un certain nombre d'exemples de corrélation : le sulfure d'antimoine qui, électrisé, subit à la fois de la dilatation moléculaire, produit du magnétisme, de la chaleur et de la lumière.

La corrélation des forces peut encore être définie par le nom plus générique de *transmutation*.

Tout type de mouvement est modifié par le centre qu'il traverse et est ainsi transformé en le genre de force que ce centre est capable de produire. Ce fait explique un grand nombre de phénomènes obscurs

(1) Le radium et les corps analogues projettent constamment de ces unités atomiques et des rayons divers.

Les *ions* sont les molécules chimiques électrisées positivement ou négativement par les *électrons*.

ou étranges qu'il est intéressant de signaler comme jalons conducteurs dans notre étude.

De la nature du centre récepteur dépend celle de la transmutation ; l'on peut même constater la transformation des forces mentales, chaque fois que le centre transmutateur appartient à un type fâcheux. Ce fait est, par exemple, marqué dans bien des cas de *génie*.

Le génie est caractérisé par l'activité intense de l'un des centres élevés : souvent du centre manasique supérieur, parfois du centre bouddhique, et même le centre atmique. L'activité d'un centre manasique très parfait produit les génies inventeurs, les poètes, les philosophes, les savants et les mathématiciens ; leurs tendances sont plus ou moins élevées selon que le centre génial manifeste son activité dans le corps mental supérieur, dans le corps bouddhique ou dans le corps atmique.

Si, au contraire, ce centre ne vivifie que le corps mental inférieur, le génie sera d'ordre peu élevé et ne produira guère que des poètes communs, des écrivains, des orateurs ou des romanciers plus ou moins teintés par les tendances du Kama. Dans tous ces cas, l'élément *mental* est prédominant — transcendantal même quand il revêt l'expression manasique supérieure, bouddhique et surtout atmique.

Quand le centre d'unité est spécialement actif, sa manifestation est d'autant plus parfaite qu'elle pro-

vient d'un corps plus subtil ; mais si, par malheur, elle vitalise un corps inférieur, on constate avec étonnement que sa tendance divine, en haut, devient grossière et sensuelle en bas ; ce qui explique pourquoi un grand nombre de génies (artistiques, mystiques, littéraires ou autres) ont sali leurs dons merveilleux par des immoralités incompréhensibles. Les variantes de ces transmutations de la Vie géniale varient selon les dominantes individuelles, et, ici, un fil conducteur très éclairant se trouve dans les identités de nature des principes en activité.

Ainsi, Prana possède la nature d'Atma ; Kama, celle de Bouddhi ; le Manas inférieur, celle du Manas supérieur. Ces « principes », naturellement liés par l'identité de nature, déverseront leur vie aisément les uns dans les autres, et expliqueront les déséquilibres incroyables constatés parfois chez certains génies : Bossuet ne s'est si fortement élevé contre Molinos que parce qu'il avait eu connaissance des aberrations sensuelles qui pouvaient résulter des pratiques quiétistes. Dans les cas où le centre d'unité est prédominant dans Bouddhi, il se répercute souvent dans Kama son reflet. Dans les cas de suractivité géniale du centre mental, on a pu constater les manifestations les plus heureuses de la raison supérieure, de la haute poésie, de l'invention brillante, de la plus chaude éloquence, etc... Les ef-

fets que je signale tiennent à des causes complexes, mais ces causes seules peuvent expliquer ces effets contradictoires : dévotion suprême ou immoralité profonde, idéal céleste ou démoniaque.

A un autre point de vue, ajoutons que l'activité atmique peut se transmettre à son centre similaire dans le corps éthérique, et manifester par le *Prana* des vitalités rares, merveilleuses, chez certains êtres.

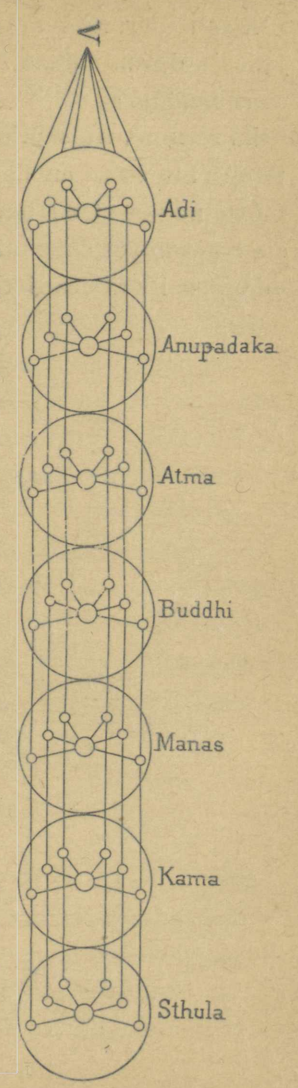
La Vie et les centres.

Une question pourrait se poser ici : Chaque corps possède-t-il sept centres séparés, absolument distincts, sans union aucune avec les centres similaires des autres corps ; ou bien, dans le plus élevé des sept corps, — celui qu'on pourrait nommer le centre *Adi*, — existe-t-il une source commune formée de sept jets distincts, chacun de ces jets pénétrant la série entière des sept corps et la liant dans l'Unité supérieure. Nous préférerions croire à cette explication hypothétique.

On pourrait alors figurer *schématiquement* les choses de la façon suivante.

La vie commune (V) s'étalerait d'abord sur le corps Adi qui manifesterait, au moyen de ses sept centres, les sept types de mouvements, chacun de

ces types irriguant comme le long d'un canal commun, les centres de même nature fixés dans la série des corps et manifestant une activité de plus en plus imparfaite à mesure qu'elle (la vie) vivifie des types de plus en plus grossiers. Ainsi, *Atma*, Volonté pure en haut, perd ses facultés graduellement à mesure qu'elle vitalise les centres moins subtils au point de devenir, en bas, dans le corps physique, le centre de vie pranique ou particulier, bien que gardant pourtant partout sa qualité fondamentale de vitalisation (*Prana*), et d'énergie d'agrégation de la matière (affinité). De même Bouddhi, en haut, devient, dans la matière astrale, Kama, et plus bas encore, dans la matière physique, il devient les centres les plus grossiers de l'instinct procréateur.



A son tour, Manas se voile de corps en corps jusqu'à devenir dans l'organisme physique l'*instinct cellulaire*.

En résumé, trois principes supérieurs se reflètent, plus bas, en des principes analogues de même nature et de tendances identiques : en tout six types noyés dans un septième : la Vie, synthèse de toutes les forces vitales.

X

Comme corollaire de ces principes de corrélation, voici quelques mots sur l'action intense des forces dispersées dans l'atmosphère de certains lieux, sous forme de formes-pensées, car, sous cette forme, ces forces de corrélation influencent vigoureusement les « centres » des êtres qui vivent dans ces milieux. On étudiera, dans le même chapitre, les faits d'épidémies psychiques et de contagion mentale ou émotionnelle, bien que chacun puisse faire lui-même ce travail, mais nous aurons peut-être occasion d'y revenir au cours de notre étude.

*
* *

Il convient, à cet effet, et au risque de nous répéter en quelques points, de revenir sur les principes qui régissent les actions des forces hyperphysiques répandues en diverses ambiances.

La vie suprême est non manifestée, potentielle ;

elle se manifeste, tout d'abord, comme vie *synthétique*, c'est-à-dire contenant, en soi, la totalité des forces latentes qui se manifesteront au moyen des véhicules, au cours de l'évolution. Cette synthèse peut être comparée à celle qui forme, avec les sept couleurs du prisme, la lumière dite blanche.

On peut considérer ces sept couleurs comme sept formes spéciales du mouvement, apparaissant séparément, lorsque le rayon lumineux est réfracté à travers un prisme, et qui, inversement, peuvent être synthétisées, de nouveau reproduisant la lumière « blanche ». De même la *Vie Une* peut être dissociée par les centres véhiculaires en des forces composantes, que nous nommons des *qualités* ou des *principes*. L'agent par lequel la Vie suprême, potentielle, devient d'abord *Vie synthétique*, et par lequel, ensuite, cette vie se transmue en forces différentes, nous le nommons *matière*.

C'est par la matière atomique, — c'est-à-dire, celle qui se présente sur le premier sous-plan de chacun des plans, et qui est comme la racine de ceux-ci, — que s'opère cette transmutation de la Vie synthétique, laquelle limite de plus en plus la Vie Une, potentielle, sur les sous-plans à mesure que l'atome transmutateur est plus dense.

Elle génère de la sorte, les formes diverses de la vie, qui caractérisent chacun des plans. — Ainsi apparaissent les sept types de Vie : Adi, — Anu-

padaka, — Atma, — Bouddhi, — Manas, — Kama — et Prâna, qui représentent la Vie-Une manifestée, sous des formes de plus en plus imparfaites, grâce à la densité croissante de la matière atomique au moyen de laquelle cette Vie se conditionne et prend forme.

Cette manifestation primitive réalise donc la synthèse des formes ultérieurement modifiées par d'autres agrégats atomiques. Je ne parlerai ici que des agrégats constituant ce que nous appelons des *centres*, c'est-à-dire, des instruments transformant le Mouvement-un. C'est par ces centres que s'opère la transmutation de chaque forme synthétique de la Vie, et les résultats de cette transmutation sont des forces ou qualités, manifestées par des états de matière correspondants. Les trois premiers éléments de transmutation sont les *gounas*, aspect-matière de la Vie suprême : leur aspect énergie apparaît dans les Logoï, que le Sankhya dit causés par les Gounas. Les Gounas créent les atomes, les atomes forment les centres : l'aspect force des centres constitue *les qualités*. Le nombre des centres (*principes*), polariseurs de la vie synthétique varie. Sur la Lune, il y en avait quatre, sur la Terre leur nombre est porté à sept; nous trouvons le septénaire manifesté, dans les sept couleurs du prisme, dans les sept notes de la gamme, etc. Toutefois le nombre des principes est porté, par Pythagore, à dix avec

la Décade, et parfois à douze avec le dodécaèdre ; la Théosophie mentionne sept principes ; le Védanta en compte cinq, la Kabbale neuf et presque toutes les religions simplistes en comptent trois. Tous ces nombres ont leur raison d'être, mais ce n'est pas le moment de les exposer.

Les *sept* principes que nous considérons ici sont, d'abord, les deux principes non manifestés encore dans l'homme : Adi, Anupadaka, puis Atma, Bouddhi, Manas, Kama et Prâna. Ces sept principes me semblent avoir pour base trois qualités primordiales, — les trois gounas, — comme les sept rayons spectraux dérivent de trois couleurs primitives : le rouge, le jaune (ou jaune-orangé) et le bleu. De même, parmi les principes, il y en a trois fondamentaux, et quatre résultant de combinaisons. — Les trois fondamentaux sont : Atma : représenté en bas par Prâna. Atma et Prânâ sont deux manifestations d'un centre-type identique qui, en haut manifeste la volonté véritable, et en bas, la force organique donnée par le Prâna physique. Un second centre manifeste, en haut, Bouddhi, et en bas Kama : Bouddhi, c'est la raison pure, la tendance à l'union spirituelle, le sentiment de l'Unité ; Kama aspect inférieur, manifeste l'amour grossier, tendant à l'union des corps. Enfin, Manas semble double bien qu'il soit en réalité simple. Son aspect supérieur crée la

pensée abstraite; l'inférieur génère la pensée concrète. Donc il existe trois centres dédoublés, plus deux centres non manifestés encore dans l'homme : Adi et Anupadaka. — Un second point de l'hypothèse est que les trois centres et leurs dédoublements, semblent liés; ils communiquent entre eux, et la vie circule de l'un à l'autre, surtout dans les centres dédoublés et de même nature : j'y reviendrai plus en détail tout à l'heure.

Les *centres* déterminent non seulement les qualités de la transmutation de la Vie, mais aussi l'appel de cette vie en eux. L'énergie d'appel varie d'intensité d'un centre à l'autre; elle est due à la puissance propre du centre ou au surcroît de puissance que lui transmet la volonté, ou l'automatisme quand il est présent. Enfin, un dernier point à signaler, c'est que l'équilibre hiérarchique des centres est nécessaire à l'absence de production du mal. Autrement dit, si la hiérarchie naturelle n'est pas observée, le désordre se produit.

Si le Kama n'est pas contrôlé par la raison (par Manas) le résultat est la sensualité. Si le Kama domine Manas, celui-ci lui donne son intelligence et la passion se double souvent de perversion. La domination de Manas se traduit par l'égoïsme : c'est le péché humain capital actuellement. Pour qu'il soit évité, il faut que Bouddhi domine Manas, que le sacrifice domine l'égoïsme. En résumé, Bouddhi

doit dominer Manas, et Manas dominer Kama lequel domine les fonctions organiques du corps physique dues à Prânâ, Tel est l'ordre hiérarchique qui doit exister ; sinon ce qu'on nomme le *mal* survient. Il n'y a pas lieu de mentionner les deux centres extrêmes. *Atma* et *Prânâ*, centres neutres, indépendants de la notion de qualité morale, centres que Manas peut employer pour le bien, comme pour le mal... Ces principes généraux permettent d'expliquer un certain nombre de faits occultes, ceux notammant de la *vitalisation des centres*.

L'aspiration, le désir attirent plus ou moins abondamment la Vie-Une en nous, et nous fournissent des exemples de ce fait. Cette aspiration met en œuvre divers centres, mais plus particulièrement l'un d'eux, variable selon les cas. Ainsi ceux qui sont poussés par le *désir des pouvoirs* sollicitent plus particulièrement le centre atmique ou son correspondant inférieur, Prânâ. L'aspiration vers la vie unitive met Bouddhi en activité ou parfois *Kama* ; enfin, *Manas* est animé par la connaissance et la curiosité intellectuelles. Quel que soit le centre sollicité, il est bon, quand cela est moral, d'utiliser la vie qui afflue en lui, si l'on ne veut pas être exposé à voir le trop plein de cette vie se répandre dans l'un des autres centres et, plus spécialement, dans le centre inférieur de même nature, car c'est alors une cause de déséquilibre et de mal.

Le mysticisme présente, à ce point de vue, un danger spécial qui a été compris et signalé par Bossuet, et qui est la cause probable de ses attaques contre Fénelon, Molinos, et le quiétisme, nous l'avons dit.

L'identité de nature des centres bouddhique et kamique, produit la vitalisation de Kama, si la force attirée par Bouddhi ne se trouve pas utilisée ; dans ces conditions, la sensualité peut se trouver créée ou intensifiée. Un fait dû à cette cause peut se produire, quelqu'incroyable qu'il paraisse, pendant la méditation. Je sais par des témoignages très sûrs, que l'aspiration très vive, vers l'amour divin peut, chez certains candidats très émotifs, produire en Bouddhi un tel appel de force, que celle-ci peut parfois, tout involontairement, se répercuter sur les centres de la triade inférieure (génératrice) : c'est ce reproche que Bossuet faisait au mysticisme de Molinos.

Nous trouvons d'autres phénomènes de transmutation de la vie synthétique dans certains cas de *génie*. Le génie est le résultat de la prédominance d'un centre ; la nature du génie est subordonnée à celle de ce centre. Si *Atma* prédomine, la caractéristique est la force, le courage. Exemple : Napoléon. Si c'est *Bouddhi*, on obtient de grands philosophes mystiques, de grands mathématiciens et de grands artistes. Avec Manas, se manifeste l'intellec-

tualité géniale, abstraite ou concrète. L'art inférieur, le génie du romancier descriptif, ou impressionniste, résultent de *Kama-Manas*.

Le génie est, de lui-même, un facteur de déséquilibre puisqu'il est dû à la prédominance d'un centre. Et comme, le cerveau de l'homme de génie, est, en général, très affiné, subtil et impressionnable il est facilement faussé et accessible à la névrose, Lombroso a dit que le génie n'était qu'une névrose ; formule évidemment erronée, mais il est vrai que la névrose est souvent la conséquence du génie.

Si la faculté géniale est librement exercée, le centre attractif de force la garde et la spécialise ; ce centre grandit, ce qui peut augmenter encore le déséquilibre et fatiguer davantage le cerveau, si celui-ci est trop subtil. Si la faculté géniale n'est pas complètement utilisée, le surcroît de force attirée vivifie le centre synchrone du centre génial, et si ce centre (synchrone) est insuffisamment contrôlé, par son principe directeur, les conséquences du déséquilibre résultant peuvent être très fâcheuses.

Par exemple si le centre ainsi vivifié est *Kama*, le résultat sera un débordement de sensualité pouvant, selon les cas, aller jusqu'à la perversion : c'est là, un phénomène qui s'est présenté chez plusieurs hommes de génie. Si les centres sont suf-

fisamment équilibrés, le génie seul apparaît, sans tare — mais c'est exceptionnel.

Je passe maintenant à l'examen d'un autre cas de troubles dus à l'action de la force en action dans les centres, dans le cas où les sensitifs fréquentent certains lieux de réunion.

M[me] Blavatsky conseille aux « candidats » d'éviter les foules, les lieux de réunion tels que les salles évangéliques, les églises, les théâtres, sauf dans le cas où ils sont en sympathie avec ces milieux ou avec les personnes qui s'y trouvent, ou qui les fréquentent.

Les fortes vibrations qui émanent de semblables milieux tendent à s'imposer aux centres des assistants, et il en résulte deux effets marqués : un effet de vitalisation et un effet d' « accord ».

Si la vibration des centres du candidat n'est pas à l'unisson de la vibration du milieu, celle-ci, tendant à s'imposer, rend le centre inharmonique, comme la corde du piano est tiraillée, par la clef de l'accordeur. Il en résulte de la fatigue, des malaises, de la gêne, de l'antipathie même et de l'irritabilité, pouvant aller parfois jusqu'à la haine. Des partis-pris, peuvent être intensifiés de la sorte. C'est ainsi qu'autour de nous, certaines personnes arrivent à détester la Société Théosophique ; d'autres se trouvent exaspérées par la présence de tel grand instructeur ; d'autres ne peuvent entendre

parler de religion, ni d'éthique et ont horreur de tous ceux qui prêchent la vertu. Tout cela est le résultat du désaccord existant entre leurs centres et les énergies de l'ambiance ; au contraire, si l'accord existe, le résultat est une intensification de la vie des centres et il en résulte une impression de bien-être et de sympathie.

Le deuxième effet est celui de la *vitalisation*. Les pensées éparses dans l'atmosphère de ces lieux perdent peu à peu leur vie ; leur dissociation met en liberté une certaine somme d'énergie et celle-ci, absorbée par les centres des personnes placées dans la même atmosphère, les vitalise ; ces centres intensifient leurs qualités et leurs défauts, dans le cas où le contrôle hiérarchique individuel est insuffisant. Cette énergie ambiante peut également être utilisée par les forces hostiles. Une personne, dans une salle de réunion évangélique, fut, en une demi-heure, si vampirisée qu'en quittant la salle, elle se trouva exténuée, et elle avait, le soir même, une très importante conférence publique à faire. On aurait dit qu'un agent de la contre-évolution s'était servi de la force ambiante, contre celui qu'il savait travailler pour l'évolution. J'ai été témoin, dans l'Inde, de quelques cas où ces forces hostiles, répandaient une atmosphère de tristesse, de découragement terrible.

Elles emploient la force ambiante, la transmuent

par la vibration énergique de leurs centres de haine (haine contre l'évolution), et l'utilisent sous les formes qu'elles jugent les meilleures à leur but. Mme Blavatsky dit qu'il y a deux moyens d'éviter de semblables influences. Porter avec soi un talisman (véritable), ou s'abriter derrière le bouclier d'une bienveillance inaltérable ; ce dernier moyen est plus puissant car l'amour neutralise les forces du mal. Tous les grands instructeurs (le Bouddha, le Christ) en ont témoigné. Au point de l'évolution où nous en sommes, l'amour est la force maîtresse, conduisant la seconde moitié du cercle évolutif vers l'unité, et cette force est toute-puissante.

***

J'en suis arrivé aux *dangers d'entrer avant l'heure* dans *un cercle d'ascètes*, c'est-à-dire au danger de vivre, quand on n'y est pas suffisamment préparé, dans un milieu d'initiés ou d'occultistes.

En voici les raisons :

Les pensées des ascètes sont très fortes, et opèrent divers phénomènes sur les êtres de l'ambiance.

Leur action directe intensifie nos pensées habituelles. Cependant si nous avons de la haine et si

le cercle émet des pensées d'amour, nos pensées haineuses seront gênées par le phénomène d'accord qui s'opérera sur elles ; mais si nous émettons, avec le cercle, des pensées d'amour, ces pensées seront fortifiées. Si le cercle est élevé, toutes nos facultés supérieures seront intensifiées ; — si, par exemple, la pensée du milieu pousse à la méditation, celui qui veut méditer le fera mieux et plus facilement qu'ailleurs.

Au contraire, si notre pensée n'est pas d'accord avec celle du cercle, les centres sur lesquels nos pensées s'appuient seront gênés et nous éprouverons du malaise, de la gêne, de l'irritabilité, — phénomènes souvent observés dans ces cercles chez ceux qui ne sont pas suffisamment en accord avec leur atmosphère, car les pensées du cercle opèrent un effort constant qui *tend* à modifier les vibrations soit en les amplifiant si elles sont d'accord avec elles, — soit en les gênant ou en les arrêtant si elles sont en désaccord avec lui.

Une autre cause de modifications est la vitalisation des centres de l'homme vivant dans ce milieu.

Les pensées du cercle ne durent qu'un temps. — Leur vie s'échappe et, manquant d'instrument, redevient de la vie synthétique. Cette atmosphère de pensées désintégrées est chargée de vie sans caractéristique spéciale. Les centres des hommes vivant dans le milieu l'absorbent et en sont comme

vivifiés. Tournés vers le bien, la fertilisation produit, en ces centres, des vertus ; tournés vers le mal, elle produit des vices. Aussi, dans ces milieux voit-on vices et vertus augmenter rapidement.

Une autre conséquence de l'intensité vitale de cette atmosphère est sa fréquentation par des entités invisibles, soit par des désincarnés, soit par des incarnés sortis momentanément de leurs corps, et venant absorber de la vie.

Lorsqu'on se trouve à côté de l'un de ces êtres invisibles, on ressent sa nature, et lorsque celle-ci est mauvaise, — ce qui est fréquent, — on se sent gêné, oppressé même.

Examinons maintenant les phénomènes de transmutation de la vie dans les villes dites « saintes » : Rome, Bénarès, Kairouan, par exemple.

Toute ville sainte possède une atmosphère spéciale due à plusieurs influences.

Cette atmosphère a été générée, au début, par de grands Etres qui ont autrefois vécu dans ces villes et qui continuent à s'intéresser à elles. Ainsi, à Bénarès l'atmosphère des pensées antiques laissée par les rishis, — pensées intenses et durables, — persiste encore aujourd'hui ; elle est entretenue et vitalisée par les mêmes Grands Etres (désincarnés ou non), et aussi par les pensées de tous ceux qui ont les mêmes tendances qu'eux.

Une cause d'influence analogue provient des

pensées envoyées, de loin, par les sectateurs de la Religion dont la ville sainte est le centre et par les personnes qui ressentent une sympathie spéciale pour cette ville ou pour l'idée qu'elle représente.

Telles sont les causes d'une atmosphère spéciale. Les effets qu'elle produit sont analogues à ceux dont nous avons parlé au sujet des cercles d'ascètes.

Elle intensifie les pensées habituelles des personnes qui vivent en elle, quand ces pensées sont en accord avec elle, et elle produit de la gêne, ou de l'irritabilité, quand les pensées sont en désaccord avec cette atmosphère.

De plus quand les pensées qui peuplent cette atmosphère, se dissocient, les « centres » des êtres qui habitent le « milieu » absorbent la vie que ces pensées libèrent et en sont vitalisés. Tournés vers le bien, cette vitalisation produit, en eux, une floraison de vertus, ou, au contraire, une floraison de vices s'ils sont tournés vers le mal, nous l'avons déjà dit.

Ici encore, des êtres incarnés, momentanément hors de leur corps physique, et des désincarnés viennent prendre de l'énergie. Ces désincarnés, sont souvent mauvais. Ils peuplent l'atmosphère hindoue et la rendent en bien des points nuisible. La nuit, moment où ces forces sont particulièrement actives — si la lumière ne les contrarie pas,

— elles se manifestent d'une manière plus ou moins désagréable pour les sensitifs. Aussi ces derniers ont-ils, dans ce pays (dans l'Inde), l'habitude de coucher avec de la lumière dans leur chambre, et quelquefois même tout près de leur lit — car la lumière dissocie les coagulats de matière astrale ou éthérique, — sous peine parfois de ne pouvoir dormir. Résumons les caractéristiques spéciales des villes saintes.

La plus forte caractéristique de Bénarès est l'amour de Dieu, et, à un point de vue moins élevé, l'amour du culte, de la pompe et des cérémonies.

A Rome, comme à la Mecque, et à Kairouan le même amour de Dieu est présent, à la Mecque surtout. Amour intense chez les Musulmans, et assez fort chez les bons chrétiens. Mais à Rome, à côté de cet amour divin, se trouvent des sentiments mauvais dont les principaux sont l'intolérance de tout ce qui n'est pas chrétien, l'hostilité contre la liberté de la pensée, en somme la haine de la lumière : le *Syllabus* en est une preuve écrite.

A la Mecque et à Kairouan, à côté de ce même amour de Dieu se place, non plus seulement l'intolérance comme à Rome, mais la haine des infidèles, de tout ce qui n'est pas musulman.



LE TYPE MENTAL

I

Le type mental est celui qui donne la connaissance des qualités extérieures des êtres et des choses, la connaissance des rapports que ces choses et ces êtres ont entre eux, avec les êtres et avec les idéaux. Le type mental est manifesté dans la conscience par des sensations subtiles qu'il est presque impossible de définir, mais que nous connaissons bien et que nous nommons des pensées, des jugements, la raison, etc.

La source de la mentalité est, comme toute chose, dans la Source Commune, dans le Logos ; plus spécialement dans les *tanmatras* ou états de conscience du Logos, lesquels se manifestent plus ou moins nettement selon les plans où se manifeste leur vibration, c'est-à-dire selon leur *Tattva*. Selon la rapidité vibratoire des *Tattvas* et selon leurs combinaisons, on a toutes les formes imaginables qui

constituent, d'un côté les pensées, et de l'autre les opérations mentales diverses.

Ces vibrations variées se propagent à l'homme par l'instrument mental, instrument que le Logos, par ses « aides », construit et prépare longuement à l'accomplissement de ses fonctions, à travers les règnes, — élémentals et autres, — jusqu'à ce que la transmission de ces vibrations et leur réception soient parfaites, — ce qui n'arrive qu'à la fin de l'évolution.

Chacun de ces points doit être patiemment étudié, si le processus total doit être compris, car à mesure que ce processus se déroule, des facteurs nouveaux se révèlent, le rendant plus parfait et plus compliqué ; des séparations s'opèrent dans la conscience, elles provoquent, dans l'homme, de multiples facteurs, des « êtres » même, dont les actes, occultes ou visibles, sont différents, — êtres dont la vie est parfois entièrement séparée, paraissant séparée, du moins, pour la conscience cérébrale, — c'est-à-dire (pour le Moi concret) lequel ne reçoit aucune connaissance de la vie mystérieuse du moi profond ou abstrait nommé l'Ego, lequel est lié à cet instrument (ou Moi concret) instrument qui est sa main et son œil dans le monde manifesté. L'Ego pourtant se rend compte de l'importance évolutive des actes de son représentant, et s'efforce de les diriger par la « voix de la cons-

cience », — qui est sa voix, — et par la connaissance transcendantale qu'il révèle parfois au cerveau par l'intuition

*
* *

Il nous est impossible d'expliquer d'une façon concrète les opérations mentales ; il faut les éprouver pour les comprendre et les juger. — Tout ce que l'on peut dire c'est que la subtilité de la matière mentale, les lois auxquelles elle obéit et les pouvoirs inconnus de l'Essence divine en œuvre dans cet instrument humain produisent cette œuvre étrange et complexe nommée la *Mentalité.*

Essayons de définir les fonctions mentales, et, tout d'abord, séparons-les en mentalité inférieure et mentalité abstraite ou supérieure.

La mentalité reflétée par le cerveau fait partie de la *conscience de la vie de veille* encore appelée *conscience normale* ; nous dirons plus loin quelques mots de la *subconscience* et de *l'hyperconscience* mentales.

L'organe mental considéré dans les particules rudimentaires qui le forment est un ensemble d'atomes mentals, et le jeu combiné de ces atomes, provoque la complexité infinie des opérations mentales.

Chaque *corps* possède un centre mental — du cerveau, aux corps supérieurs.

Les fonctions mentales sont souvent purement passives ; dans ces cas le centre de mentalité est l'hôte ou l'instrument parfois d'êtres, de pensées de passage dans l'atmosphère ; les fonctions mentales ne sont constamment actives que chez un petit nombre d'êtres, doués d'un puissant contrôle sur leurs pensées, c'est-à-dire capables de les attirer, de les rejeter et de les guider à leur guise.

Le mental *concret* perçoit les données des sens, les coordonne, les transmet au mental abstrait, et distribue aux sens d'action les ordres que l'intelligence soit inférieure, soit supérieure, doit leur transmettre. Il est semblable à un bureau central téléphonique où des messages sont reçus et d'où des ordres sont transmis. De cet échange avec le monde ambiant résulte la *vie normale* de la veille.

Les perceptions mentales *élémentaires* ou *rudimentaires*, fournissent les matériaux des *idées* de tous genres ; les idées, en s'associant et en devenant nettes, sont les bases des *pensées* (abstraites ou concrètes), puis de toutes les *opérations mentales* possibles.

La perception crée des êtres divers et des choses diverses dans la conscience ; cela implique la croyance en la séparation de l'agent *percipient* et des perceptions. Le percipient est comme un point central fixe auquel ces choses, c'est-à-dire le « non moi » est rapporté, et les modifications de ce « non

moi » suggèrent la notion erronée d'un « moi » fixe, immuable. Le moi est la notion indoue d'*Ahankara* ; or, l'ahankara n'est pas immuable ; il est plus ou moins fort, plus ou moins net, selon l'intensité des perceptions et de l'intelligence, ce qui fait que le « moi », — nul dans les minéraux, à peine discernable dans les végétaux, — apparaît chez l'animal, mais n'est vraiment *net* que chez l'homme, quand le mental supérieur est présent, car ce mental supérieur perçoit vivement ce que le mental concret lui apporte ; il est capable d'appliquer sur ces apports l'énergie et la subtilité de conception qui créent le « non moi » et le « moi », — et ce mental supérieur peut concentrer le « moi » au point de le porter au niveau d'acuité humain ; l'animal se sépare évidemment de ses congénères, mais l'homme seul CONÇOIT l'*unité*, et la conception de l'*unité* est la caractéristique de l'ahankara (ou « moi ») humain.

La subtilité de matière mentale nécessaire à cette conception est celle du mental humain *supérieur*, c'est-à-dire de la matière mentale contenue dans le corps causal et interpénétrée par les rudiments des corps atmique et bouddhique. — Tant que le corps causal n'est point construit et rempli d'une matière mentale suffisamment élaborée, l'être, incapable de la conception de l'unité, autrement dit du « moi » au degré humain, n'est pas un homme.

Les *idées concrètes* ont pour base des vibrations très déterminées ; leur matière vibrante est du degré *rupa*, capable de s'abréger en forme, c'est-à-dire — de la matière mentale inférieure ; elles naissent des sensations ou des opérations mentales auxquelles les sensations donnent lieu ; leur forme est *relativement* simple, l'*amplitude* de leurs vibrations est forte, et leur *fréquence* moyenne. L'assemblage ou la combinaison de ces *éléments* (ou idées) forme des *pensées concrètes*.

Les *idées-sentiments* sont un mélange de matière vibrante kamique et de matière mentale inférieure, — la portion *mentale* leur donne la caractéristique *idée* et la portion *kamique* manifeste leur partie *sentiment*. Le mental est attiré ou repoussé, et engendre l'amour ou la haine, selon les cas, c'est-à-dire, selon que la vibration émotionnelle lui est agréable ou répulsive. La combinaison d'*idées-sentiments* crée des pensées qui contiennent, elles aussi, les mêmes caractéristiques de mentalité et d'émotion.

L'Ego est insensible aux impressions de la matière *kamique* et à celles de la *forme* : il est impassible devant elles, il n'est ému que par de *nobles* sentiments tels que la passion du *devoir*, de la *vertu*, du *sacrifice*, etc...

Le « moi » inférieur seul est atteint par les vibrations de la vie courante, par les idées et pensées *concrètes*.

Jugement.

Le *jugement* est la faculté qui sent la nature des sentiments et les *compare* entre eux ; ce jugement est plus ou moins parfait selon le degré d'expérience et d'intelligence de l'homme qui le porte. L'*étalon* qui lui sert de comparaison varie avec le stade d'évolution de l'âme ; ce jugement peut être en avance ou en retard sur le jugement général qui prend alors le nom de *sens commun* ; c'est ce qui fait, selon les cas, les *précurseurs* ou les *retardataires*, les gens *sensés* ou *excentriques*. Le jugement des sensations produit l'amour ou la haine ; il fait l'ART, pur, ou grossier, en retard ou en avance sur l'époque.

Les *idées* dites positives sont celles que le mental concret peut juger et qui sont claires pour tous ; leur règne est dans la matière physique ; elles créent l'utilitarisme, les choses pratiques. Le mental abstrait, au contraire, juge les idées du domaine de la raison pure, les idées qui sont vraies partout et toujours, indépendantes du milieu et de l'époque, indépendantes des mœurs et des hommes ; ces idées sont souvent la source des inventions et les produits du génie.

Le jugement de la moralité varie également avec

les peuples, selon les milieux et selon les époques : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà ». A l'époque hébraïque, les sacrifices d'animaux, la polygamie, la loi du talion et la cruauté étaient admis : le Christ les repoussa. La Bible était l'échelon inférieur d'un escalier montant, et l'humanité ne pouvait le monter que graduellement.

La politique et la religion sont, aussi, sujettes à variation ; elles montent et changent à mesure qu'une lumière plus vive les éclaire. On peut dire que, sans cesse, le jugement se modifie, car l'intelligence s'épanouit sans cesse, et juge sans cesse avec plus de justesse les idées et les choses : car elle les place à un point local différent, sans cesse changeant mais toujours plus élevé ; le mental concret juge la sensation, le mental abstrait juge les idées concrètes, la raison pure de Bouddhi juge les idées abstraites du Manas supérieur, la lumière atmique juge la raison pure de Bouddhi, et la mentalité atmique est jugée par une lumière plus élevée encore, c'est-à-dire par la Lumière qui s'échappe du Logos et que transmettent les corps *anupadaka* et *adi* chez les êtres assez élevés pour posséder ces corps divins.

*
* *

La pensée ordinaire suit un chemin long et compliqué, au cours duquel elle s'arrête pour ainsi dire, pour prendre contact avec des lieux de réflexion, avec des points de repère, et elle arrive ainsi au cerveau pas à pas, ayant marqué dans l'esprit chacune de ses étapes. Par exemple, une pensée née sur le premier sous-plan manasique parcourra successivement, avant d'arriver au cerveau, tous les sous-plans : manasiques, astrals et physiques.

Ce qu'on nomme *intuition* au contraire, est comme un éclair brusque, arrivant au cerveau instantanément, un éclair parfait de luminosité dont la sûreté et la certitude ne se discutent point, car elle porte sa preuve en soi. Dans l'intuition, la pensée traverse les sous-plans *atmiques* seuls, depuis son foyer originel, jusqu'au centre cérébral chargé de la manifester.

Voici un schéma qui peut donner une forme graphique, aux idées que j'exprime sur la pensée et sur l'intuition.

Le Diagramme représente un champ de matière dans un corps quelconque : admettons dans le cerveau humain.
Les 7 secteurs représentent *chacun* les 7 sous-plans de matière de ce secteur ou, si l'on veut, de ce plan (ou encore) de ce corps.

La spirale qui tournoie dans ces secteurs représente la direction des vibrations qui font fonctionner ces sous-plans des corps pendant la cérébration. Les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, indiquent les sous-plans de même nature de ces corps (représentés par les secteurs colorés). Ce qui n'a pas été fait ici pour simplifier.

Les couleurs étaient dans l'ordre du spectre : 1 violet, 2 indigo, 3 bleu, 4 vert, 5 jaune, 6 orange, 7 rouge. Elles correspondaient à Atma-Bouddhi-Manas supérieur, Manas inférieur, Kama et le Corps physique.

La PENSÉE ORDINAIRE fait vibrer, successivement, les sous-plans, dans la direction indiquée par la spirale, et vient frapper, enfin, le cerveau après avoir effectué tout le circuit.

L'INTUITION va directement du 1er au 7e plan atmique, — et frappe le cerveau brusquement, comme un éclair, sans que le raisonnement se soit effectué, comme dans la cérébration ordinaire.

L'Intuition vraie est due à la pensée de l'Ego, sur l'un des plans où il peut fonctionner : plan manasique supérieur, plan bouddhique ou plan atmique, — selon les cas.

Pour qu'une intuition vraie se manifeste, il faut que l'Ego possède sur l'un de ces trois plans une conscience suffisante et que la sensation, la perception, la conception, le jugement ou l'une quelconque des facultés — mais dans ce cas facultés *supérieures* — puissent y naître.

Avant de se manifester sur le cerveau, l'intuition est totalement ignorée de la conscience normale ; son *origine* varie avec son élévation. Comme nous le verrons plus loin, elle naît dans le *centre mental*

du corps astral, chez les *calculateurs prodiges* ; et, dans ce cas, c'est à peine si on peut la nommer intuition ; elle naît dans le centre mental du corps mental, chez les génies de l'*invention* ou de la *métaphysique* ; elle naît dans le centre mental du corps bouddhique, chez les génies de la *philosophie*, des *mathématiques* ou de la *raison pure* ; elle naît dans le centre mental du corps atmique, dans le sentiment des vérités innées, et aussi chez les hommes qui ont la *certitude interne* de ce qu'ils peuvent obtenir ou accomplir ; elle vient enfin de plus haut encore, chez les Maîtres et chez les Grands Initiés. Parfois, son organisme de production est beaucoup plus bas, — dans le corps astral, par exemple, qui, alors, prévoit, pressent ce que le cerveau ignore, mais l'imprime aisément sur lui : c'est à peine si l'on peut, alors, donner à cette faculté le nom d'intuition.

L'on peut dire, en résumé, que l'intuition inférieure vient de l'astro-mental ; l'intuition moyenne, du mental supérieur ; et l'intuition supérieure, de l'Ego, c'est-à-dire du corps causal.

D'où qu'elle vienne, elle exige un corps bien développé, capable d'une conscience nette, d'une perception claire et d'un synchronisme subtil avec les éléments du monde dans lequel il vit, car, souvent, sa connaissance est due à ce synchronisme seul, non conscient.

Nous allons aborder maintenant l'article des *Idées innées*, c'est-à-dire des idées existant à des degrés variables dans la majorité des hommes, sans qu'aucune porte d'entrée les y ait fait parvenir, c'est-à-dire des idées que ni les sens, ni le mental, ni les corps supérieurs, ni aucun des mondes n'aient pu fournir soit par *perception directe*, soit par *déduction mentale*, soit par *synchronisme vibratoire*.

Les idées de Dieu, de l'Unité, de Cause incausée, de Perfection, d'Eternité, d'Infini, — infini en volume ou en exiguïté — sont les principales des idées innées.

Elles possèdent un caractère de certitude extrême : la conscience les sent plus ou moins, selon le développement individuel du cerveau et surtout selon le développement des corps subtils.

Descartes en a parlé l'un des premiers.

Newton dit qu'elles indiquent les attributs divins, qu'elles ne proviennent ni de l'intellect, — l'intellect est le SENS INTERNE de Newton, — ni de la perception externe — (la perception obtenue par les sens). Elles sont dues à l'impression interne que *Dieu* produit en nous, elles sont plus ou moins nettes, mais leur nature est identique : elle est immuable comme la certitude qu'elles donnent.

Elles n'ont qu'un rapport vague avec la conscience morale manifestée par la « Voix de la Cons-

cience », car celle-ci n'est pas innée ; elle naît lentement, elle se développe, elle s'affine au cours de l'évolution ; elle varie plus ou moins avec les temps, les lieux, les milieux, les civilisations et les individus.

*
* *

Après l'étude des *éléments* de la mentalité, nous avons à examiner brièvement les *composés* que ces éléments forment, — à examiner la *pensée* en particulier.

Les causes du processus idéateur sont : la perception de la sensation, donnant lieu aux éléments des *idées* concrètes ; l'émotion ressentie par le mental sous l'influence des idées, lesquelles alors provoquent les *sentiments*.

Les *Pensées*, enfin, sont des assemblages d'idées et de sentiments.

Le *langage* est formé de pensées liées par des signes indicateurs de leur rang, de leur place, de leur valeur, de leur importance, de leur cause ; des signes montrant, de plus, les antithèses, les oppositions et les comparaisons auxquelles ces pensées donnent lieu.

Voici un *exemple* de phrase dont nous allons analyser les constituants :

Le printemps est comme la jeunesse de la nature.

Le : est un article s'*associant* au nom qui le suit;

printemps : nom exprimant une *idée générale*, synthèse des idées concrètes, des sentiments, images et sensations fournies par la saison nommée le printemps ;

est : verbe indiquant la *manière d'être* du printemps ;

comme : adverbe *qualifiant* cette manière d'être ; ayant le sens de *semblable* ;

la : article indiquant la place du nom qui le suit ;

jeunesse : *idée générale*, synthèse des idées concrètes nées des images, des sensations et des sentiments fournis par l'âge de la vie nommé la jeunesse ;

de : préposition indiquant la possession (DE la possession la jeunesse, PAR la nature) ;

nature : synthèse des idées concrètes nées des formes, des sensations et des sentiments fournis par le contenu de l'Univers, c'est-à-dire par les astres, la terre, les règnes, les éléments, etc.

Les mots constituant la *phrase* sont donc des signes *abréviatifs*, des *symboles* conventionnels d'images, de sensations, de sentiments, d'*idées* (simples ou complexes, concrètes ou abstraites, parfois innées).

Mystères de la pensée.

La *Pensée* semble contenir en elle le Penseur, être tout au moins liée intimement à lui, et contenir ou, du moins, être l'instrument de sa conscience, de ses centres, de ses corps ; contenir des connaissances que les centres du Penseur peuvent fournir sur le plan mental ; cette pensée, de plus, semble contenir les images des personnes auxquelles est liée la personne à qui l'on pense et contenir, de plus, une foule d'autres renseignements...

Ainsi, elle contient la forme de la personne à laquelle on pense. Ceci est aisé à supposer, mais il est étrange que la forme de cette personne soit parfois accompagnée de celle de plusieurs autres personnes liées à elle et que ces formes ou personnes inattendues possèdent, de plus, parfois un étrange don de prévision.

Ainsi un matelot, -- psychique évidemment, — soignant un agonisant sur un navire, vit, en même temps, la femme, la mère et les enfants du mourant ; de plus, la femme du moribond fit connaître à ce matelot la mort, le jour, l'heure et le lieu d'ensevelissement de son mari.

Il semble que, dans ces cas, la pensée mette l'Ego

du voyant ou du penseur en rapport avec celui à qui l'on pense et que l'Ego du voyant soit mis en rapport avec le passé, le présent et l'avenir de la personne dans la vie de laquelle il entre et, si le cerveau du voyant est réceptif, la personnalité physique peut donner d'étranges renseignements que la conscience physique ignore et qu'elle ne croit point transmettre à ce moment.

*
* *

Tout ce que la conscience physique de l'homme imagine est *créé* dans le monde mental et peut être *vu*.

Myers (*Human personality*) dit qu'une jeune fille lisait avec attention, un matin, l'histoire de Charles I[er] à l'époque où il était à Carisbrooke avec Brian Duppa. Dans le courant du même jour, elle essaya de provoquer la clairvoyance au moyen d'un cristal. Elle vit, entre autres images, une grande cérémonie dans une église, avec les assistants vêtus de costumes différents de ceux de l'époque actuelle, et un homme corpulent qui présidait. Puis elle vit le même homme mort et étendu dans une bière. Intriguée, elle interroge la table à la façon spirite ; celle-ci répond que ce décédé est Brian Duppa, évêque de Duchester. Comme on n'obtient

ainsi aucune lumière, on consulte une table des évêques de Duchester et l'on y trouve Briau Duppa, évêque, en 1641.

Ce qui indique une vision dans le cristal, provoquée probablement par l'Ego de la jeune fille, laquelle, pendant sa lecture de l'histoire de Charles I[er], se mit, à l'insu de sa conscience de veille, en rapport avec l'Ego de l'évêque et revit sa vie, sa mort, ses funérailles ; l'Ego de la jeune fille, par l'entremise de ses corps inférieurs, répondit, par la table, pour donner à sa conscience physique le nom du décédé qui l'avait vivement impressionné.

L'Ego possède une masse de connaissances qu'il ne peut transmettre à la personnalité cérébrale actuelle, mais qu'il peut communiquer à distance, sur son monde, à son corps mental ou à celui d'un tiers, et qu'il peut *parfois* transmettre à son cerveau si ce dernier est suffisamment impressionnable.

Tel, le cas suivant, cité par Myers dans la même œuvre (*Human personality*) et qu'on peut résumer ainsi :

Un mari et sa femme qui est incrédule des merveilles de la télépathie s'exercent dans cet art. Un jour, que la femme doit aller dans une ville éloignée, il est convenu que, chaque matin à 10 heures, elle enverra un message mental à son mari.

Le premier jour elle envoie ceci : « arrivée en bon port, jolie ville. »

Cela se répète en formules différentes pendant treize jours, et la dame inscrit sur son carnet ce qu'elle envoie. Au retour, on compare les notes recueillies par le mari avec les messages reçus de sa femme, et l'on trouve que ces notes sont beaucoup plus détaillées ; que les pensées inscrites sur le carnet de la dame contiennent, entre autres choses, une description complète de la ville, et bien d'autres particularités curieuses.

La dame, sceptique auparavant, devient alors croyante. Cité par A. Besant (*Psychologie nouvelle*, 100-1-2-3).

*
* *

Les phénomènes spirites montrent : 1° que, durant le sommeil, l'homme peut communiquer au loin, 2° que la *pensée* se transmet aisément aux désincarnés, et 3° qu'elle reçoit leurs réponses précises, parfois longues et compliquées, indiquant même des faits se passant à distance.

« Un de nos médiums, dit Aksakoff (Animisme et spiritisme, p. 489-490), m'a raconté qu'à une séance tenue dans un cercle privé, à laquelle assistaient seules sa mère et sa sœur, le crayon dont elle avait l'habitude de se servir pour les expériences s'arrêta subitement, et, après une pause de quelques ins-

tants, commença à tracer des mots dans une écriture inégale et très fine. L'on ne put les déchiffrer de suite, mais la signature qui suivit, composée de deux lettres vigoureusement tracées, fut immédiatement reconnue et excita l'étonnement de tout le monde. C'était l'écriture du frère du médium qui se trouvait à Taschkend. La première pensée fut qu'il était mort et qu'il était venu en faire part. On se mit donc à déchiffrer l'écriture, et voici les mots qui furent lus : « J'arriverai bientôt ». Tout le monde fut vivement surpris de ce message, d'autant plus que, peu de temps auparavant, on avait reçu une lettre de lui dans laquelle il disait qu'il viendrait en qualité de courrier, mais pas de si tôt, étant inscrit le onzième sur la liste, et que, par conséquent, son voyage ne pourrait se faire avant un an. On nota l'heure et la date de cette communication, — c'était le 11 mai 1882, 7 heures du soir, — et cette communication fut montrée à plusieurs personnes de l'intimité de la famille K...

« Au commencement de juin, le frère du médium arriva en effet. On lui fit voir le curieux message. Il reconnut sa signature sans la moindre hésitation, et nous dit que c'était à cette date qu'il s'était mis en voyage. »

D'après le calcul du temps qui fut fait, il fut constaté qu'au moment où la communication fut transmise, il était plongé dans un profond sommeil, dans

la tarantass (voiture de voyage), et qu'avant de s'endormir il avait pensé aux siens et à la surprise que leur procurerait son arrivée. « J'ai eu sous les yeux ce message, dit M. Aksakof, et j'ai pu vérifier la ressemblance complète de la signature qui s'y trouvait avec celle de M. K ».

*
* *

Il est avéré que le corps astral, extériorisé durant le sommeil, peut donner lieu à des phénomènes en tous points semblables aux phénomènes spirites. M. Stead surtout, M. Delanne (*Recherches sur la médiumnité*, p. 316), et bien d'autres l'ont montré. De plus, tout ce que l'homme imagine dans sa conscience physique est *créé dans le monde astral* et peut être *vu* par les clairvoyants.

On trouve dans Myers (*Human personality*) le fait suivant : Un père et ses deux filles allèrent à la chasse. Au bout d'un certain temps, ses filles regagnèrent la maison, conduites par leur cocher. Se retournant au moment de partir, les deux demoiselles aperçurent, en arrière, leur père, à cheval, à une petite distance, les saluant du chapeau ; le cocher le vit de même. Elles eurent aussi la pensée que le cheval était sale comme s'il eût essuyé une chute. Elles coururent donc à l'endroit, mais tout

avait disparu, et après des recherches infructueuses, elles reprirent le chemin de leur demeure. Leur père retourna, un peu plus tard, sans blessure aucune et totalement ignorant de ce qu'elles avaient vu.

Il est probable que le cavalier eut, à l'endroit de la vision, l'*idée de la possibilité* d'un accident, qu'il en créa l'image dans l'astral, et que cette image fut aperçue par ses filles. La vision fut probablement celle de l'Ego qui, dans les moments d'absence momentanée de la conscience cérébrale, se met facilement en rapport avec les gens ou les choses avec lesquels il est lié déjà.

*
* *

Parfois les phénomènes sont beaucoup plus compliqués et curieux, et l'on en trouve plusieurs dans la belle étude de F. Myers.

*
* *

La pensée parfois peut créer, durant la vie astrale du dormeur, sous l'influence du désir, la forme d'une personne connue, aimée et écoutée, et faire agir cette forme vis-à-vis d'un tiers comme l'on

désirerait qu'elle agît. C'est ainsi qu'un de nos amis, ne voulant pas suivre un conseil, se rappela avoir rêvé, une nuit, la visite d'une forme simulant un Instructeur vénéré. Cette forme (ou personne) lui donnait un conseil en tout contraire à ce qu'il croyait bon de faire. Très surpris, le lendemain, il écrivit à cet Instructeur lui exposant le cas et son étonnement. Il lui fut répondu que la forme avait dû être créée volontairement par le « moi » extériorisé de celui qui avait été l'auteur le plus désirant des conseils, dans le but d'influencer notre ami, mais que cette forme était une *illusion*.

Pouvoir du choix

Je crois utile de placer, parmi les fonctions mentales, le pouvoir du choix, souvent confondu ou mêlé avec la Volonté.

Celle-ci, en effet, comporte trois éléments fondamentaux : l'un, *mental*, — le pouvoir du choix proprement dit, — puis le *Jugement* ou *Sagesse* qui apprécie la légitimité de ce choix, enfin la *force* qui le rend effectif. La force est due à la Vie Générale, en action dans l'individu, — c'est *Prana*, chez l'homme, — *Fohat*, pour le Cosmos.

Or. l'Ego, durant des âges, est trop peu développé pour être doué d'une connaissance et d'un juge-

ment suffisant pour agir avec sagesse ; son « moi » concret est très ignorant encore, et l'Ego, — ou principe qui lui fournit sa lumière, — lui est encore inconnu. Le moi, à cette période, s'identifie aux véhicules inférieurs et les considère comme *lui-même* ; ce moi ignore l'évolution vraie et le but de la vie ; il juge rarement les choses à leur valeur ; il agit souvent même contre la Loi, et surtout il se croit *séparé* de tout : d'autrui, du Cosmos et du Logos. De plus, il est faible : il est victime des énergies des Gounas ; il est esclave du désir, lequel est presque son seul guide ; il est esclave des sens qui, d'ordinaire, lui imposent leur empire.

Aussi longtemps que l'Ego n'est pas bien développé, il ne peut employer sa force ni dans les corps qu'il doit guider et faire agir, ni dans les mondes qui servent successivement de point d'appui à sa conscience, c'est-à-dire il ne peut employer sa force dans le corps et le monde physiques, dans le corps et le monde astrals, dans le corps et le monde mentals inférieurs. Et, quand l'évolution est achevée dans ces mondes, — mondes manifestés, — elle doit s'accomplir dans ceux non encore manifestés, au moyen des corps supérieurs : Atma, Bouddhi, Manas. On voit, en somme, que chaque « moi », lorsqu'il est développé, prend sa place sur une échelle de hiérarchisation nécessaire à l'harmonie évolutive. Ainsi la sensation donnée par le sympa-

thique, — bien que presque toujours inconsciente aujourd'hui, — doit diriger les fonctions vitales et organiques du corps, fonctions qu'avec les âges, la Vie a rendues subconscientes... c'est-à-dire automatiques, dans le but de libérer le moi du souci de leur direction ; la raison du Manas doit contrôler la sensation, le désir, l'impulsion, les besoins et les passions ; le principe d'Unité et de Raison *pure*, Bouddhi, doit diriger la raison concrète et l'égoïsme ; enfin Atma, représentant de la Loi, de la Vie Suprême dans l'homme, doit, à son tour, contrôler Bouddhi, principe d'unité, et le diriger.

Les « principes » dans l'homme forment donc, en somme, une échelle dans laquelle chacun d'eux possède une énergie croissante, supérieure à celle de l'échelon immédiatement inférieur, et l'on pourrait résumer ainsi leur action :

Kama doit diriger la vie organique du corps ; la raison ordinaire doit maîtriser l'énergie passionnelle, la raison pure et le sens de l'unité doivent dominer *l'égoïsme de la raison* concrète (autrement dit Bouddhi doit contrôler Manas), et enfin Atma doit diriger Bouddhi, c'est-à-dire la Loi doit guider toutes choses. Si l'on préfère, au point de vue de ce qui nous occupe, employer un autre mode d'expression, on pourrait dire que la Liberté et le pouvoir du choix demandent un développement parfait de la Trinité humaine : un développement parfait de

l'intelligence, du sentiment de l'Unité et de l'énergie volontaire.

Imagination.

L'imagination contient quelques points importants analogues à ceux de la volonté ; il y a, en elle : 1° un élément *mental* servant à façonner la matière subtile, et 2° un élément *vital* donnant à l'imagination le pouvoir d'effectuer la modification que le mental suggère ; en somme, un élément *vie* donnant le pouvoir créateur, et un élément *directeur* de la forme, dû au mental.

Plus d'un savant, quand il est penseur profond, a déclaré l'imagination indispensable aux inventeurs... et aux théoriciens qui se meuvent sur les champs élevés de la pensée, — de la pensée concrète ou abstraite. L'inventeur, en effet, s'efforce constamment de créer, dans son mental, les appareils capables de réaliser la production et le fonctionnement d'une force *conçue* par lui ; il crée, en même temps, *mentalement*, la filière instrumentale capable de manifester et de transmettre la force découverte ; il peut trouver également, en faisant usage de son imagination, la *nature* d'une force agissant sous ses yeux et dont il ignore l'*Essence*.

Les modèles sur lesquels l'imagination s'appuie,

sont en nombre incalculable et sont sur tous les plans.

Les créateurs de ces modèles sont des êtres intelligents, incarnés ou désincarnés, parfois des dévas ou même de grands Etres, — des êtres projetant ces « modèles » dans l'espace mental, dans le cerveau réceptif d'un savant ou d'un génie, et dans ce dernier cas, l' « *Aide* » se sert de l'homme, dans le but de faciliter l'évolution humaine.

L'atmosphère mentale est remplie de ces modèles de toutes choses — modèles de formes, modèles d'instruments, modèles de pensées, de sentiments, de vertus même et de qualités. La méditation sur celles de ces formes qui sont connues, ou la concentration qui les cherche, les attire dans le foyer d'attraction du penseur.

Un nom prononcé mentalement met en rapport l'évocateur avec l'être ou la chose auxquels il pense : ainsi agit le *mantram* par exemple.

Le mental, concret ou abstrait, peut, *par synchronisme*, réfléchir un nombre incalculable de connaissances ignorées qui sont ainsi mises à jour, surtout si ce mental est suffisamment développé pour opérer consciemment ses recherches dans l'invisible et si le cerveau est assez subtil pour les imprimer dans sa trame nerveuse.

L'occultiste peut, de cette façon, évoquer, vivifier et grandir telle vertu désirable, telle image divine,

telle force secourable. Les procédés de la *mind cure* et de la *christian science* sont largement basés sur la force de l'imagination. Se figurer qu'on est placé dans la force divine, bienfaisante et énergique qui donne la vie à l'Univers, c'est s'y trouver réellement et en éprouver les effets ; s'imaginer guéri et bien portant, c'est créer en soi une énergie subtile que le mental supérieur émet, intensifie, développe, et dont il se sert pour restaurer le corps.

Cette imagination est souvent due à l'activité consciente et intelligente de l'Ego ; l'on voit, dans ces cas, des manifestations ignorées... de la conscience de veille. Ainsi, dans le livre de Mme A. Besant et de C.-W. Leadbeater, on trouve des pensées auxquelles la mentalité supérieure a donné, sur le plan concret, des formes inattendues mais conformes pourtant au symbolisme et à l'enseignement théosophique : telle la pensée d'affection à laquelle l'amour donne les *ailes* et une *couleur* rose ; telles les formes représentant des feuilles avec leurs nervures, les formes représentant des coquilles et d'autres formes, inconnues jusqu'ici, mais d'une extrême complexité et d'une merveilleuse couleur, formes n'ayant pu être conçues par le mental cérébral mais que l'Ego, *dans son monde*, a pu observer et imprimer par l'intuition dans le cerveau du clairvoyant.

Une grande subtilité de la matière cérébrale et

une forte capacité d'appel ou d'attraction (vers les formes, les sentiments, les pensées, les vertus, etc., dans le but de s'en imprégner), sont les conditions d'une puissante imagination.

— Ces jalons, malgré leur imperfection, serviront les étudiants pour faire une étude fructueuse.

MÉMOIRE

La Mémoire est la faculté des groupes cellulaires nerveux de répéter les vibrations qu'ils ont produites précédemment. Le percipient est la Conscience — le Pourousha des Sankhyas — mais, comme l'intelligence brille en lui, on nomme de préférence, dans ces cas, la conscience, le *mental*, et pour cette raison nous rattacherons la mémoire aux facultés mentales.

Examiné de plus près, le mécanisme de la mémoire apparaît comme une transmission vibratoire au Logos, — Unique Centre percipient du monde, — et le retour de cette vibration au centre cérébral qui en a été le producteur, ce retour produisant, dans la conscience physique, l'impression initiale. c'est-à-dire ce que nous nommons la *mémoire*.

L'*attention* intensifie la perception et en facilite le retour au centre *générateur*. La *répétition* du mouvement vibratoire augmente l'énergie de l'im-

pression conscientielle et en facilite également le retour au même centre.

La *cause* de toute vibration est, en réalité, dans le Logos et dans les Monades, lesquelles sont des centres *uns avec Lui*. Le Logos, par ses centres, — par les multiples *Atmas*, — est dans chaque véhicule et donne l'énergie à ces centres.

Il peut être considéré comme l'unique cause d'énergie dans l'Univers, énergie plus ou moins bien utilisée par le mental des véhicules. Indirectement, par conséquent, les événements sont liés à lui, dans les actes, passés et futurs, accomplis par les centres actifs de conscience de l'Univers; ces actes ne sont donc pas entièrement *nôtres*, car *d'un côté* ils Lui appartiennent puisque Sa force les a permis, et d'*autre part* ils appartiennent à ses véhicules, à ses instruments, du moins, puisque leur « mental » individuel a déterminé ces instruments à agir.

Le temps et l'espace changent dans chaque état de matière ; ce que l'on peut mieux définir par ces mots : ils changent avec chaque monde. A mesure que la matière se subtilise, l'espace semble se réduire vers un *point* mathématique, et le temps peut se concentrer vers un *point* abstrait de la Durée. Le Logos ou l'un de ces centres (ce qu'on nomme les *Monades*), si ces monades sont munies d'instruments parfaits, comme instrument direct, perçoi-

vent dans l'infini du temps et de l'espace, au moyen de sens transcendants, de sens *parfaits* : alors. c'est-à-dire, dans cet état, présent, passé, futur sont devant leur vision.

Ceci est facilement *conçu* mais je voudrais le faire *comprendre*... à l'intellect concret par des images grossières. La figure I peut représenter ces idées grossièrement :

Le sommet, O, du triangle, symbolise le *point*

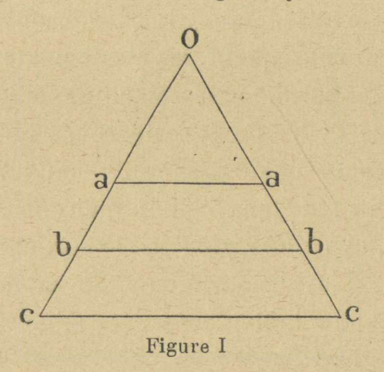


Figure I

abstrait de durée et d'espace ; la base (a.a — b.b — c.c) générées, en s'en éloignant, sont de plus en plus larges et forment, pour la conscience munie d'instruments *parfaits* et fixée sur ces bases (et LES REGARDANT DE O), forment, dis-je, des horizons de plus en plus vastes, contenant un nombre plus ou moins grand d'événements. Les mondes, — en mettant les corps des êtres en relation, -- propagent les vibrations d'autant plus aisément et d'autant

plus rapidement que ces corps possèdent une matière plus subtile : plus est subtil le plan sur lequel la conscience d'un être est placée, plus son rayon de perception est vaste, et plus la portée des sens que cette conscience possède sur ce plan est vaste aussi. Les *types* vibratoires eux-mêmes se modifient, semble-t-il, avec la subtilité de la matière des mondes, et, dans le monde de la matière primordiale, dans le monde *Adi*, au centre du Cosmos, la forme vibratoire qui crée le *type* disparaît, elle disparaît dans le temps et l'espace... abstraits là où le mouvement absolu peut seul exister.

La figure II indique comment le passé, le présent et l'avenir naissent, et comment ils sont d'autant plus objectifs et d'autant plus marqués qu'ils appartiennent à un monde plus grossier en matérialité.

Le temps et l'espace A B, vus sur le plan physique E F, où l'individu peut les parcourir à son aise, avec sa vision physique, ont un passé E A et un futur B F. Vus du plan mental C D, ce passé et ce futur sont prévus (c'est-à-dire *vus*). Vus de O, sommet du triangle, événements et êtres sont tous présents dans ce centre, présents de toute éternité. Mais à mesure que l'énergie les pousse (pour ainsi dire) sur des plans plus ou moins denses, hors de l'abstrait, hors de l'Infini, cette Pensée divine qui crée toute chose (êtres, choses, événements) est

soumise aux conditions des milieux parcourus, et l « voyant » constate les choses *dans le temps* et l'espace, c'est-à-dire *successivement*. Dès que la pensée divine cesse de les vivifier par ses localisations créatrices, les choses ou les êtres que cette

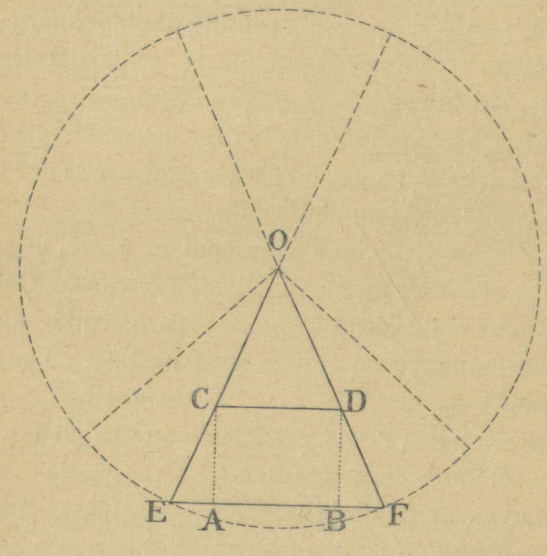


Figure II

Pensée « oublie » — pour ainsi dire — se dissocient, disparaissent dans le néant, car l'attention du Logos seule vitalise les systèmes d'évolution, comme il vitalise tout ce sur quoi il porte son attention.

La possibilité pour le voyant d'augmenter le champ de la vision en étendant son horizon sur

les *duplicata* (ou plutôt sur les vibrations éternellement présentes) des événements passés ou futurs — la possibilité de les voir d'avance... sur un monde supérieur — explique la possibilité des visions du passé et les prévisions du futur. Ainsi, ce qui sur le plan physique représenté, figure III, en E'F', est un petit espace, CD, c'est-à-dire un pré-

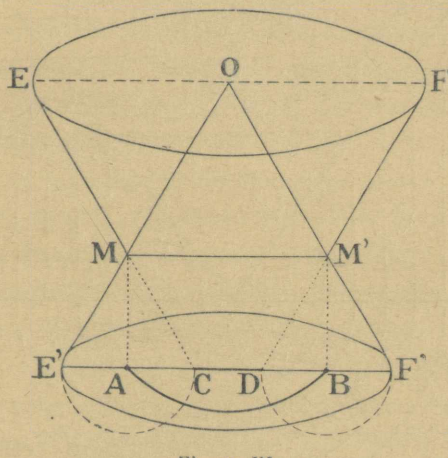


Figure III

sent éphémère, en somme, avec un grand passé E' C et un grand futur D F', s'unifie avec un Immense présent. On pourrait résumer très simplement cet exposé schématique, tentant d'expliquer comment le passé et le futur se fondent dans un présent de plus en plus vaste à mesure que le monde sur lequel la conscience est fixée est plus

élevé. On pourrait le résumer, dis-je, en supprimant, dans ce que nous avons exposé, les portions abstraites, et en présentant une image, très imparfaite alors forcément, mais très simple surtout

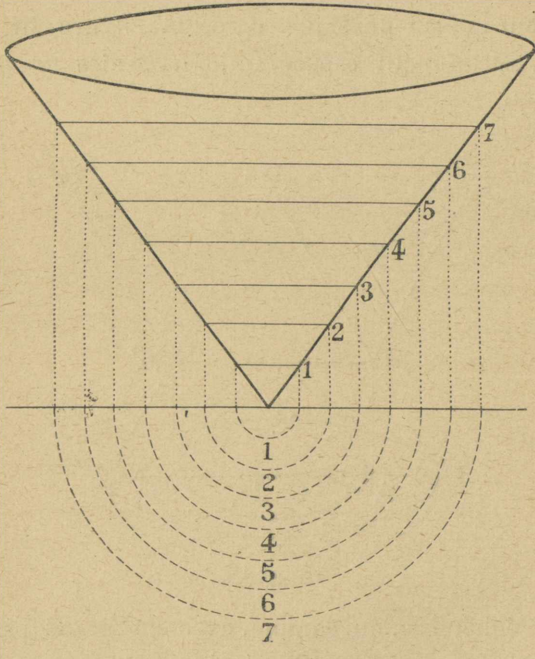


Figure IV

et très compréhensible... pour notre intelligence limitée. La voici représentée figure IV. Un cône à extrémité étroite fixée à la terre, — montrant le présent dans le monde physique — et dont la large

ouverture est dirigée vers le ciel, — le monde infini, abstrait, dans lequel vit le Logos. Sur ce cône, j'ai figuré 7 lignes horizontales, c'est-à-dire 7 sections représentant les 7 mondes, depuis le plan physique dit 1, jusqu'au plan Adi spécifié en 7, chaque trace horizontale de section d'horizon est d'autant plus large que ce monde s'approche du monde du Logos. Des extrémités de ces lignes de section j'ai fait descendre des verticales sur une ligne de base, en indiquant par cette ligne commune l'étendue comparative des horizons embrassés par la vision supérieure.

Le plus vaste de ces horizons est dans le monde abstrait, dans l'infini, et ne peut être figuré, mais la conception de l'étudiant y suppléera à mesure que la conscience s'élève dans les mondes, et devient, sur le plan mental M M' par exemple, fig. III un présent très agrandi projeté en A B. Pour le Logos, placé au centre de l'Univers (au sommet du triangle), le passé et le futur disparaissent entièrement, et le présent, devenu immense, est partout présent, car il est dans l'abstrait où le présent seul existe. Il y a donc pour lui, Logos, partout un éternel présent. Pour l'homme physique, le présent est limité à l'horizon (C D) de la figure III, horizon que ses sens peuvent embrasser : pour l'initié, la vision *mentale* diminue le futur et le passé au point de les faire disparaître en pratique,

elle agrandit plus ou moins, sur son plan, le présent jusqu'à en faire MM'.

Pour le Logos le présent est E F : il a l'immensité omniprésente. Sur le plan astral, une foule de *reflets* du plan mental et des autres plans supérieurs sont projetés ; dans ces reflets, on peut voir le passé et le futur, mais la vision n'a jamais la même certitude que sur les plans supérieurs eux-mêmes (voir page suivante).

En outre, les mondes divers contiennent tous une foule incroyable de créations de la pensée humaine, productions mêlées aux créations des choses véritables (c'est-à-dire aux créations de la pensée divine), et, à la vision, il faut ajouter le *sens de la Vérité* qui, seul, peut distinguer les créations de l'imagination des êtres imparfaits, des créations du Logos.

Les visions des sensitifs... non initiés sont peuplées des produits de leur croyance, de leur imagination, et de l'imagination des êtres imparfaits qui sont autour d'eux. A les en croire, les êtres les plus élevés les auraient gratifiés de leur présence et de leurs conseils, alors que présence et conseils étaient impossibles. L'imagination et la foi sont alors les seuls thaumaturges, et le candidat, insuffisamment armé contre ces illusions de la foi et de l'imagination, peut prendre l'erreur pour le vrai, le désiré et l'imaginé (par soi ou par autrui), pour le réel, et si

parfois le sens moral est faible, de terribles chutes peuvent se produire. La présence des « Agents » de la « contre-évolution » suffit pour édifier ces édifices d'illusion et de chute, comme les annales de l'initiation en témoignent.

*
* *

Le retour de la vibration au groupe cellulaire qui donne la mémoire devient plus facile à mesure que la subtilité matérielle de l'appareil percipient augmente et que sa perfection structurale est plus parfaite.

La présence d'un Aîné, vibrant lui-même à l'unisson de la mémoire que l'on recherche, peut provoquer, dans le sensitif, un synchronisme qui facilite la vision cherchée et peut la produire *même si le corps du sensitif qui la reçoit à ce moment n'a jamais assisté aux événements suscités.*

La vibration du Logos est éternellement présente ; elle est d'autant plus puissante qu'elle est plus voisine du centre créateur, c'est-à-dire d'autant plus puissante qu'elle est plus près du centre de l'Univers... et aussi durable que l'Univers qu'elle a créé. Son énergie décroît du centre à périphérie, à mesure qu'augmente la densité de la matière.

*
* *

La mémoire *parfaite* est la répétition intégrale, *dans les corps de l'observateur,* de la masse de vibrations qui ont ébranlé les êtres ou ont provoqué les événements examinés : c'est voir, entendre, penser, sentir à la fois, et le nom de mémoire devient très insuffisant pour exprimer les résultats de l'observation. Cette mémoire exige, de la part des corps récepteurs, une subtilité matérielle et une perfection structurale parfaites, et il est inutile de dire qu'on ne rencontre ces conditions que très rarement. Cette mémoire exige donc un fonctionnement et un éveil parfaits de la conscience véhiculaire en observation, et, pour que la conscience de la veille, c'est-à-dire la conscience physique reflète intégralement la conscience supérieure, il faut que les liens nerveux unissant le cerveau aux corps subtils soient complets et parfaits.

*
* *

Pour se lier à ce qu'on a l'habitude d'appeler un « cliché » il faut, selon les cas : 1° posséder un fragment de matière physique ayant vibré sous

l'influence du passé afférent à ce fragment, car ses atomes éthéro-physiques, bien que vibrant faiblement, sont comme un chemin vers le foyer supérieur où la vibration totale de l'objet est conservée ; si les atomes physiques du fragment sont dissociés, peut-être sera-t-il parfois possible de retrouver, dans l'éthéro-physique, des atomes particulièrement imprégnés, et, dans ce cas, ces atomes aussi pourront, jusqu'à un certain point, servir de fil conducteur vers un centre de mémoire supérieur et plus permanent. Les psychomètres se servent d'ordinaire de ce moyen.

2° On peut encore rejoindre un cliché en se mettant en contact *mentalement* avec l'image astrale ou mentale de l'être ou de l'événement que l'on s'efforce de faire revivre, car ces images sont beaucoup plus persistantes.

3° Enfin, on peut rechercher, par la mémoire commune, tel événement historique facile à retrouver sur les plans supérieurs et supprimer le temps qui les sépare d'autres événements. Malgré les difficultés, une grande pratique permet de rappeler ainsi le passé.

4° Il existe enfin un moyen pratique, relativement aisé, c'est de chercher dans le corps causal les traces qu'il peut contenir d'un être, d'un objet ou d'un événement ; ces traces jouent le rôle de conducteur et permettent de retrouver rapide-

ment le cliché qui est alors comme porté en soi-même. Le corps causal, au cours de sa longue carrière, a été témoin d'une foule d'événements, d'une foule de périodes et de faits qu'il peut rappeler assez vite : ce moyen est très bon.

Ces quelques indications aideront ceux qui sont encore plus ignorants que nous sur la nature de la mémoire, quitte, pour eux, à passer, beaucoup plus tard, de la théorie à la pratique.

NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DU MENTAL

Après avoir esquissé les grandes fonctions de la conscience mentale normale, il nous faut revenir en arrière et indiquer son origine et son développement.

Dans les règnes élémentals, les atomes mentals commencent à jouer un rôle qui, en se précisant et en s'accentuant, les rendra aptes à remplir les fonctions que le corps mental des membres des règnes supérieurs devront remplir. Ces atomes, sous l'influence des dévas ou d'êtres supérieurs provenant d'évolutions passées et venus pour servir le Logos, dans l'évolution actuelle à ses débuts, ces atomes, dis-je, ont été *construits* d'abord, puis *ont appris à vibrer* sous l'influence de la mentalité. Ils ont *appris à recevoir tous les types de pensées et d'idées*, puis *sont devenus capables de les reproduire*. Leur évolution s'est ainsi effectuée progressivement, et ils ont pu former les corps de mentalité, compliqués et puissants, que l'humanité possède actuellement.

Jusqu'à la présence de la conscience *humaine*, ces atomes ont été les instruments des dévas et de bien d'autres agents de l'évolution ; sous l'action de cette obéissance passive, les fonctions vitales et organiques ont été établies, sont devenues automatiques, ont permis le fonctionnement subconscient des véhicules inférieurs et ont préparé les corps plus élevés... ont répondu, plus tard, au contrôle des « mois » plus complexes..., — puis enfin à celui de l'*Ego*. C'est ainsi que sont nées progressivement les fonctions mentales... de la conscience normale, fonctions que nous avons esquissées déjà.

Le moi concret est destiné à guider la vie sur les mondes inférieurs, tandis que le moi supérieur, le mental élevé, regarde en dedans et élabore la connaissance des idées générales, innées et abstraites, celles qui naissent de la raison pure, — même de celles qui donnent la certitude parfaite et qui jaillissent du principe atmique.

*
* *

Nous devons, parvenus jusqu'ici, étudier tout d'abord une question qui s'étend sur de curieux et importants phénomènes : la question de l'automatisme ou *subconscience mentale* dont *cet automatisme est* l'effet.

Subconscience mentale.

On nomme subconscience mentale l'ensemble des phénomènes que le corps mental produit, de lui-même, dans l'organisme, en l'absence de l'Ego. Le *centre* mental directeur est dans le *corps mental* de l'Ego (ou mental supérieur) lequel est relié à *tous les centres de mentalité secondaires.* Quand l'Ego est présent, son action sur les centres secondaires est consciente, *bien que le cerveau l'ignore*; lorsqu'il est absent, les centres agissent par l'automatisme qu'ils ont acquis et ils accomplissent d'eux-mêmes, plus ou moins bien, une foule de fonctions et de mouvements importants, comme nous l'avons vu dans le chapitre où nous avons exposé l'automatisme des fonctions vitales et organiques, le chapitre des réflexes et des mouvements permettant la marche, la danse, le jeu des instruments de musique, la phonation articulée, etc...

Le Mental cosmique est en activité dès l'éveil d'un monde, par conséquent bien avant que celui des êtres puisse accomplir ses fonctions; et l'on peut dire que les lois de la matière et de l'instinct sont l'intelligence divine en action *par des intermédiaires conscients,* dans les règnes inférieurs.

L'on peut admirer... cette intelligence cosmique... dans le sens de la procréation chez les êtres inférieurs, dans celui des poisons et des remèdes chez les animaux ; dans celui de la prévision du danger — chez les rats et les fourmis..., par exemple, — dans l'intuition de la construction chez les abeilles, chez les castors et chez un grand nombre d'insectes; dans l'adresse des animaux grimpeurs et sauteurs; dans la science physiologique des guêpes fouisseuses... qui, pour paralyser leurs victimes, tout en les laissant vivre, vont enfoncer leur dard sur le point précis de la moelle qui contient le centre des mouvements des membres ; on peut l'admirer encore dans la sociologie animale, dans les migrations des oiseaux, et, en général, dans l'intelligence intuitive de tous les règnes sub-humains.

A mesure que l'appareil mental se développe, chez l'animal supérieur, et dès qu'il peut rendre les services de l'instinct, celui-ci s'efface et disparaît, car l'intelligence individuelle est devenue capable de le remplacer.

L'instinct est dû à l'intelligence des aides du Logos ; ces aides se servent de l'instrument qui leur est confié... le préparent, le rendent apte à remplir ses fonctions, et impriment en lui l'automatisme et les capacités nécessaires... aux fonctions... celles-ci se conservent dans les atomes permanents et fa-

cilitent ainsi l'évolution, réalisant la plus grande économie de temps praticable.

La conscience mentale individuelle commence donc *vaguement* dans l'animalité supérieure et se développe dans l'humanité quand le corps causal est établi, car nulle part il n'y a de saut ni de lacune dans l'évolution, et la mentalité *individuelle* doit être acquise lentement, au cours de périodes incroyablement longues. Elle arrive ainsi à développer la conscience humaine normale qui, nous l'avons appris, naît, grandit, et transforme constamment son champ d'action ; la conscience mentale de veille (celle du moi concret)... entre lentement, par portions, dans la subconscience, tandis qu'elle s'augmente d'une masse de facultés plus ou moins extraordinaires... auparavant inconnues, mais dont les avant-coureurs forment quelques spécimens très curieux et dont l'étude jette une vive clarté sur les phénomènes élevés de la mentalité.

Les *rêves* ordinaires, ceux provoqués par l'hypnose, par le délire, par les médicaments ou la maladie, sont dus largement à l'automatisme mental. Ceux provoqués par le mesmérisme, par les excitants cérébraux et par des causes autres, nous rapprochent de l'*hyperconscience*.

Le *rêve* banal est dû, soit à l'*automatisme* de la cellule nerveuse, soit aux *sensations* éprouvées par

les corps en sommeil, soit au passage, à travers les centres cérébraux endormis, de formes éthériques ou astro-mentales, et surtout aux *associations* extrêmement complexes des centres cérébraux, — associations provoquées par les causes précédentes. Ce rêve s'effectue malgré l'absence de l'Ego, et l'automatisme suffit, à lui seul, à l'expliquer : il est un produit de la subconscience en action dans le mental cérébral, c'est-à-dire dans l'aspect le plus inférieur du mental.

Ecriture automatique.

Nous entrons ici dans un sujet hérissé de difficultés, ou plutôt enveloppé d'une obscurité profonde et faisant partie de ces mystères du mental, desquels H. P. B. dit, quelque part, qu'ils sont considérables, mystères que des spécialistes doués de pouvoirs occultes n'ont pas toujours pu résoudre quand, à l'occasion, nous les avons consultés, — car probablement ils n'avaient pas eu l'occasion de les étudier auparavant au point de vue spécial dont il s'agissait. Loin de nous, par conséquent, la pensée de les résoudre ici : notre but n'est guère que de les signaler aux penseurs pour qu'ils les mettent à l'étude.

Par écriture automatique je veux parler de ces

cas où des hommes écartent volontairement toute pensée, s'abandonnent à une passivité telle que leur main peut se mettre à tracer des formes plus ou moins intelligibles, ou même se mettre à écrire parfois de lumineux discours, comme cela se voit chez les médiums des spirites.

Souvent le médium n'obtient pas tout d'un coup une écriture lisible ou des pensées raisonnables, pourtant l'étude de la médiumnité montre que toutes les étapes ont été obtenues et ces étapes semblent exiger plusieurs explications.

1. — Chez bien des *hystériques* on n'obtient que des signes grossiers, simples, toujours les mêmes, se répétant d'abord pendant longtemps, un quart d'heure par exemple, et formant, par exemple, des boucles, des barres ou des hachures. Aucune lueur d'intelligence ni de raison n'y apparaît, et l'on peut les expliquer par un *automatisme graphique rudimentaire*, pur et simple, dans lequel aucun agent intelligent n'intervient ;

2. — D'autres fois on dirait que, chez l'hystérique, le graphisme *répète les étapes* qui ont constitué l'entraînement graphique de l'individu alors qu'il était enfant. Toutes ces étapes sont dissociées, présentées séparément et dans l'ordre qu'elles ont suivi dans la période d'instruction de l'enfant. Dans ces cas on y voit sourdre, *çà et là, l'intelligence subconsciente* qui se manifeste plus ou moins nette-

ment. Par exemple, la lettre initiale d'un mot *suggère* quel peut être ce mot, elle peut ainsi, grâce au P initial, faire prévoir des mots divers, tous commençant par un P, tels que *pour*, *Paris*, *paix*, etc. ; c'est ainsi, souvent, — et ceci est courant, — que l'automatisme permet de corriger un mot incorrectement orthographié ;

3. — Dans un stade plus avancé de l'automatisme, on remarque de la part de la conscience des efforts de manifestation d'*intelligence concrète*, *intelligence toujours imparfaite*, *très primitive*, par exemple, des essais d'explication bizarres, étranges, mais toujours *déraisonnables*, ou *enfantins* pour le moins. Les *erreurs* parfois semblent dues à l'imperfection et à l'oubli de la conscience profonde, — du *Manas inférieur*, — erreurs que la raison ordinaire de l'écrivain automatique, ou celle des lecteurs ou auditeurs, trouve elle-même aisément : erreur d'une prédiction ou de faits annoncés comme passés ou présents et qui sont inexacts ; ces cas sont fréquents et tous les essais d'explication destinés à les rendre clairs nous ont déconcerté, sauf l'admission de l'intervention d'intelligences rudimentaires nommées *Esprits de la nature* ; l'explication suivante, affirmée par un occultiste bien connu par sa valeur et sa sincérité, ne fait que compliquer pour nous encore les causes de l'automatisme moteur, la voici :

4. — Un Américain du Nord qui, dans l'une de ses dernières incarnations aurait fait partie d'une tribu *peau-rouge*, et qui aurait pratiqué, à cette époque, certains *arts.perdus* actuellement, avait le pouvoir, quand il se mettait dans un certain état, d'annihiler sa conscience physique et de donner accès à sa conscience profonde due à son *Manas inférieur* qui, alors, dirigeait, *inconsciemment pour le cerveau*, les mains de l'individu, se servait de matériaux placés au préalable à sa portée, et avait le pouvoir de produire certains échantillons de ces « arts perdus ».

Ce cas est loin des précédents, car la conscience qui en fait l'objet était humaine et largement développée ; mais il est permis de supposer, qu'ici aussi, il n'y a pas de saut et que, dans les intermédiaires de cas analogues, la conscience profonde du manas concret, bien que parfois moins développée, peut, à l'insu du cerveau, actionner la main du sensitif et lui faire tracer des phrases intelligentes quoique d'une mentalité rudimentaire, sans que nous soyons obligés de faire intervenir un *Esprit de la nature* d'ordre inférieur ou même un agent désincarné humain comme dans les cas bien connus de « communications » dites spirites ;

5. — Dans ces dernières, plusieurs actes intellectuels peuvent être produits *à la fois*, et dénotent souvent beaucoup d'intelligence et de cons-

cience : le médium écrit alors, dans certains cas, en signes renversés, ou de droite à gauche, ou en des signes tels qu'on ne les lit aisément que dans une glace ; le médium peut aussi tenir plusieurs conversations à la fois, l'une avec divers groupes d'assistants, d'autres avec des « invisibles », et parfois ces conversations sont en langues étrangères ignorées du médium et des assistants.

Il y a, dans ce que nous venons de dire, le nécessaire pour établir une classification des causes de l'automatisme graphique, et nous conseillons à ceux qui le croient utile, ou que cela intéresse, de contrôler, à l'occasion, cette classification, ou d'essayer, au moins, sa valeur théorique en l'appliquant à des communications du genre spirite.

*
* *

Voici l'explication de l'automatisme graphique commun, dû à un désincarné.

Quand un désincarné intervient pour guider la main, il agit sur les centres moteurs physiques du médium, soit à travers la matière éthérique du cerveau, soit à travers les nerfs des membres, et il acquiert sur le sujet un contrôle partiel ou total ; il peut laisser le cerveau entièrement libre, et n'agir que sur les nerfs du bras ou de la main. Les occul-

tistes qui ont examiné ces phénomènes inclinent à croire que le *mental directeur* est celui d'un désincarné, et que les phénomènes moteurs sont produits par ce désincarné, à travers la matière éthérique du cerveau ou à travers les nerfs des membres.

Maintenant, comment expliquer les réponses plus ou moins insensées, les noms assumés et les tentatives de duperie qui rendent souvent les communications spirites si suspectes?

Ces phénomènes sont dus parfois à un « Esprit de la Nature » facétieux, ou à un sport maladroit du mental de l'écrivain qui assume un nom de désincarné pour attirer ou garder la confiance que ce nom lui donne; ils sont dus parfois aussi à son ignorance des phénomènes ou à son inhabileté; parfois, encore, à son manque d'attention aux circonstances momentanées du monde physique qui l'entoure.

*
* *

Les faits si intéressants de l'automatisme graphique forment la transition entre ceux de la subconscience et ceux de l'hyperconscience que nous allons maintenant esquisser.

Hyperconscience.

C'est la portion de conscience non encore exprimée par le cerveau. Elle est créée par les vibrations du corps mental concret ou parfois par celle des corps supérieurs.

Le mental inférieur, grâce à la subtilité de sa matière, reçoit beaucoup plus de vibrations que le cerveau ne peut en enregistrer, et il les recueille en lui-même, prêt à les manifester par la mémoire, chaque fois qu'on lui en fournit les moyens. Sous cette influence, une masse de souvenirs sont exhumés, et l'on a un très intéressant chapitre d'étude.

Les causes de ce réveil de la mémoire sont multiples ; souvent elles sont dues à des circonstances *fortuites*.

Ainsi Maury, après avoir écrit un *Traité d'Economie politique*, l'avait égaré et fut obligé de recomposer. Plus tard, il retrouva son premier traité et s'aperçut, en le relisant, que le deuxième était presque mot pour mot identique au premier. (Maury, *Le Sommeil et les Rêves*, p. 431).

Dans les *Maladies de la mémoire* de Ribot, page 143, nous lisons qu'un bébé d'un an fut transporté de Londres dans une maison de campagne

pour voir sa mère mourante et qu'il fut ensuite aussitôt reconduit à Londres. A l'âge mûr, le même enfant devenu homme eut l'occasion de revoir la chambre du décès et se souvint que sa mère *s'était penchée sur lui et avait pleuré*.

Souvent le souvenir est retrouvé en *rêve*.

Dans le travail de Myers sur *La Conscience subliminale* se retrouve le fait d'un couteau oublié dans la poche d'un pantalon mis à la défroque. Ce couteau est vu en rêve dans la poche où il avait été oublié et on le retrouve sur cette indication.

Dans *Le sommeil et les Rêves*, p. 124, Maury assure qu'il rêvait souvent d'un personnage curieux qu'il croyait dû à son imagination nocturne. Un jour il le rencontra dans la rue et arriva à conclure qu'il l'avait vu souvent déjà, mais sans être assez frappé pour en conserver le souvenir.

Voici un cas analogue... « En arrivant à l'hôtel Marley, à 5 heures, dit Mme Bickford Smith, mardi, 29 janvier 1889, je m'aperçus que j'avais perdu ma broche en or, et je supposai que je l'avais laissée dans une salle d'essayage chez Swan et Edgar. J'envoyai voir et je fus très désappointée d'apprendre que toutes les démarches avaient été inutiles. J'étais très contrariée ; la nuit, je rêvai que je la trouvais dans un numéro de la *Queen* qui était sur la table ; dans mon rêve, je voyais même la

page où elle se trouvait et j'avais remarqué une des gravures de cette page.

« Aussitôt après le déjeuner, j'allai chez Swan e Edgar et demandai les journaux, racontant en même temps aux jeunes femmes mon rêve et où j'avais vu la broche. Les journaux avaient été enlevés de cette chambre, mais on les retrouva, et, au grand étonnement des jeunes femmes, je dis : « Voici celui qui contient ma broche », et, à la page où je m'y attendais, je trouvai la broche. » (*Recherches sur la médiumnité*; p. 148. G. Delanne).

Dans *Human personality*, par Myers, on peut lire qu'un employé de navire, à son arrivée au port, ne retrouvait pas sa feuille de chargement et se trouvait dans l'impossibilité de décharger. Il rêva la nuit que cette feuille se trouvait dans une crevasse du pont, et il l'y retrouva, en effet, le lendemain.

Le Dr Devey a écrit dans *The Zoist*, vol. VIII, p. 138, journal publié par la société des Recherches psychiques, qu'un caissier avait commis une erreur en septembre, et qu'après beaucoup de recherches il avait renoncé à la trouver. Dans la nuit du 11 décembre suivant, il vit, en rêve, le livre de caisse et le carnet de banque, découvrit l'erreur et fit (*en rêve*) une note sur un bout de papier pour la corriger, plus tard, à loisir, comme un somnambule aurait pu le faire. Il s'absenta le lendemain, ayant d'ailleurs entièrement oublié le rêve, mais en rentrant,

l'après-midi, il prit un morceau de papier sur son bureau pour y essuyer son rasoir : sur ce morceau de papier il retrouva la note qu'il avait inscrite en rêve. Alors, retournant droit au bureau, il ouvrit son livre de caisse et y trouva l'erreur.

Ce cas est particulier en ce sens que, chez ce caissier, il semble que l'intensité de la préoccupation ait opéré une crise somnambulique ou une matérialisation durant l'éveil astral, matérialisation durant laquelle le caissier put inscrire, sur un bout de papier, l'erreur trouvée, tout en perdant tout souvenir du fait au réveil.

*
* *

Pendant l'*hypnose*, la plupart des souvenirs emmagasinés par la conscience, soit durant une séance hypnotique précédente, soit au cours de conversations que l'acuité auriculaire ne peut transmettre dans la veille, sont souvent reconstitués dans leur intégralité. En voici des exemples :

X..., absorbé par la lecture, entend prononcer son nom ; il demande à un de ses amis ce qu'on a dit de lui, et ne reçoit pas de réponse. On l'hypnotise un peu plus tard, et, pendant le sommeil, il peut répéter toute la conversation qui a eu lieu à son sujet (*Proceedings*... 155).

P. Janet dit que les hystériques (Léonie, par exemple, son fameux sujet) sont souvent distraits (en termes hypnologiques, *en hémi-somnambulisme*) ; que, dans cet état, ils entendent et obéissent, tandis, que, dans leur état normal, ils résistent.

« Les somnambules, dit Richet, se représentent, avec un luxe inouï de détails précis, les endroits qu'ils ont vus jadis, les faits auxquels ils ont assisté. Ils ont, pendant leur sommeil, décrit très exactement telle ville, telle maison, qu'ils ont jadis visitées ou entrevues, mais au réveil, c'est à peine s'ils pourraient dire qu'ils y ont été jadis (*L'homme et l'intelligence*, p. 194, Richet).

X..., qui chantait l'air de l'*Africaine* pendant son sommeil, ne pouvait pas en retrouver une seule note lorsqu'elle était éveillée (*L'homme et l'intelligence*, p. 194, par Richet).

Des *convulsionnaires* possédaient une telle acuité mnésique qu'ils récitaient des passages de grec et de latin entendus très longtemps auparavant.

Un *maniaque*, garçon boucher de profession, récitait, en crise, à Bicêtre, de longues tirades de *Phèdre* qu'il avait vu jouer autrefois (Observé par le Dr Wichea ; cité par Delanne, *Recherches sur la médiumnité*, p. 151).

Dans les *Confessions d'un mangeur d'opium*, Quincey raconte qu'il vit, en une minute, 70 ans de

sa vie dans les plus petits détails (Cité par Ribot, *Maladies de la mémoire*, p. 143).

L'anesthésie chloroformique a provoqué des phénomènes semblables.

Un forestier polonais quitta, tout enfant, la Pologne pour vivre en Allemagne où il oublia sa langue maternelle. 40 ans après, durant une anesthésie à laquelle il fut soumis, il parla en polonais durant deux heures (Ribot, *Maladies de la mémoire*, p. 143).

Ce réveil de la mémoire a été constaté par le Dr Abercrombie, *pendant la fièvre*, chez un enfant qui, blessé à l'âge de 4 ans, subit une grave opération dont il ne garda aucun souvenir, et qui à l'âge de 15 ans, pendant le *délire fébrile*, raconta à sa mère l'accident, l'opération, le nombre des aides du chirurgien et les vêtements qu'ils portaient (Tiré de l'*Evolution de l'âme humaine*, p. 154). Je n'ai pas à dire que l'*agonie* provoque le plus parfait réveil de la mémoire.

*
* *

Pendant la veille les *idées s'élaborent* profondément *dans la conscience* et reparaissent à la surface après un temps plus ou moins long.

Ceci est une expérience générale.

Alfred de Vigny disait qu'en parlant, l'idée choisie s'élaborait rapidement en lui.

Un *géomètre*, ayant longtemps cherché en vain la solution d'un problème, fut effrayé de la voir subitement apparaître en lui, deux ans après, sous la forme d'une figure géométrique.

P. S. Jones, étudiant ingénieur, trouva en rêve la réponse à un problème qui l'avait dérouté toute la soirée. La solution en était un nombre à plusieurs décimales, mais il avait oublié le procédé qui lui avait permis de l'obtenir (Cité par Myers, *Human personality*).

Le Dr Carpenter (*Mental psychology*, ch. XIII) raconte le cas d'un *professeur* qui, ayant à faire de difficiles et laborieux calculs mathématiques, ne put y arriver par suite d'erreurs occasionnées par le nombre considérable des chiffres employés. Après avoir inutilement consacré trois longues soirées à ces calculs, il se mit un jour au lit à une heure du matin, désappointé de ne pouvoir arriver au résultat.

Au réveil, le problème était résolu et inscrit sur un feuillet ; l'écriture était de sa main ; pas un des calculs n'était faux et le travail avait été fait par une méthode très rapide et très simple à laquelle il n'avait pas pensé jusque-là.

Ce cas est semblable à celui du *Zoist*, ou un caissier *inscrivit* une erreur de caisse après l'avoir re-

trouvée en rêve et où le lendemain il la rencontra inscrite. Il avait dû y avoir, pendant la nuit, soit un accès somnambulique, soit un moment de matérialisation pendant l'éveil astral durant lequel le professeur dont parle le Dr Carpenter résolut le problème et en nota les calculs.

***

Les opérations dont le mental est capable sont parfois beaucoup plus importantes, et l'on observe alors le cas des *calculateurs prodiges*.

Tel Diamandi, présenté à l'Académie des Sciences par J. Bertrand, de l'Institut, et examiné par Charcot, Poincarré, etc., en commission. Diamandi intéressa vivement ses examinateurs par ses calculs instantanés. Binet (dans « Psychologie des grands calculateurs ») en a longuement parlé.

Voici l'une des réponses que Diamandi donna instantanément à ses examinateurs : *que devient une somme de 55.000 francs, placée à intérêts composés à 3 0/0 pendant 9 ans ? Réponse : 71.762 fr.50.*

Voici un cas analogue cité par F. Myers (*Human personality*) :

Un enfant de 6 ans, B..., marchait à côté de son père. Subitement il demande à son père la date de

sa naissance. A 4 heures du matin, lui fut-il répondu. L'enfant demande alors l'heure actuelle ; — 7 h. 50 du matin, lui dit-on. Après quelques centaines de mètres de route, l'enfant dit : « J'ai vécu *tant* de secondes ». Le père, de retour à la maison, essaya de faire le calcul et crut que l'enfant s'était trompé de *172.800 secondes*. L'enfant fit alors remarquer que la différence était due à l'oubli par son père de noter deux années bissextiles dans le calcul. Et le père reconnut que l'enfant avait raison.

On pourrait supposer que des facultés anormales ou spéciales mathématiques viennent en aide aux calculateurs dans ces cas ; ceci semble à rejeter, car Myers assure que l'un des calculateurs prodiges qu'il examina était si inintelligent en mathématiques qu'on ne put jamais lui apprendre le premier théorème d'Euclide.

*
* *

Ce serait peut-être le moment d'indiquer certains moyens employés pour rendre le cerveau réceptif pour l'hyperconscience qui est le véritable agent dans ces cas, et peut anormalement imprimer ses résultats sur le cerveau.

Ce sont souvent des moyens volontaires provo-

quant une concentration profonde chez quelques sujets spéciaux.

Théophile Gautier dit que *Balzac* devint un jour si concentré qu'il en était amaigri, pâle, atteint de fièvre nerveuse, avec un air extatique de somnambule, les yeux ouverts, perdus dans une rêverie profonde, n'entendant plus, *vivant la vie de ceux qu'il dépeignait*.

Le peintre *Raffaeli* disait : « Je dors mal la nuit, mais je suis rarement bien éveillé le jour ; il m'arrive souvent de ne répondre à une question que dix minutes ou un quart d'heure après — quand je me suis réveillé ».

C. Mauclair (romancier) disait que sa vie de veille était un rêve permanent, qu'il ne distinguait guère le sommeil de la veille, et que tous les plans et détails de ses livres lui étaient dictés ainsi, sans ratures ; il ajoutait qu'il ne pensait pas à ce qu'il allait écrire et qu'il écrivait vite et sans s'arrêter.

Mozart, dans le même état, voyait toute la composition en une seule image, et, en revenant à son état normal, se mettait à l'écrire (Cité par Myers, *Human personality*).

Parfois les moyens d'impression sur le cerveau sont physiques et sont dus à des modifications circulatoires. Lombroso en cite quelques-uns que nous donnons ici :

Schiller mettait ses pieds dans la glace.

Pitt et *Fox* excitaient leur cerveau par un excès de *porter*.

Paisiello s'ensevelissait dans de nombreuses couvertures.

Bonnet se plaçait dans une chambre froide et entourait sa tête de linges chauds.

Milton et *Descartes* s'enfonçaient la tête dans un canapé.

Cujas se mettait ventre à terre sur le tapis.

Leibnitz méditait horizontalement.

Thomas et *Rossini* composaient dans leur lit.

Le musicien *Rameau* méditait la tête au soleil de midi.

Gluck composa ses *Iphigénies* en plein soleil, le piano dans un pré.

Haydn et *Newton* se mettaient dans la solitude.

Le musicien *Gretry* dit : « Je m'échauffe pendant plusieurs jours sur le sujet à traiter, jusqu'à ce que je perde l'appétit ; alors mon imagination monte, et je fais un opéra en trois semaines »,

Nous devons aussi et surtout signaler les moyens indiqués aux candidats à la pratique du Yoga : une vie physique, morale et mentale pure, une volonté ferme capable de contrôler les instincts, les émotions, les désirs, le mental, et capable d'établir la vie spirituelle.

*
* *

L'hyperconscience d'un être apparemment peu développé se montre parfois étonnante. Je n'ai jamais oublié que la bonne du Dr Teste frappa un jour son maître par les réflexions suivantes, faites parmi bien d'autres, durant une crise somnambulique.

Le mouvement est la source de tous les possibles, disait cette servante illettrée.

Donnez-moi de la matière et du mouvement et je créerai le monde.

*
* *

Parfois l'appareil cérébral est si surexcité qu'il devient réceptif par les centres de conscience supérieurs et que la prévision et la prophétie deviennent possibles. Cela se présente le plus souvent dans le mesmérisme ; l'Ego absent peut alors prendre connaissance du futur, sur le plan mental, et, à son retour dans le corps, peut imprimer sur le cerveau le résultat de ses recherches, quand l'appareil cérébral est très subtil.

Dans le *Manuel du magnétisme* du Dr Teste, on peut lire que Mme Teste, pendant le somnambu-

lisme, prévit qu'elle aurait un accident mortel à un jour fixé. Toutes les précautions furent prises ce jour-là pour éviter un semblable événement ; celui-ci se produisit néanmoins inopinément sous la forme d'un rat qui sauta devant Mme Teste et la fit s'évanouir. Mme Teste avait une peur très vive des rats et la syncope qui en résulta, dans ce cas, fut prise dans sa vision pour une mort subite.

*
* *

D'autres fois, la prévision se fait en sommeil naturel ; le corps astral absent permet à la conscience de prévoir un événement, et quelquefois le cerveau en conserve le souvenir. C'est le cas trouvé dans *Clairvoyance* de C. W. Leadbeater, où il raconte qu'un médecin rêva qu'à tel endroit du chemin, le lendemain, un buffle se précipitait sur lui, et que, grâce à l'asile que lui offrit un arbre placé sur une éminence, il put échapper à l'animal et attendre du secours. Le lendemain, appelé par un malade, il était obligé de passer par le lieu rêvé. Il se rendit néanmoins à l'appel, et, à l'endroit précis, le buffle apparut, se précipitant vers lui. Le souvenir de l'arbre sauveur lui vint, il y courut, et tout se passa comme dans le rêve.

Le Karma avait permis que ce moyen fût employé pour sauver ce médecin.

Pendant les époques troublées, comme celle qui caractérisa la Révolution française, l'atmosphère nationale est chargée de vibrations particulières qui, à ce moment, prédisposaient à la prophétie et aux phénomènes occultes. L'être mystérieux, nommé le Comte de Saint-Germain, Mesmer, Cagliostro, et plusieurs autres, étonnèrent la France à cette époque par d'étranges prédictions.

Dans la lettre de Cagliostro au peuple français, datée de Londres, le 20 juin 1786, le célèbre Sicilien prédit la Révolution en termes fort clairs. Il dit que la Bastille serait détruite, et que le sol sur lequel elle s'élevait deviendrait un lieu de promenade; qu'un prince régnerait en France qui abolirait les lettres de cachet, convoquerait les Etats généraux et rétablirait la vraie religion. . . . . .

En 1784, Suzanne Labrousse, à son tour, prédit les Etats généraux, chaque matin, dans les couvents de Périgueux, en chantant des *Ave Maria*, jusqu'à leur ouverture (des Etats Généraux).

Le Père Beauregard, pendant le Carême, parla nettement à Notre-Dame et à la chapelle de Versailles, en présence de la cour, de l'horrible tempête révolutionnaire ; et M. de Lille, officier du régiment de Champagne, se levant à la suite d'un souper, alla griffonner dans sa chambre une chanson

prophétique (prophétie turgotine, comme on l'appela depuis), dans laquelle se trouvent les vers suivants (1) :

Du même pas marcheront.
Noblesse et roture,
Du même pas marcheront
Au droit de la nature.
Adieu parlements et lois,
Adieu ducs, princes et rois.
La bonne aventure
O gué;
La bonne aventure.

C'était aussi l'époque des banquets magiques et des soupers philosophiques, remplacés bientôt par les soupers magiques d'outre tombe. C'est dans un souper analogue, qu'à cette époque Cazotte fit sa frappante prophétie. Laharpe nous l'a conservée et je crois utile de la citer ici :

« Il me semble, dit Laharpe, que c'était hier ; on se trouvait au commencement de 1788, nous étions à table chez un de nos confrères à l'Académie, grand seigneur et homme d'esprit. La compagnie était nombreuse et de tout état : gens de cour, gens de robe, gens de lettres, académiciens, etc. On avait fait bonne chère, comme de coutume. Au dessert, les vins de Malvoisie et de Constance ajou-

(1) *Histoire du merveilleux*, T. IV, p. 129 et suiv. FIGUIER.

taient à la gaieté de la bonne compagnie cette sorte de liberté qui n'en gardait pas toujours le ton. On en était venu alors, dans le monde, au point où tout est permis pour faire rire. Chamfort nous avait lu ses contes impies et libertins, et les grandes dames avaient écouté, sans même avoir eu recours à l'éventail. De là, un déluge de plaisanteries sur la religion ; l'un, citait une tirade de *la Pucelle* ; l'autre rappelait les vers philosophiques de Diderot ; tout le monde riait, tous applaudissaient aux lumières que la philosophie répandait sur toutes les classes et qui allaient bientôt opérer une révolution et amener le règne de la liberté en France.

Un seul convive n'avait point pris part à cette joie générale, et avait même laissé tomber tout doucement quelques plaisanteries : c'était Cazotte, homme aimable et original.

Il prit enfin la parole, et du ton le plus sérieux :

— Messieurs, soyez satisfaits, vous verrez tous cette grande et sublime révolution que vous désirez tant. Vous savez que je suis un peu prophète ; je vous le répète, vous la verrez.

On lui répond par ce refrain connu : *Faut pas être grand sorcier pour cela.*

— Soit ; mais il faut l'être un peu pour ce qui me reste à vous dire. Savez-vous ce qui arrivera de cette

révolution, ce qui en arrivera pour vous tous qui êtes ici, et ce qui en sera la suite immédiate, l'effet bien prouvé, la conséquence bien reconnue ?

— Ah ! voyons, dit Condorcet avec son air sournois et niais ; un philosophe n'est pas fâché de rencontrer un prophète.

— Vous, monsieur de Condorcet, vous expirerez sur le pavé d'un cachot ; vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau, du poison que le bonheur de ce temps-là vous obligera de porter toujours sur vous.

Grand étonnement d'abord ; mais on se rappelle que le bon Cazotte est sujet à rêver tout éveillé, et l'on rit de plus belle.

— Monsieur Cazotte, le conte que vous nous faites-là n'est pas aussi plaisant que votre *Diable amoureux*. Mais quel diable vous a mis en tête ce cachot, ce poison, ces bourreaux ? Qu'est-ce que cela peut avoir de commun avec la philosophie, avec le règne de la raison ?

— C'est précisément ce que je vous dis ; c'est au nom de la philosophie, de l'humanité, de la liberté, c'est sous le règne de la Raison qu'il vous arrivera de finir ainsi, et ce sera bien le règne de la Raison, car elle aura des temples, et même il n'y aura plus, dans toute la France, en ce temps-là, que les temples de la Raison.

— Par ma foi, dit Chamfort, avec le rire du sar-

casme, vous ne seriez pas un des prêtres de ce temps-là.

— Je l'espère; mais vous, monsieur Chamfort, qui en serez un, et très digne de l'être ; vous vous couperez les veines de vingt-deux coups de rasoir, et pourtant vous n'en mourrez que quelques mois après.

On se regarde et on rit encore.

— Vous, monsieur Vicq-d'Azyr, vous ne vous ouvrirez pas les veines vous-même ; mais, après vous les être fait ouvrir dix fois à la suite d'un accès de goutte, pour être plus sûr de votre fait, vous mourrez la nuit. Vous, monsieur de Nicolaï, vous mourrez sur l'échafaud. Vous, monsieur Bailly, sur l'échafaud.

— Ah ! Dieu soit béni, dit Roucher, il paraît que M. Cazotte n'en veut qu'aux académiciens ; il vient d'en faire une terrible exécution ; et moi, grâce au ciel !...

— Vous, monsieur Roucher, vous mourrez aussi sur l'échafaud.

— Oh ! c'est une gageure s'écrie-t-on de toutes parts; il a juré de nous exterminer tous.

— Non, ce n'est pas moi qui l'ai juré.

— Mais nous serons donc subjugués par les Turcs, par les Tartares ?... Encore...

— Point du tout ; je vous l'ai dit, vous serez alors gouvernés par la seule Raison. Ceux qui vous

traiteront ainsi seront tous des *philosophes*, auront à tous moments dans la bouche les mêmes phrases que vous débitez depuis une heure, répéteront toutes vos maximes, citeront, comme vous, les vers de Diderot et de *la Pucelle*...

On se disait à l'oreille : Vous voyez bien qu'il est fou (car il gardait le plus grand sérieux) ; est-ce que vous ne voyez pas qu'il plaisante ? et vous savez qu'il entre toujours du merveilleux dans ses plaisanteries.

— Oui, reprit Chamfort, mais son merveilleux n'est pas gai : il est par trop patibulaire. Et quand cela arrivera-t-il, monsieur Cazotte ?

— Six ans ne se passeront pas sans que tout ce que je vous prédis ne soit accompli.

— Voilà bien des miracles, dis-je, heureusement que vous ne m'y mettez pour rien.

— Vous y serez pour un miracle, monsieur Laharpe, et un miracle tout au moins aussi extraordinaire, répliqua Cazotte : vous deviendrez chrétien.

Grandes exclamations dans la société.

— Ah ! reprit Chamfort, je suis rassuré : si nous ne devons périr que lorsque Laharpe sera chrétien, nous sommes immortels.

— Pour ça, dit alors Mme de Grammont, nous sommes bien heureuses, nous autres femmes, de n'être pour rien dans les révolutions ; quand je dis

pour rien, ce n'est pas que nous ne nous en mêlions toujours un peu, mais il est reçu qu'on ne s'en prend jamais à nous ; notre sexe...

— Votre sexe, Madame, ne vous défendra point cette fois ; et vous aurez beau ne vous mêler de rien, vous serez traitées comme les hommes, sans aucune différence.

— Mais qu'est-ce que vous dites donc, monsieur Cazotte ? c'est la fin du monde que vous prêchez.

— Je n'en sais rien ; mais ce que je sais, c'est que vous, madame la duchesse, vous serez conduite à l'échafaud, et beaucoup d'autres dames avec vous, dans la charrette du bourreau, avec les mains liées derrière le dos.

— Ah! j'espère que, dans ce cas, j'aurai au moins un carrosse drapé de noir.

— Non, Madame, de plus grandes dames que vous iront, comme vous, en charrette et les mains liées comme vous.

— De plus grandes dames... des princesses du sang, peut-être ?

— De plus grandes dames encore.

Ici un mouvement très sensible se fit dans la compagnie, et la figure du maître de la maison se rembrunit ; on commençait à trouver que la plaisanterie était trop forte. Mme de Grammont, pour dissiper le nuage, n'insista point sur cette dernière réponse, et se contenta de dire du ton le plus léger :

— Vous verrez qu'il ne me laissera pas même un confesseur.

— Non, Madame, vous n'en aurez point, ni personne : le dernier supplicié qui en aura un par grâce sera...

Il s'arrêta ici un moment.

— Eh bien ! quel sera l'heureux mortel qui aura cette prérogative.

— C'est la seule qui lui restera : *ce sera le roi de France !*

Le maître de la maison se leva brusquement et tout le monde avec lui ; il alla vers Cazotte, et lui dit d'un ton pénétré :

— Mon cher Cazotte, c'est assez faire durer une plaisanterie lugubre ; vous la poussez trop loin et jusqu'à compromettre la société où vous êtes vous-même.

Cazotte ne répondit rien et se disposait à se retirer, quand Mme de Grammont, qui voulait éviter le sérieux et ramener la gaieté, s'avança vers lui :

— Monsieur le prophète, qui nous dites à tous notre bonne aventure, vous ne dites rien de la vôtre ?

Cazotte resta quelque temps silencieux et les yeux baissés.

— Madame, avez-vous lu le siège de Jérusalem dans *Josèphe* ?

— Oui, sans doute, qui n'a pas lu cela ? Mais faites comme si je ne l'avais pas lu.

— Eh bien, Madame, pendant ce siège, un homme fit sept jours de suite le tour des remparts à la vue des assiégeants et des assiégés, criant sans cesse d'une voix sinistre et tonnante : *Malheur à Jérusalem, malheur à moi-même !* Et le septième jour, au moment où il achevait sa lamentation, une pierre énorme, lancée par les machines ennemies, l'atteignit et le mit en pièces.

A ces mots, Cazotte fit la révérence et sortit (1). »

Certains savants ont été aidés, durant le sommeil, par des Etres supérieurs, dans l'intérêt de la science. Ces êtres se sont tantôt montrés, tantôt ont provoqué des rêves lucides dans lesquels ils ont donné leurs instructions. En voici deux exemples importants.

Myers, dans *Human personality*, raconte com-

(1) Cité dans FIGUIER, *Histoire du merveilleux*, IV ; 139 et suiv. Certains écrivains, dont Sainte-Beuve, ont regardé comme *supposé* ce récit trouvé dans les papiers posthumes de Laharpe, et écrit de sa main. Le caractère comme la situation sociale de l'auteur du *Cours de littérature*, et, surtout, l'époque tragique de la rédaction du document s'opposent à toute suspicion de sa véracité. D'un autre côté, il suffit d'avoir lu *Olivier*, *Le Diable amoureux*, et, plus particulièrement, la *Correspondance mystique* de Cazotte, saisie par le tribunal révolutionnaire et publié en l'an VI pour ne pas mettre en doute l'extraordinaire faculté prophétique du célèbre *voyant* (Note de l'éditeur).

ment le professeur Hilprecht, ayant reçu des fragments de pierre pour reconstituer une inscription, ne put placer convenablement deux fragments d'agate, et fut obligé d'en abandonner la signification. Une nuit, il rêve qu'un prêtre de haute taille le conduit dans une chambre, lui montre un coffret contenant de l'agate, et lui dit que les 2 fragments abandonnés ne faisaient point partie d'un bracelet, comme il le croyait, mais d'un cylindre commémoratif recouvert d'inscriptions, que ces 2 fragments en furent tirés, plus tard, pour en faire des boucles d'oreilles, et que les lettres qu'ils portaient faisaient partie de l'inscription générale du cylindre.

Nous trouvons d'autre part dans Louis Agassiz, *Recherches sur les Poissons fossiles*, Neuchâtel, imprimerie de Petitpierre, 1833-43, tome IV, *contenant l'Histoire de l'Ordre des Cténoïdes*, vol. IV, tab. I, p. 20 sq. *Cyclopoma spinosum Agass*, ce qui suit :

« Cette espèce est représentée, dans l'*Ittiolitologia veronese*, sous le nom de *Scorpæna Scrofa*, tab. 34. Les deux plaques dans lesquelles se partage cet individu sont très bien conservées. De Blainville pense que cet ichthyotithe se rapproche plutôt de certaines espèces de Labres que des Scorpènes ; il dit aussi que cette empreinte est extrêmement fruste. Il est vrai que, telles que ces pla-

ques étaient, lorsqu'elles furent figurées dans l'*Ittiolitologia*, il eût été difficile de les déterminer exactement. J'ai même été longtemps sans pouvoir les classer. Cependant mes doutes sur ce poisson ont été éclairés par une circonstance assez singulière, pour que je croie devoir la raconter. Pendant une quinzaine de jours j'avais tenté, à plusieurs reprises, de déterminer ce fossile, mais sans aucun succès. Quand je vis que mes recherches étaient inutiles, je le mis de côté et je n'y songeai plus ; lorsqu'une nuit je m'éveillai, persuadé que j'avais trouvé la solution du problème qui me poursuivait, car je venais de voir en songe mon poisson parfaitement rétabli avec toutes les parties que je n'avais pu découvrir sur l'empreinte ; mais, au moment où je cherchais à retenir cette image et à m'assurer de ma découverte, tout disparut. De grand matin je courus au Jardin des Plantes pour voir si je ne retrouverais pas dans l'empreinte quelque trait qui me remit sur les traces de ma vision ; ce fut en vain. Comme les jours précédents, je ne vis, dans la tête surtout, qu'un amas informe d'os qui paraissaient entièrement brisés. La nuit suivante, la même vision se répéta, mais sans résultat plus heureux pour moi ; tout disparut à mon réveil. Espérant un peu qu'une troisième apparition me mettrait en possession de la clef de cette énigme, je préparai, avant de me coucher, du papier et un

crayon pour pouvoir tracer pendant la nuit ce que je verrais. En effet, vers le matin, je sentis que mon poisson se présentait de nouveau à mon esprit, d'abord confusément, mais un peu plus tard si distinctement que je n'eus plus aucun doute sur ses caractères zoologiques ; moitié dormant, moitié rêvant, et dans l'obscurité la plus complète, je les traçai sur la feuille de papier que j'avais préparée. Le matin, je fus très surpris de voir dans mon croquis nocturne des traits que je crus d'abord impossible de retrouver sur la plaque, surtout un préopercule dentelé et armé de grosses pointes à son bord inférieur. Je me rendis de suite au Jardin des Plantes, et après plusieurs heures de travail je parvins cependant, à l'aide de mes burins et de mon marteau, à découvrir toutes les parties de la tête que l'on voit si nettement dans ma tab. I, et qui, dans la figure de l'*Ittiolitologia*, n'existent nullement, quoique faites d'après la même empreinte. C'est là *un fait* psychologique assez commun, mais que, du reste, je me garderai bien de commenter dans un ouvrage sur les poissons fossiles ; peut-être déjà plus d'un lecteur a-t-il pensé que ce simple récit était de trop (1).

(1) Pas du tout, puisque « ce récit» témoigne d'une manière très autorisée d'un « rêve lucide » des plus remarquables, objet précisément de la présente étude. La suite de la citation n'a plus trait à la question.

Je passe, maintenant, au contrôle du cerveau par la conscience profonde qu'on peut encore nommer l'hyperconscience.

Les cas où l'hyperconscience s'imprime assez fortement sur le cerveau pour contrôler les actes de la vie de veille sont extrêmement intéressants. J'en ai recueilli quelques-uns, et je suis heureux de les citer ici.

Il semble que cette faculté, — subliminale encore, — lorsqu'elle est très développée et qu'elle est nettement consciente, ne doive appartenir qu'à un Adepte, et doive faire partie du chapitre sur la conscience atmique, car l'énergie, par laquelle elle se manifeste, est de *type atmique*, de *type volontaire* et semble due à l'action du *centre* atmique du *corps* mental, parce que dans le mental se trouve un centre qui correspond au corps atmique et à travers lequel ce dernier agit avant de pouvoir agir de lui-même et sans intermédiaire. Ci quelques exemples.

Une mère avait laissé son enfant à la maison et s'en était allée avec son mari. Prise d'une terreur soudaine et d'une forte impulsion à retourner chez elle, elle essaya de résister mais sans succès, et elle s'en retourna finalement emmenant son mari avec elle.

Arrivée à la maison, on ne trouvait d'abord pas l'enfant, car la porte de sa chambre était fermée.

mais on vit quelqu'un se sauvant par la fenêtre. Le mari força la porte... L'enfant était sauvé (tiré de Myers, *Human personality*).

Un homme s'acheminait la nuit vers sa maison. Subitement et sans raison, il sentit qu'il *devait s'arrêter*. Il se crut d'abord toqué, mais finalement il prit un autre chemin. Intrigué, le lendemain il vint visiter les lieux, et il trouva, à deux pas de l'endroit où il s'était arrêté, un talus à pic, creusé profondément, qu'il ignorait et dans lequel une chute eût été probablement mortelle (tiré également de Myers).

Un de nos amis, E. R., militaire en faction, sentit qu'il *devait* s'écarter de son poste. Aussitôt qu'il l'eut fait, un pan du toit tomba sur le lieu abandonné et eût écrasé sûrement notre ami.

Une de nos connaissances, M. A. L., entrant en wagon, prend une place d'abord, puis se sent *poussé* à la changer au risque de froisser ses voisins. En cours de route, on s'arrête dans une gare à côté de laquelle, dans la ville, avait lieu une émeute Une balle vient brusquement se loger dans le capitonnement de la place qu'il avait quittée au départ et explique son impulsion.

Une femme va chercher une aiguille au premier étage de sa maison. Soudainement, elle se sent vivement poussée à descendre dans la *buanderie*. Elle y va et trouve que des chiffons enflammés pro-

voquent un commencement d'incendie (tiré de Myers).

Le *mécanicien* d'un train de marchandise se sent *poussé* à arrêter son train à une *courbe*. Il envoie un éclaireur, et celui-ci s'aperçoit qu'un train, non signalé, vient sur eux à une vitesse de 40 milles à l'heure (tiré de Myers, *Human personality*).

Un autre conducteur de *train* fut *poussé* à arrêter son train à quelques pas d'un *pont*. Quand il examina ce dernier, il le trouva dans de telles conditions qu'il eût cédé, et le train eût été précipité dans le gouffre. Karma avait envoyé des aides (dévas ou humains) pour empêcher la catastrophe (tiré de F. Myers..)

M. Skirwing, *maître maçon*, travaillait près de Regent's Park, quand il éprouva un besoin intense de rentrer chez lui. Ne pouvant se débarrasser de l'impulsion, il y obéit. Chez lui, il apprit qu'un fiacre avait passé sur sa femme, et qu'elle l'appelait à grands cris depuis le moment de l'accident : l'heure de ce dernier coïncidait exactement avec l'impulsion de retourner à la maison ressentie par M. Skirving (Myers G. et Pomdom, *Halluc. telepath.*, p. 301).

L'hyperconscience peut parfois s'imprimer sur le cerveau et fournir des *détails* plus ou moins convaincants au lieu de s'imprimer *en bloc* comme ci-dessus. Cela se produit dans d'intéressantes com-

munications spéciales confondues longtemps avec les communications dites *spirites*, et qui trouveraient de préférence leur place dans notre chapitre antérieur de l'*écriture automatique*. Nous ne pouvons que le signaler ici car il exigerait une étude pour laquelle nous ne sommes pas préparé.

Le mental est leur agent et un cerveau particulièrement réceptif leur instrument.

*
* *

L'entraînement yogui élargit, peu à peu, le chemin de l'hyperconscience quel qu'en soit le type, et le cerveau, dans ces cas, influence de plus en plus la conscience normale. Ceux qui méditent régulièrement en ont la preuve.

Ce serait peut-être ici l'occasion de renvoyer de nouveau aux moyens de rendre le cerveau réceptif, tels que je les ai exposés déjà ; mais j'ajoute que ces moyens sont incomplets et que les plus efficaces sont indiqués aux candidats au Yoga.

Il me resterait enfin à jeter quelque lumière sur l'obscure question des *Personnalités multiples*, mais je ne suis pas encore arrivé à une solution suffisamment claire, et je préfère la réserver pour une étude future, s'il m'est permis de la faire. Je passe

donc, comme couronnement, à l'examen sommaire de quelques aperçus sur l'Ego qui nous apparaît comme une entité encore très obscure, mais dont il est bon néanmoins de montrer quelques caractéristiques.

DE L'EGO

Nous allons maintenant essayer de définir le mental supérieur ou l'Ego, et de le distinguer du mental concret, le moi personnel ou encore le Manas inférieur, car le sujet me semble aussi important que difficile et peu connu.

Le mental inférieur seul entre en jeu dans les phénomènes de la vie courante, c'est-à-dire dans la vie de veille: il est l'agent de la vie mentale sur les plans manifestés ; il est donc indispensable.

Dès que le corps causal est construit, son contenu — la matière atma-bouddhi-manasique — s'édifie lentement, et l'œuf qui la contient — œuf nommé le corps causal — se colore de plus en plus. Ce contenu est permanent, il dure de vie en vie, et augmente de valeur aussi longtemps que les atomes ou germes qui en sont la base — les atomes permanents atmique, bouddhique et manasique — aussi longtemps que ces germes sont imparfaitement manifestés. On peut donc dire, du contenu du

corps causal, qu'il est l'homme vrai, l'homme supérieur, le Dieu (dans le cœur) que l'Essence infinie doit arriver à former à la fin de l'Evolution.

A mesure que ce contenu causal se développe, c'est-à-dire à mesure que le corps de l'Ego se perfectionne, les qualités transcendantes de l'instrument dont il se sert, c'est-à-dire les qualités du corps causal, se montrent dans la personnalité à travers le corps mental inférieur, et font pressentir le Dieu interne qui *naît* à la première des grandes Initiations, au moment où le corps bouddhique du candidat peut être conscient et est éveillé par son Maître,

Les qualités manasiques, d'abord, puis bouddhiques et enfin atmiques se développent. La matière à travers laquelle ces qualités s'expriment est si parfaite que rien de mauvais ne peut être manifesté en elle. La matière manasique inférieure et kamique peuvent seules, pour le manas concret, être des instruments de mal.

L'Ego est si différent de ce que nous pensons, qu'il ne peut être appelé autrement que du nom de « Dieu» et c'est ce « Dieu » embryonnaire qui, toujours grandissant, se construit des instruments — des corps causaux — de plus en plus parfaits, et ce Dieu guide un jour ces corps au moyen d'Atma, de la matière atmique plutôt, qui est enfin l'instrument direct de la Monade, laquelle est un centre du Lo-

gos : l'homme est alors unifié ; il est un avec le Moi divin ; il est parfait.

Avant cette perfection ultime, l'Ego est un Dieu embryonnaire ; il vit dans le monde divin, dans le monde abstrait, hors du temps et de l'espace, indifférent aux vicissitudes de la vie personnelle, manasique inférieure, heureux même — si on peut le supposer heureux au *sens humain* du mot — heureux, dis-je, des affaissements du corps physique qui limitent l'énergie de la conscience de veille et parfois la suppriment presque, car c'est pendant l'absence de cette activité conscientielle normale qu'il devient beaucoup plus actif, bien que cette activité ne se traduise en rien dans l'instrument cérébral, ni pendant, ni après ces états d'affaissement.

C'est alors que se produisent les phénomènes étonnants de la cérébration dite inconsciente. Les effets de ce qu'on nomme à tort, dans la psychologie moderne, l'Être subconscient, sont le fruit de ces états. La psychologie actuelle commence à s'en occuper et elle est sur le point de découvrir leur nature et leur cause.

Toutes les intuitions, tous les conseils qui s'échappent *brusquement* après la réflexion, toutes les vues et jugements calmes et justes manifestés après ce travail profond qui semble un repos, c'est l'Ego qui les imprime sur le cerveau — *sans se servir de la raison ni du travail cérébral ordinaire.*

C'est là la cause du conseil parfois donné aux étudiants de consacrer quelques instants, chaque jour, au calme mental et à la suppression volontaire de la cérébration. Le but en est de mettre l'Ego en rapport avec l'Intelligence suprême de tout l'Univers, et, en même temps, de produire le calme cérébral capable de permettre à l'Ego d'imprimer sa pensée dans le cerveau sous forme d'*intuition*. D'abord c'est un vide; puis, dans ce vide, des masses de forces puissantes semblent provoquer comme une ébullition et vouloir s'échapper au dehors; un peu plus tard, des éclairs fugitifs et faibles apparaissent; ces éclairs grandissent, se lient entre eux et avec les pensées que les forces éveillent dans le cerveau; peu à peu ils permettent au mystique une communication de plus en plus facile avec l'Ego; cette communication devient comme une conversation, pour ainsi dire — conversation de plus en plus claire, de plus en plus longue, de plus en plus élevée; ainsi l'on passe lentement mais consciemment dans le monde de l'Ego, l'on se met en communication avec lui, et le Moi cérébral reçoit de plus en plus des données intuitives.

L'Ego est libre sur son monde, et l'une des plus frappantes sensations du moi cérébral, uni avec lui, c'est le sentiment de la liberté. Tout ce qui concerne le corps laisse le moi divin, l'Ego, indifférent,

sauf la conduite que ce corps tient vis-à-vis de la Loi.

Santé, maladie, peine ou plaisir, s'ils conduisent vers la délivrance sont les bienvenus, quelle que soit l'opinion du moi concret ou le sentiment de la personnalité à leur sujet.

Non seulement l'Ego est libre, mais, dans ce monde, il est uni à tous les Egos, surtout à ceux que le Destin a liés à lui ; l'échange mental et spirituel est parfaitement libre avec eux, rien ne peut l'amoindrir ni le gêner. Cette communication lui donne le sentiment profond de la parenté divine ou mieux encore le sentiment de l'Unité. Ce qui sert un Ego les sert tous, le privilège de l'un est le privilège de tous; cela, il le sent vivement. Nulle séparation n'existe entre eux, nul ne se sent *autre* que son voisin. Partout les divines qualités se répandent dans l'atmosphère, qualités plus ou moins intenses, mais toutes divines, et, quand l'Ego qui les sent en autrui les imprime volontairement sur le cerveau, celui-ci peut les sentir manifestées, sur tous les visages, sur le visage du saint comme sur celui du criminel, sur le visage du génie comme sur celui du pauvre d'esprit. La terre perd alors sa tristesse et la nuit semble elle-même un soleil : le soleil de l'amour divin, de l'amour qui se donne sans rien vouloir prendre, le soleil de Dieu !

Dans ce monde, l'espace est comme supprimé et le temps est tellement changé que tout devient

possible à l'Égo dans la vie supérieure. Le sentiment d'unité divine rend l'affection profonde et pure et ce sentiment est peu à peu traduit par la personnalité comme un désir d'union complète et pure, et ce n'est que lorsque ce sentiment est *constant*, pur et fort, que l'homme est devenu un *saint*, et vit *la vie unitive*. Cette vie-là s'étend aux âmes dans l'évolution, car l'unité grandit et s'élargit constamment. Dans cette unité, le renoncement naît, vivifié par une affection pure et profonde.

Les signes extérieurs d'un Ego grandissant sont dans la manifestation de plus en plus éclatante, dans le moi concret, des qualités de la trilogie divine : intelligence, force et amour.

Du côté intellectuel, la pensée profonde s'affine, devient pénétrante et son pouvoir intensif augmente ; elle perd ses caractères concrets ; au contraire, ses côtés abstrait, métaphysique, mathématique se développent ; l'intuition et les idées innées s'intensifient, la conception des formes change ; par exemple, la forme triangulaire est conçue *triangularité* ; puis cette forme devient de plus en plus abstraite et enfin n'est même plus nécessaire à la conception ; la bonté se conçoit, à son tour, sans la présence de la moindre forme métaphysique ; il en est de même pour la beauté, pour tout ce qui est beau et pour toutes les conceptions des idées générales.

Ainsi sont conçus les *idéaux*, les *lois* et toutes les *sublimités* conçues par l'intelligence supérieure.

L'Unité s'affine et grandit de la même façon ; unité de la matière, de la force et des qualités, tout est peu à peu ramené à une unité plus grande. L'amour supérieur est devenu méconnaissable, tant il est pur, tant il est beau. La force grandit et applique ses pouvoirs à transformer les activités du « moi » en des volontés de la Loi. Ce « moi » subit ainsi l'affinement et le contrôle nécessaires : il devient le serviteur du Soi, c'est-à-dire de ce qui a été nommé l'Ego. L'abnégation, le renoncement, l'ascétisme supérieur deviennent l'héroïsme ; la personnalité s'effondre, et sa force conservée provoque l'admiration par la droiture, le devoir, la loyauté, la maîtrise du mental, la patience divine, la soumission parfaite à Dieu.

Plus que jamais l'homme voit l'ennemi dans le « moi » qui est le créateur de l'illusion, le démon, en somme. Les fautes du « moi » pourtant ne peuvent souiller la matière de l'Ego, elles n'affectent que la matière mentale inférieure, et le mal dit *spirituel* est rare, il n'est atteint que par une mentalité élevée, une concentration profonde et une activité très grande de la mentalité supérieure. L'instrument de l'Ego, c'est-à-dire le manas supérieur, est d'une pureté rarement atteinte et d'une liberté presque absolue.

Le « moi » concret est le centre de direction des corps *inférieurs* dans les mondes *manifestés* : il y apprend, il y désire, et il agit comme centre séparé. Au contraire, l'Ego, centre d'une vaste intelligence, ramène tout à l'Unité, unifie tout et se trouve forcément l'ennemi du « moi » qui lui sert de centre nécessaire et qui, pourtant, l'a servi à grandir. La Loi est ce qui sollicite le plus l'attention de l'Ego ; la Loi est sa vie, la Loi supérieure surtout. Il la trouve dans les plus nobles sentiments, c'est-à- dire dans l'Unité, le dévouement, la vertu, la pureté, le sacrifice. En général, tout ce qui répugne au « moi » concret, tout ce qui vient diminuer sa vie est la vie propre de l'Ego. Le sentiment du divin est la synthèse de la manifestation de l'Ego, il transforme les privations en jouissance, et nul devoir, fût-ce le plus ingrat, ne le fait reculer ; la connaissance et l'amour sont unis en lui. L'union fait tomber la barrière entre Dieu et l'individu ; quand le « moi » meurt, l'Ego vit dans les splendeurs de la Divinité, et semble se perdre dans le silence de l'Obscurité devenue radieuse. L'Ego devient alors l'Être resplendissant, la divinité qui se trouve dans le plus vil des humains ; il est celui qui ne connaît ni la naissance ni la mort ; il est le Suprême pour le dévot ; la Divinité qui infuse dans le cœur l'optimisme dégagé de tout pessimisme — l'optimisme panthéiste — et qui donne en même

temps le monisme transcendant, dégagé de toute juridiction rationnelle ; le monisme qui s'exprime par les intuitions immédiates tout aussi sûres que nos sensations vulgaires ; le monisme qui ajoute une valeur ineffable aux objets ordinaires de la conscience et qui constitue le grand stimulant de la haute activité ; le monisme qui proclame la sécurité de l'idéal, la réalité de l'union avec l'Infini, la certitude de ces hautes hypothèses que nul raisonnement ne saurait renverser, qui, en un mot, engendre dans le cœur un instinct plus fort que la raison, plus fort que n'importe quelle doctrine.

La pensée de l'Ego lorsqu'elle est ressentie par le cerveau, donne un sentiment semblable à ces idées profondes insoupçonnées, à ces énergies latentes qui émergent de la vie sublimale et qui dirigent le « moi » régénéré, qui dirigent le moi concret uni à l'Ego, devenu le centre de toute activité, le centre d'une nouvelle personnalité, semble-t-il, le centre d'une personnalité qui vit alors consciemment d'une vie considérée jusque-là comme venant du dehors. Quand ce foyer nouveau de la vie supérieure a couvé longtemps dans la pénombre subconsciente et que la flamme est allumée, cette flamme jaillit brusquement d'elle-même, sans qu'il soit bon de la faire jaillir. Il faut alors s'abandonner à la marée de ces puissances ignorées qui sont les vraies ouvrières de notre salut. Ces puissances

sont l'*abandon de soi* et le *renoncement* lesquels ont toujours été le point d'appui et la nourriture de la vie intérieure. L'homme doit franchir les limites de la pensée finie pour penser plus haut la Sagesse et la Puissance. C'est le passage calme et raisonnable de la perception *sensorielle* du cerveau concret à la perception *révélatrice* et aux modes de pensée supérieure, aux modes de l'*intuition* qui n'est qu'une façon supérieure de penser.

L'homme doit supprimer dans sa conscience toute tendance à l'affirmation de soi-même, tout désir, toute opinion, toute notion, toute idée, et n'être plus que l'organe de la Pensée universelle, l'organe de Bouddhi ; il doit ne plus vivre de sa vie propre, et s'abandonner dans la Vie de l'Esprit, vie éternelle et infinie. Comme l'Evangile le dit : c'est en se perdant qu'il se retrouve et qu'il réalise ses plus hautes destinées, c'est en renonçant à son « moi » concret qu'il découvre son Moi véritable, son « Moi » divin, dans la vie de l'Absolu, car, l'esprit fini ne peut se connaître que dans la communication avec l'Absolu.

Je crois bon de revenir aux pensées d'il y a quelques instants, quitte à me répéter. Le mental concret est l'instrument de l'Ego dans le monde inférieur. L'Ego est fait pour juger la pensée et les actes des corps en action dans la vie de veille. Les émotions, les sensations et les actes n'ont de

valeur que par la pensée qui les dirige ou qu'ils provoquent.

Or, l'Ego juge la pensée non seulement à son parfum moral, mais aux effets dont elle est suivie, aux résultats qui le suivent. Sans les émotions, les sensations et la pensée, les actes et les événements n'auraient aucune valeur ; grâce à elles, la vie manifestée fait naître et se développer en l'Ego les notions et les principes éternels de *devoir*, de *justice*, d'*amour*, d'*abnégation*, de *dévouement*, etc... C'est la nourriture grâce à laquelle il grandit et arrive ainsi à guider son puissant — terrible parfois — mais toujours si utile instrument, — le moi cérébral. C'est pourquoi il pèse constamment la valeur des actes et des pensées ; c'est pourquoi pour lui le motif est supérieur à l'acte ; c'est pourquoi les sages mesurent et jugent l'homme par ses pensées *actuelles* et non par ses actes qui, eux, sont les fruits du passé ; c'est pourquoi la vie d'incarnation est si importante et pourquoi le suicide qui empêche momentanément l'expérience est un si grand péché.

*
* *

L'histoire intime de certains hommes de génie relate, dans leur conscience, des éclairs venus de l'Ego, et, à ce point de vue, leur histoire est souvent instructive.

Nietsche, par exemple, sentait parfois si fortement le sentiment de liberté caractéristique de la manifestation cérébrale de l'Ego, que les murs, les horizons bornés, toutes les *étroitesses* morales, mentales et physiques lui devenaient insupportables et qu'il était pris, dans ces cas, d'un désir fou de liberté, de vie dans les hauteurs, dans les montagnes et de désirs analogues.

Alphonse Daudet nous a conservé son impression de l'homme double, *Homo duplex*, a-t-il dit dans le début de l'*Histoire d'un enfant*, dont voici un extrait.

«... Il y avait déjà, chez cet enragé *Petit chose*, une faculté singulière qu'il n'a jamais perdue depuis, un don de se voir, de se juger, de se prendre en flagrant délit de tout, comme s'il eût marché toujours accompagné d'un surveillant féroce et redoutable. Non, peut-être, ce qu'on appelle la conscience : car la conscience prêche, gronde, se mêle à nos actes, les modifie ou les arrête. Et puis on l'endort, cette bonne conscience, avec de faciles excuses ou des subterfuges, tandis que le témoin dont je parle ne faiblissait jamais, ne se mêlait de rien, surveillait. C'était comme un regard intérieur, impassible et fixe, un *double* inerte et froid qui, dans les plus violentes bordées du « Petit chose », observait tout, prenait des notes et disait le lendemain : « A nous deux » ! Lisez le chapitre intitulé :

« Il est mort ! Priez pour lui ! » c'est une page de ma vie absolument vraie. C'est bien ainsi que la mort de mon frère aîné nous fut apprise, et j'ai encore dans les oreilles le cri du pauvre père devinant que son fils venait de mourir, si navrant, si poignant, ce premier grand cri de douleur humaine, tout près de moi, que, toute la nuit, en pleurant, en me désespérant, je me surprenais à répéter : « Il est mort!... » avec l'intonation paternelle. Par là me fut révélée l'existence de mon *double*, de l'implacable témoin qui, au milieu de notre deuil, avait retenu, comme au théâtre, la justesse d'un cri de mort, et l'essayait sur mes lèvres désolées... »

***

Telle est, et bien plus encore, l'impassibilité de l'Ego pour tout ce qui touche au monde manifesté.

Dans les annales des saints, on voit que, à quelque culte qu'ils appartiennent, tous ont acquis la conviction inébranlable :

1° Que Dieu est l'Esprit avec lequel l'esprit humain peut entrer en relation ;

2° Qu'en Lui se trouvent réunies toutes les perfections ;

3° Que la vie est en eux, qu'elle est comme vie

de leur vie, et ils expriment ce sentiment d'autant plus fort qu'ils descendent plus profondément dans leur âme ; c'est l'Ego qu'ils trouvent à ces profondeurs. Ils ajoutent que ce qui les éloigne de Dieu c'est l'*égoïsme* et la sensualité : la recherche égoïste de soi-même sous toutes ses formes et la sensualité sous tous ses aspects. Ils nomment ces deux vies les *chemins de ténèbres et de mort*. Dieu c'est le divin en eux, l'unité suprême et abstraite des Védantins.

La sainteté, c'est-à-dire la maîtrise du moi cérébral par l'Ego, est, d'ordinaire, le fruit d'un long labeur, mais il faut dire pourtant qu'il est des cas de conversion à la sainteté si brusques, si subits qu'ils sont difficiles à expliquer.

Une des caractéristiques de ces conversions c'est d'être précédées d'une crise aiguë de désespoir et d'abandon qui étend l'homme sur une *croix d'agonie*. Quand la volonté — ici, le moi concret — s'est abandonnée, la puissance supérieure — l'Ego — s'empare de l'âme et lui donne un très fort sentiment de pureté, de renoncement et de sécurité ; rien autre que l'Esprit divin, rien autre que l'Ego ne saurait produire un pareil effet chez l'homme ordinaire — c'est-à-dire sur le moi concret. On dirait, dans ces cas, que le rayonnement de Dieu a été pris par la violence et que l'homme est devenu parfait sans la très longue période de lutte que, normale-

ment, il doit traverser. Je crois plutôt que des vies d'effort ont amassé des réserves de force et que l'Ego qui peut alors se servir de ces réserves semble, par un seul élan, gagner une victoire apparemment miraculeuse.

Je voudrais, avant de finir, citer ici le récit d'un mystique de haute valeur, du Dr Buke de Philadelphie, tel qu'il l'a consigné dans les premières pages d'un de ses ouvrages : *Cosmic consciousness : A study in the évolution of the human mind*... 1901.

« J'avais passé la soirée dans une grande ville, avec deux de mes amis, à lire et à discuter philosophie et poésie. Nous nous séparâmes à minuit. J'avais un long parcours à faire en cab jusque chez moi. Mon esprit, tout occupé des idées, des images, des émotions évoquées par la lecture et la conversation, était calme et paisible. Sans que ma pensée fût activée je jouissais passivement de me laisser aller au fil des impressions Tout à coup, sans en avoir eu le pressentiment, je me vis enveloppé dans un nuage couleur de flamme. Un instant je crus qu'il y avait près de là quelque grand incendie, mais tout de suite après je m'aperçus que le feu était en moi. Aussitôt il me vint un sentiment d'exaltation et à cette joie s'ajouta immédiatement une illusion intellectuelle impossible à décrire. Entre autres choses j'en vins non seulement à croire, mais à *voir* que l'Univers n'est pas formé de matière morte,

mais qu'il est une *Présence vivante*, je devins conscient de la *Vie éternelle*. Ce n'était pas la conviction que je l'aurais un jour, mais la conscience que je l'avais déjà. Je vis que tous les hommes sont immortels, que l'ordre du monde est tel, sans possibilité de doutes, que toutes choses contribuent au bonheur de tous, que la base du monde, de tous les mondes, c'est l'*amour*, et que le bonheur de tous se réalisera infailliblement dans la suite des temps.

« La vision ne dura que quelques secondes et disparut, mais son souvenir et le sentiment de la réalité qu'elle m'a révélée demeurent en moi depuis un quart de siècle. Je savais que ce qu'elle me montrait était vrai et cette conviction — cette conscience, puis-je dire — même aux moments de profonde dépression, je ne l'ai jamais perdue ».

*
* *

Le mysticisme Hindou, méthodiquement cultivé, mène à l'état de *Samadhi* dans lequel l'homme, l'Ego plutôt, se trouve face à face avec des faits que nul instinct, nulle raison ne peuvent connaître. Quand un homme en sort, *du Samadhi*, il est, pour toujours, possesseur de la lumière, c'est un saint ; son caractère et sa vie sont à jamais transformés et illuminés. Le premier degré menant au samadhi

est *Dharana*, il est intellectuel, mais le désir en est exclu. Dans le deuxième — qui est *Dhyana* — l'intellect disparaît, mais il reste un sentiment joyeux (*Ananda*) d'Unité divine. Le troisième — *Samadhi* proprement dit — fait place à une complète indifférence, mais la mémoire et la conscience du « moi » persistent, bien qu'elles n'aient que de lointains rapports avec ce qu'elles sont dans la vie ordinaire. Le quatrième degré est celui de la *Perfection* où rien n'existe plus. La conscience y est pourtant suffisante pour permettre au mystique l'arrêt sur une espèce de point d'appui, sur une espèce de vague objet (de conscience), mais l'anéantissement de la perception y atteint bientôt un tel degré que le sujet est dans la plus grande approximation du Nirvana que la vie terrestre permette : c'est là le sommet où l'Ego paraisse pouvoir arriver sur la terre.

*
* *

Ce que les psychologues modernes nomment le *moi subliminal* ou *subconscient supérieur* ne semble autre chose que l'Ego de la Théosophie : c'est la conscience profonde, c'est-à-dire l'*Homme vrai*, et les effets qu'il produit dans la personnalité ou « moi » concret permettent de réconcilier les SOM-

METS de la *théologie*, du *mysticisme*, du *panthéisme* de la *mind-cure*, avec les doctrines du *monisme*, de la *théosophie* et de toutes autres vraiment élevées.

Le moi concret conscient manifesté par le cerveau n'est qu'un tout petit fragment du moi profond ou Ego, et c'est de ce dernier seul que vient la *délivrance*. Les prolongements du moi inférieur vont jusque dans la région obscure du subconscient *supérieur* et ils vont plus profondément encore, si l'on peut ainsi dire. Nos tendances vers l'*Idéal* viennent de cette région dans laquelle nous sommes plus fortement enracinés que nous ne le pensons et qui est le vrai *centre* de nous-même, qui est le monde où naissent les effets de l'Idéal dans le monde sensible. En effet, par la communion avec ce monde, c'est-à-dire avec le monde de l'Ego, le moi fini se *transforme* et sa conduite dans le monde matériel change entièrement. Le monde de l'Ego, du dieu dans l'homme, est profondément réel et peu importe le nom donné à l'être qui l'habite : Ego, Etre subconscient, Conscience sublimale, « Nain » caché dans le cœur.

Les deux « mois » sont *un*, en essence ; ils se soutiennent mutuellement ; leurs rapports sont très étroits, et c'est en s'unissant à l'Ego par l'amour et l'obéissance que le moi concret se divinise.

L'action de l'Ego s'étend même bien au delà du moi ordinaire qui est le centre de son action exté-

rieure. Son influence est si grande et sa perfection si incroyable que celui qui l'a senti croit avoir senti la Divinité.

*
* *

Il ne faut donc pas craindre de mêler le monde réel au monde idéal, car, par leur communion, une énergie supérieure pénètre le monde d'ici-bas. Et quand le « sublimal » du philosophe moderne, c'est-à-dire l'Ego des théosophes, qui parfois est l'un de nos « Maîtres », fait irruption dans la conscience cérébrale, ou mieux dans le cœur qui est son vrai foyer, son influence est tellement vivifiante, tellement régénératrice qu'on ne peut la comparer à aucune autre comme force et certitude. C'est comme si une énergie divine agissait directement en l'homme, s'unissait à lui et travaillait dans le sens de ses aspirations les plus hautes, les plus divines.

FIN



TABLE DES MATIÈRES

—



Saint-Amand (Cher). — Imprimerie Bussière.

RENSEIGNEMENTS

La Société Théosophique est un organisme composé d'étudiants appartenant, ou non, à l'une quelconque des religions ayant cours dans le monde. Tous ses membres ont approuvé, en y entrant, les trois buts qui font son objet; tous sont unis par le même désir de supprimer les haines de religion, de grouper les hommes de bonne volonté, quelles que soient leurs opinions, d'étudier les vérités enfouies dans l'obscurité des dogmes, et de faire part du résultat de leurs recherches à tous ceux que ces questions peuvent intéresser. Leur solidarité n'est pas le fruit d'une croyance aveugle mais d'une commune aspiration vers la vérité qu'ils considèrent, non comme un dogme imposé par l'autorité, mais comme la récompense de l'effort, de la pureté de la vie et du dévouement à un haut idéal. Ils pensent que la foi doit naître de l'étude ou de l'intuition, qu'elle doit s'appuyer sur la raison et non sur la parole de qui que ce soit.

Ils étendent la tolérance à tous, même aux intolérants, estimant que cette vertu est une chose que l'on doit à chacun et non un privilège que l'on peut accorder au petit nombre. Ils ne veulent point punir l'ignorance, mais la détruire. Ils considèrent les religions diverses comme des expressions incomplètes de la Divine Sagesse et, au lieu de les condamner, ils les étudient.

Leur devise est Paix; leur bannière, Vérité.

La Théosophie peut être définie comme l'ensemble des vérités qui forment la base de toutes les religions. Elle

prouve que nulle de ces vérités ne peut être revendiquée comme propriété exclusive d'une église. Elle offre une philosophie qui rend la vie compréhensible et démontre que la justice et l'amour guident l'évolution du monde. Elle envisage la mort à son véritable point de vue, comme un incident périodique dans une existence sans fin, et présente ainsi la vie sous un aspect éminemment grandiose. Elle vient, en réalité, rendre au monde l'antique science perdue, la *Science de l'Ame*, et apprend à l'homme que l'âme, c'est lui-même, tandis que le mental et le corps physique ne sont que ses instruments et ses serviteurs. Elle éclaire les Écritures sacrées de toutes les religions, en révèle le sens caché et les justifie au yeux de la raison comme à ceux de l'intuition.

Tous les membres de la Société Théosophique étudient ces vérités, et ceux d'entre eux qui veulent devenir Théosophes au sens véritable du mot, s'efforcent de les vivre.

Toute personne désireuse d'acquérir le savoir, de pratiquer la tolérance et d'atteindre à un haut idéal, est accueillie avec joie comme membre de la Société Théosophique.

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE EN FRANCE

59, *avenue de La Bourdonnais, Paris.*

Buts de la Société.

1° Former un noyau de fraternité dans l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.

2° Encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science.

3° Étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

L'adhésion au premier de ces buts est seule exigée de ceux qui veulent faire partie de la société.

Pour tous renseignements, s'adresser, selon le pays où

l'on réside, à l'un ou l'autre des secrétaires généraux des Sections diverses de la Société dont voici les adresses :

France : 59, avenue de la Bourdonnais, Paris, 7[e].
Grande-Bretagne : 106, New Bond street, Londres, W.
Pays-Bas : 76, Amsteldijk, Amsterdam.
Italie : 1, Corso Dogali, Rome.
Scandinavie : 7, Engelbrechtsgatan, Stockholm.
Indes : Theosophical Society, Benarès, N. W. P.
Australie : 132, Phillip street, Sydney, N. S. W.
Nouvelle-Zélande : 351, Queen street, Auckland.
Allemagne : 17, Motztrasse, Berlin, W.
États-Unis : 103, State street, Chicago.
Amérique centrale : Apartado 365, La Havane, Cuba.
Hongrie : Zsigmond-ut, 1.
Finlande : Pekka Ervast, Agelby.
Russie : Ivanovskaya, 22, Saint-Pétersbourg.
Bohême : Van Bedrnicek-Chlumsky, Prague.
Afrique du Sud : P. O. Box 1012, Johannesburg, Transvaal.
Ecosse : 130, Georges street, Edimbourg.

ÉTUDE GRADUÉE
de l'Enseignement Théosophique

EXTRAIT DU CATALOGUE

Ouvrages élémentaires.

Annie Besant. — La Théosophie et son œuvre dans le monde	0 20
— La Nécessité de la Réincarnation	0 20
C. W. Leadbeater. — Une Esquisse de la Théosophie	1 25
D[r] Th. Pascal. — A. B. C. de la Théosophie	0 50
— La Théosophie en quelques chapitres	0 50
Aimée Blech. — A ceux qui souffrent	1 »

Ouvrages d'instruction générale.

J.-C. Chatterji. — La Philosophie ésotérique de l'Inde	1 50
Annie Besant. — La Sagesse antique	5 »

A. P. SINNETT. — Le Bouddhisme ésotérique . . 3 50
— Le Développement de l'âme . 5 »
R. A. — L'Histoire de l'âme 2 50
Dr TH. PASCAL. — Essai sur l'Evolution humaine 3 50

Ouvrages d'instruction spéciale

ANNIE BESANT. — La Mort et l'Au-delà 1 50
— La Réincarnation. . . . . 1 »
— Le Karma . . . . 1 »
— Évolution de la vie et de la forme 2 50
— Le Pouvoir de la Pensée 1 50
— Des religions de l'Inde . . . . 5 »
C. W. LEADBEATER. — Le Plan astral 1 50
— Le Plan mental 1 50
— Le Credo chrétien 1 50
L. Revel. — Vers la fraternité des Religions. . 3 »
H. P. BLAVATSKY. — Doctrine secrète, 5 volumes parus. Chaque volume . . . . 8 »
ED. BAILLY. — L'Islamisme et son enseignement ésotérique 1 50
— La Légende de Diamant, *sept récits du monde celtique* 3 50

Ouvrages d'ordre éthique.

ANNIE BESANT. — Vers le Temple . . . . . . 2 »
— Le Sentier du disciple . . . . 2 »
— Les Trois Sentiers . . . . 1 »
— La Doctrine du Cœur, relié 1 50
H. P. BLAVATSKY. — La Voix du Silence . . . 1 »
La Lumière sur le Sentier, relié 1 50
La Bhagavad Gitâ . . . . 2 »
Neuf Upanishads. . . . . 2 »
Sur le seuil, relié. 2 50

Revue Théosophique : Le *Lotus Bleu*, le numéro, 1 fr.
ABONNEMENT : France, 10 fr. ; Étranger, 12 fr.

Annales Théosophiques : trimestrielles, le numéro, 1 fr. 50.
ABONNEMENT : France, 6 fr. : Étranger, 6 fr. 60

